DE GAULLE : LE GRAND PROJET

L'EXPRESS

11 DECEMBRE 1958. — N° 391 | 100 FRANCS

CARMEN TESSIER, LA COMMERE

« Je vous confierais bien, Madame, un secret si j'étais assuré que vous le répétiez... »

(J.-A. de Campistron.)

La lettre de « L'Express »

Les moments dits historiques ne sont jamais ressentis tels par ceux qui les vivent.

Ce que nous voyons, c'est le temps qu'il fait, la feuille d'impôts qui tombe, les enfants qui s'enrhument, la petite Untel qui se marie, les fêtes qui approchent.

De temps en temps, dans le ciel gris et bleu de la vie quotidienne, un éclair. Chacu. éprouve alors la fragilité de ce qu'il a construit : un foyer, une carrière, un amour. Quoi ? tout cela peut être menacé, détruit, balayé parce que, dans l'Olympe de la politique, des dieux fous se battent entre eux ?

On baisse la tête, on courbe le dos, on se sent seul, nu, démuni. A moins d'être assez fou pour se battre aussi, ce qui vous épargne d'y trop penser.

Et puis l'orage s'éloigne, et la vie reprend.

Pourtant, quelque part, quelque chose s'est cassé. Quelque chose est mort, quelque chose s'est mis en marche. Mais quoi ?

Rien qui blesse la vue, rien qui alerte les sens. Le lecteur qui trouve, à la « une » de son journal, ces titres d'actualité : « L'Algérie à l'O.N.U. »... « MM. Chaban-Delmas, Lejeune et Reynaud candidats à la présidence de l'Assemblée nationale »... et ce début d'article : « M. Pinay, qui a reçu mardi matin M. Baumgartner, gouverneur de la Banque de France, poursuivra cette semaine la mise au point définitive du budget »... ce lecteur ne se sent pas au centre d'une révolution.

Et lorsque les légions des cieux vainqueurs apparaissent dans les cocktails ou au Parlement, que découvre-t-on ? Qu'ils ont de bonnes paroles pour les petits enfants, et les plus nobles intentions.

Et puis on entend une voix au téléphone : « Alors, c'est nous qu'on est au pouvoir maintenant, hein ? »

C'est un ancien sergent-chef qui a servi en Algérie, où il a eu quelques ennuis.

— Vous êtes au pouvoir, vous ? Et depuis quand ?

— J'suis élu ! J'suis le suppléant de Biaggi. Le pouvoir, maintenant, c'est lui, c'est Delbecque, c'est moi, c'est nous quoi !... Et on va vous montrer si on est des...

Dans le récepteur, on perçoit un chuchotement impérieux :

— Ne les menace pas, surtout ne les menace pas !

Alors, la voix :

— J'vous menace pas, hein ?... J'vous menace pas !

Il est parfait. Il continue :

— Maintenant, on va se mettre au travail.

Joyeux Noël.

C'est cela qui s'est mis en marche. Mais « l'homme pense à l'aller, peu au retour. »

Françoise Giroud.

Nos lecteurs réagissent

Après la saisie de « L'Express », nous avons reçu, en trois jours, des centaines de témoignages de sympathie. Ils nous ont infiniment touchés et encouragés. En voici une première brassée, au hasard. On comprendra que nous ayons pris la précaution de remplacer le nom des signataires par leurs initiales.

Un acte

Au début de l'année, je vous ai écrit assez longuement afin de vous expliquer pourquoi je ne renouvelais pas mon abonnement à « L'Express ».

Le résultat des élections m'incite à me réabonner à votre journal. Ci-joint un chèque de 4.000 francs.

Dois-je ajouter qu'entre temps j'ai acheté « L'Express » au numéro et que j'ai beaucoup apprécié, depuis le 13 mai, votre honnêteté et votre impartialité.

M. B.
Bourg-la-Reine.

Radio-Vichy

Je vous envoie 200 francs en timbres, c'est très peu, je le sais, mais les fonds sont bas en ce moment, et si chaque lecteur ou abonné en fait autant, ce sera toujours ça de récupéré.

Malgré tout, il faut continuer de dire la vérité, c'est le mensonge qui nous a conduits où nous en sommes. La radio est écœurante à entendre. Elle nous reporte au temps de Radio-Vichy.

J. B.
Châteaudun.

Si ma bourse...

Venant d'acheter « L'Express », j'apprends le coût de votre saisie ; j'en profite pour vous dire toute ma sympathie, mon admiration pour votre courage et l'objectivité de vos idées et je verse à votre compte courant une modeste contribution de 1.000 francs.

Ma qualité d'étudiant ne me permet pas de faire davantage aujourd'hui, mais si ma bourse d'étudiant est renouvelée je vous ferai un nouvel envoi à la fin de l'année...

A. N.
Paris.

J'irai en prison

Une sympathie agissante s'exprime ainsi : si vous êtes inquiété dans votre liberté d'écrire, je m'offre — et je ne bluffe pas — non pas de payer des amendes, mais de vous remplacer *même en prison*. J'y ai été à titre militaire. Vous continuerez à tenir votre place au journal. Je suis assez sain de corps et d'esprit pour agir ainsi.

F. R.
Castelnaudary.

Etre homme, c'est...

Le constat pertinent et courageux que vous venez de dresser sous le titre « La Nation », dans votre dernier numéro, illustre parfaitement l'attitude qu'un homme est amené à prendre en certaines circonstances, même si nulle vocation particulière ne le destinait à jouer un jour les révolutionnaires, avec les seules armes de l'intelligence et de l'honnêteté...

Démystifier la conscience de nos compatriotes, telle est la plus urgente nécessité, afin que nul n'oublie l'admirable sentence de Saint-Exupéry : « Etre homme, c'est être RESPONSABLE, c'est sentir, en posant sa pierre, qu'on contribue à bâtir le monde. »

J. M.
ancien déporté résistant,
Perros-Guirec.

Télé-Nationale

Je viens de prendre conscience du rôle que vous avez joué et que vous jouerez dorénavant dans l'évolution politique française. Ce soir, à la suite de la fameuse tribune libre de notre Télé-Nationale, où la Nouvelle Vague a été attaquée sans pouvoir se défendre sur place, j'accrédite votre journal comme représentant de mon opinion.

R. C.
Paris.

Un ou deux hula-hoop

Un billet de mille, qu'est-ce de nos jours ? Trois séances de cinéma et un bock à l'entracte ! Deux billets de la tranche spéciale de la Loterie nationale, pour ne rien gagner ! Peut-être un ou deux « hula-hoop » ? A mon âge (je vais avoir soixante ans bientôt) je puis très bien me passer de ces superflus, du dernier surtout. Et si vos 700.000 lecteurs voulaient en faire autant, je laisse à chacun d'eux le soin de faire le compte. Et j'estime que ce n'est pas payer trop cher la désintoxication des cerveaux. Chez un psychiatre on paye la visite beaucoup plus cher. Je souhaite longue vie à « L'Express ».

J. J.
Toulon.

D'Amsterdam

Veuillez trouver ci-inclus un chèque de 1.000 francs en supplément de mon abonnement.

S. Tas, Political Editor
« Het Parool »
Amsterdam.

Séparé, mais lié

Je continue à me séparer de vous pour de nombreux arguments.

Toutefois, il ne saurait être question que vous disparaissiez : « L'Express » m'est nécessaire.

Et surtout le droit à la liberté d'expression me semble toujours essentiel, digne de sacrifices.

M. M.
Paris.

Chaque lecteur

Je vous remets ci-joint un virement postal de 5.000 francs pour mon abonnement à partir de la semaine prochaine, plus 1.000 francs pour permettre de couvrir les frais de votre procès contre l'ignoble M. André Morice et la perte subie en raison de la saisie de votre numéro de cette semaine. Je souhaite que chaque lecteur fasse le même geste...

L. M.
Saint-Trojan-les-Bains

Une règle sacrée

Chaque fois que « L'Express » sera saisi, je considérerai comme sacrée la règle de vous payer ce numéro et les neuf suivants, car est sacrée pour moi la liberté d'expression.

Je vous adresse donc aujourd'hui un premier chèque : mille francs que je vous dois et mille francs pour frais de participation.

Docteur L. M.
Paris.

Pourrons-nous enfin témoigner ?

L'éditorial de J.-J. S.-S., et aussi l'article sur l'affaire Barberot, marquent une nouvelle étape. Vous avez raison de dévoiler certains faits que vous aviez cru devoir laisser plus ou moins dans l'ombre dans « Lieutenant en Algérie ».

Voilà donc une nouvelle saisie. Arbitraire ? Non : lâche, injuste, hypocrite.

Même si la vérité coûte cher, il fallait qu'elle soit dite. Elle coûtera davantage demain ; il n'y a donc pas de regrets à avoir.

Aura-t-on au moins la pudeur de vous faire un procès ? Pourrons-nous enfin témoigner ?

A. T.
ancien d'Algérie,
(Haute-Savoie).

5.000 × 1.000

Je vous adresse ce jour 1.000 francs par virement sur votre C.C.P. J'espère, souhaite et suis certain que 5.000 de vos lecteurs en feront autant, car il faut que « L'Express » vive.

Pour user d'une phraséologie qui paraît périmée, mais n'a jamais été aussi actuelle : « La Haute Finance s'appuyant sur le sabre et le goupillon » mène l'assaut contre tout ce qui menace ses privilèges, c'est-à-dire contre la démocratie vraie.

M. D.
Oyonnax.

Un seul combat

Ne craignez pas de faire appel à vos lecteurs chaque fois : nous savons tous maintenant qu'il n'y a plus d'escarmouches, mais un seul vrai combat, et que notre avenir, nos libertés et peut-être nos vies en sont l'enjeu. Avec toute ma sympathie et mon amitié.

J.-C. M.
étudiant en droit,
Paris.

Au cas où

Je m'inscris pour 5.000 francs à titre de soutien au cas où votre journal aurait besoin de ses lecteurs.

A. M.
Paris.

Notre de Gaulle, jadis

Comment lutter contre l'abrutissante radio, l'abrutissante télévision ? Il y a évidemment un moyen bien simple : le mien : ne pas en avoir. Je ne suis tout de même pas assez sectaire pour le recommander...

Le fascisme, comme le dit si bien votre journal aujourd'hui, n'a plus de bottes. Il est en complet-veston et il a un sourire de bon vendeur. Il pénètre partout. Entre parenthèses, est-ce bien cela que M. Malraux a voulu ?...

Il n'y aura peut-être plus jamais de liberté, d'ailleurs. Parce que toutes les cervelles sont fragiles, même les meilleures, et que les moyens modernes de pression sur les esprits sont devenus trop subtils et trop puissants.

Avec le témoignage de ma grande admiration et l'espoir, la conviction, que votre courage de minoritaire et presque d'isolé, qui fut celui de notre de Gaulle jadis, ne peut pas être sans fruit.

D. B.
Serre-Chevalier.

Ces coups sont pour nous

Je ne veux pas attendre que l'hémorragie financière dépasse la limite du supportable à la trésorerie de « L'Express », pour vous adresser une modeste contribution que je suis toute disposée à renouveler si cela est nécessaire... Les coups qui vous sont portés nous sont tout autant destinés. Nous devons réagir vigoureusement, nous, vos lecteurs, à ces attaques.

M.-L. H.
Colombes.

Pavillon haut

Je vous adresse l'expression de mon admiration car seuls ceux qui défendent quelque chose, qui défendent une vérité, et qui ne baissent pas pavillon devant le conformisme et la force, se font actuellement des ennemis. (Je vous envoie 1.000 francs.)

J.-C. P.
Redon.

Pas d'accord, mais...

Bien que ne vous approuvant pas toujours entièrement, je sais que, sans vous, c'en est à peu près fait de la presse d'opposition et de la liberté de penser.

Je vous joins donc un virement de 4.000 francs pour un abonnement 1959.

Docteur L. S.
Nîmes.

Sept enfants

Je ne suis qu'un petit fonctionnaire père de sept enfants, c'est vous dire que je n'ai pas les moyens de jeter l'argent par les fenêtres, mais je consentirai volontiers quelques sacrifices pour conserver ce journal qui, à l'inverse de ses trop nombreux confrères, a préféré la lutte à l'esclavage.

P. S. — Ci-joint la somme de 4.000 fr. à votre C.C.P.

J. M.
Loir-et-Cher.

Anonyme

Modeste marque de sympathie : 500 fr.

Anonyme.

Chaque coup dur

Je vous prie d'accepter le chèque ci-joint de 500 francs. Certes, il s'agit là d'une fort modeste contribution, mais je pense que si tous les lecteurs agissaient de même à chaque « coup dur », vous n'aurez pas le moins du monde à redouter de dire la vérité à quelques arrivistes.

J. P. P.,
Seine-et-Oise.

Sur leurs traces

J'allais dire : ça change. Mais non : ça continue. Ceux qui viennent de saisir « L'Express » ne font que suivre les traces des Mollet et des Lacoste.

A. H.
Nord.

Léon Blum devant Franco.

A la suite du dernier article de J.-J. Servan-Schreiber, M. Daniel Mayer nous a adressé une lettre dans laquelle il fait le point sur l'action de Léon Blum au moment de la guerre d'Espagne. Ce texte, qui révèle des précisions inédites sur un aspect essentiel de la période du Front populaire, sera publié intégralement dans le prochain numéro de « L'Express ».

FORUM

LE MANS, 12 décembre, à 21 h., salle de la Maison sociale, Alfred SAUVY et Monique LANCHON parleront sur le thème : « La montée des jeunes. L'Expansion économique ».

C'EST DANS LE 12e...

C'est dans le 12e arrondissement que vous trouverez le tailleur de classe que vous cherchez depuis longtemps

C. HUTMAN

crée pour vous la mode 1959

10, rue de Wattignies - DOR. 59-52

Parking assuré

LES PETITES ANNONCES DE L'EXPRESS

29, rue de Marignan - PARIS (8e)

OFFRES D'EMPLOIS

250.000 MENSUELS minim. à représentant exclusiv. au pourcentage, 25-30 ans énerg., possédant voiture, parl. parfait. allemand, prêt voyager pour société internat. en expans. équipant magas. plusieurs pays. Env. référ. et photo à no 2375, L'Express, 29, r. de Marignan, Paris-8e

Importante Maison Edition cherche SECRETAIRE Editions. Homme excell. culture génér. connaiss. bien probl. milieux et pratiques Editions. Ecrire avec C. V. manuscrit à PRESSE ET PUBLICITE, 7, rue de la Michodière, PARIS (2e)

Groupe important organisant manifestations internationales cherche SECRETAIRE STENO-DACTYLO expérimentée connaissant parfaitement allemand, anglais, libre 13 janvier. Ecrire avec C. V. : PAGES, 40, rue du Colisée (8e)

OFFRES COMMERCIALES

Labor. Produits Chimiques ayant nombreuse clientèle Industries alimentaires et agriculture cherche AGENCE GENERALE. Event. dépôt d'usine. Ecrire no 2375 L'Express, 29, rue de Marignan, PARIS (8e)

LOCATION (Demande)

Peintre anglais cherche STUDIO ou PETIT APPARTEMENT MEUBLE. VIe arrond. de préf. Env. 6 mois à partir du 15 déc. au plus tôt. Ecr. no 2416 à L'Express, 29, rue de Marignan, PARIS (8e)

Tirage des I.P.R.
Raymond Séguin
18, r. du Faub.-Montmartre.
PARIS
Composition de TYPO-ELYSEES
91, avenue des Champs-Elysées - PARIS
« L'EXPRESS » S. A. La Nouvelle Vague.
Le resp. de la publication : J.-J. Servan-Schreiber

LES AFFAIRES FRANÇAISES

(Charpentier.)

LES DÉPUTÉS ALGÉRIENS A PARIS (1)
« Vous pourriez pas y aller plus mollo ? »

LA SEMAINE

Très parisienne

LA première semaine politique de la nouvelle République se sera déroulée d'une manière très « parisienne ». Des cocktails de l'avenue George-V aux soupers de chez Maxim's, les choses se sont mises en place. Pas toujours, d'ailleurs, comme le souhaitait « Le Figaro » (qui représente maintenant l'extrême-gauche libérale de l'éventail gouvernemental) mais avec de bonnes manières.

LE NOMBRE

● A la nouvelle Assemblée deux vedettes des dîners parisiens étaient rivales : MM. Paul Reynaud et Jacques Chaban-Delmas. M. Paul Reynaud représentait la tendance de gauche. Mais, comme le constate amèrement M. Gabriel - Robinet, « *l'U.N.R., contrairement à certaines hypothèses (?) semble revendiquer avec force les droits et les prérogatives du nombre* », et la « gauche » dut s'incliner. L'éditorialiste du « Figaro » oublie d'ajouter qu'au premier tour se produisit l'évènement politique : les 71 députés d'Algérie, dès leur premier vote, collèrent sans une exception à l'U.N.R. pour bien montrer où était « la force », afin qu'il n'y ait plus de malentendu sur ce point.

LA GUERRE

● En Algérie l'état-major, une fois les élections passées, laisse filtrer de nouveau les menues informations quotidiennes sur les opérations. En deux jours on a appris que 400 nationalistes algériens avaient été tués en combat la semaine dernière, plus une centaine dans le Constantinois dimanche et lundi ; que le train Oran-Alger a, de nouveau, sauté sur des mines et qu'à Rivet, de nouveau, une jeep du 3e R.C.A. est tombée dans une embuscade.

Pas question d'une solution « dite politique » pour l'instant : il faut d'abord que les militaires fassent leur travail. Et le général de Gaulle s'est rallié aux projets de M. Lacoste (industrialisation, à fonds perdus, de l'Algérie pour « *faire oublier les revendications nationalistes* ») et à la formule de M. Guy Mollet (« *la dignité de chaque Algérienne et de chaque Algérien* »).

L'ECONOMIE

● M. Pinay semble avoir gagné la partie qui se jouait entre son ministère et les « jeunes Turcs » de la relance économique. La récession doit aider à « tenir » les salaires, et l'entrée dans le Marché Commun à tenir les prix. L'économie française est bloquée mais les comptes du ministre des Finances pour 1959 seront aussi conformes que possible aux règles fixées par les prêteurs allemands et américains — dont on va, de nouveau, avoir besoin.

LA GAUCHE

● La gauche gouvernementale (MM. Guy Mollet, Max Lejeune, Michelet, Buron...) ayant renoncé à obtenir une tentative politique en Algérie, ayant renoncé aussi à faire prendre des mesures de lutte contre la récession, espère tout de même un succès sur un autre front : réussir à ce que M. Jacques Soustelle ne soit pas, à la fin du mois, premier ministre mais seulement ministre de l'Intérieur. M. Soustelle est d'accord : il n'est pas pressé.

PARLEMENT

On fête la victoire

● *Dès la rentrée du nouveau Parlement, l'U.N.R. et les élus algériens (259 députés) ont montré leur unité. Un cocktail intime les avait réunis autour de M. Soustelle pour préparer le travail. Jean Cau y était.*

« ET *je terminerai en levant mon verre à l'Algérie Française !* »

Solennellement, au milieu des éclairs de magnésium, M. Jacques Soustelle élève au-dessus de sa tête, comme un ciboire, un verre de jus d'orange. Un enthousiaste bondit sur la table où se mettent à trembler verres, sandwichs en pyramide, petits fours et vases de roses rouges, et propose de battre un triple ban en l'honneur du ministre de l'Information. Le ban est battu à pleines paumes, quelque chose est poussé comme un cri de guerre. Nous ne sommes pas à Alger mais à Paris.

Curieux homme. Pendant que les applaudissements scandés claquaient autour de lui, je l'observais. Je ne l'avais jamais vu d'aussi près.

Pourquoi M. Soustelle est-il parmi nous ce soir qui précède l'ouverture de l'Assemblée Nationale ? Il est venu, sans pompe et sans tapage, saluer les élus algériens frais débarqués à Paris et qui affrontent l'épreuve d'un premier cocktail dans les pièces austères et nues du « Centre d'Information et d'Action Algérie-Sahara ».

ALGER-SUR-SEINE

Cocktail de boissons ; cocktail — aussi — d'élus. Chez les musulmans, trois catégories : les tristes qui rêvent, appuyés aux cloisons, avec comme un abandon dans les yeux. Ils regardent cette assemblée et on dirait qu'ils mesurent leur solitude et l'étrangeté de leur présence en ces lieux.

Ensuite, il y a les durs, les pas commodes : ils ont fait un choix. Leur poser des questions les crispe. Ils répondent « *oui, non, oui...* » sans commentaires.

Enfin, il y a les papillotants, à l'aise, qui parlent français à toute allure. Ils frétillent autour de leurs collègues français, « s'intègrent » à leurs groupes.

Chez les « pieds-noirs », il y a le type Lagaillarde, nerveux, sous pression, électrique ; le type rose et gras ; et enfin — c'est le plus répandu — le type paysan du Midi, fort brave bougre, et qui chante son enthousiasme avec un désarmant accent d'outre-Méditerranée. Ils sont tous fous de joie d'être députés. Ils se tapent dans le dos, se serrent les mains, éclatent de rire comme au terme d'une excellente farce. Rome n'est plus dans Rome. Alger n'est plus en Algérie mais ici, sur les bords de la Seine, dans ces trois pièces où coule le champagne (pour M. Soustelle le jus d'orange) des victoires et où résonne l'accent « pied-noir ».

M. Soustelle est, visiblement, l'ami de la famille. On le connaît. On lui est reconnaissant. M. Soustelle serre des mains, distribue de minces sourires :

« *Tiens, comment allez-vous cher ami ? Tiens, bonjour, Azzem ! Tiens, bonjour, Bachaga !...* »

M. Soustelle ne perd pas son temps. De temps en temps, il marque un arrêt et, dans un coin de salon ou au bord d'une fenêtre, catéchise cinq ou six élus à la fois. On dirait d'une fermière jetant calmement le bon grain à ses poussins aux quatre coins de la basse-cour. Je le suis et je l'écoute. A chaque groupe, la voix lente et précise, M. Soustelle répète :

— *N'oubliez pas que vous êtes des Algériens. Mais n'oubliez pas non plus que votre situation est paradoxale : d'un côté vous êtes Algériens et de l'autre vous êtes Français. Si donc vous vous constituez en groupe algérien, vous semblez créer d'emblée une ségrégation alors que vous êtes là pour défendre vos idées qui sont aussi les miennes : l'intégration. Evitez donc de vous définir comme Algériens tout en restant Algériens et tout en formant un bloc compact. Double tâche qui peut paraître paradoxale mais qui n'est que le reflet de votre condition. Pour ma part, je ne vous conseille pas — dans notre perspective — de former un groupe. Car enfin, que penseriez-vous d'un groupe « alsacien » à l'Assemblée, hein ? Imaginez que les députés alsaciens du M.R.P. se constituent en groupe, ce serait absurde, n'est-ce pas ?*

— *Moi*, s'écrie en riant un gaillard dont une cicatrice barre le menton, *mes électeurs m'ont dit : « Si tu ne vas pas avec M. Soustelle, on te tue quand tu reviens ici ! »*

— *Ainsi*, poursuit M. Soustelle, *un premier danger est là : le groupe. A mon sens, vous devriez même aller jusqu'à vous qualifier, je veux dire vous donner un nom sans qu'y soit inclus le mot Algérie. Appelez-vous Résurrection française, Renouveau pour la Patrie, n'importe quoi mais tout sauf Elus Algériens, Formation Algérie Fran-*

(Suite page 6.)

(1) De face, au centre : M. Jacques Soustelle. A l'extrême droite : M. Pierre Lagaillarde.

CORRESPONDANCES EXPRESS

(Agip.)

M. ANTOINE PINAY
« Qu'il prenne du champ ! »

PROCHAIN GOUVERNEMENT : DERNIERS PRONOSTICS

● Dans les couloirs de l'Assemblée, le jour de la rentrée parlementaire, la composition du prochain gouvernement était le principal sujet de conversation.

Voici les derniers pronostics :
Premier ministre : M. Debré.
Intérieur : J. Soustelle.
Information : L. Terrenoire.
Finances : A. Pinay.

MM. Couve de Murville et Guillaumat conserveraient les Affaires étrangères et la Défense. Ils seraient ministres à la fois du gouvernement français et de la Communauté.

Aux autres postes ministériels : des techniciens.

M. PINAY PREND SES DISTANCES

● M. Antoine Pinay affirme qu'il a quitté le groupe des Indépendants — dont il était le père spirituel (M. Duchet étant, lui, le manager temporel) — à la demande du général de Gaulle. Celui-ci, désirant conserver M. Pinay aux Finances dans le prochain gouvernement, lui aurait demandé de « prendre du champ ».

En fait, M. Pinay — à qui le président du Conseil n'a encore pour l'instant rien demandé — veut devenir une « personnalité », comme l'était autrefois le général de Gaulle, et non pas l'élément d'un parti.

A la suite de dissensions constantes entre lui et M. Duchet (et notamment à propos des investitures accordées à certains candidats durant la récente campagne électorale), le maire de Saint-Chamond a décidé que le meilleur moyen d'être au-dessus de la mêlée, à la manière de de Gaulle, était de n'appartenir à aucun corps de bataille, et c'est dans cette perspective que s'inscrirait sa rupture avec M. Duchet, fervent d'une politique « partisane » des Indépendants.

ALGERIE : L'ARMEE RESSERRE SES RESEAUX

● De nouvelles directives officielles émanant de la Xe région militaire étendent depuis deux semaines en Algérie le dispositif « d'organisation et de contrôle des populations » par l'armée et les C. S. P.

Une première étape est aujourd'hui franchie : elle visait à recenser la totalité des populations urbaines et à établir des fichiers nominaux, à cases perforées, comportant tous renseignements individuels.

Une seconde étape est maintenant abordée avec la création des « relais administratifs ». Ces relais couvrent une zone donnée, généralement l'équivalent d'un arrondissement. Ils sont dirigés soit par des représentants des Comités de Salut public, soit par des officiers. Chaque relais centralise la totalité des fichiers intéressant la population de son domaine. Le travail des relais est multiple. Il consiste d'abord à prendre connaissance des rapports des chefs d'ilots et à reporter les renseignements fournis sur les fiches (déplacements, voyages, arrivées suspectes, incidents, présomptions, rumeurs, etc.). Ensuite, à orienter le travail des chefs d'ilots (vérifications, perquisitions, etc.). Enfin, à servir d'intermédiaire entre les populations et l'administration. Les relais sont en rapport étroit avec les commissariats, les unités territoriales et, évidemment, l'armée.

LA BATAILLE POUR LA PRESIDENCE DE L'ASSEMBLEE

● Les trois personnalités qui avaient présenté leur candidature à la présidence de l'Assemblée : MM. Paul Reynaud, Chaban-Delmas et Max Lejeune avaient chacune confié à leurs amis : « De Gaulle me soutient et me l'a fait dire... ». En réalité, le général de Gaulle, informé de chacune des candidatures, s'était borné à répondre : « S'il veut y aller, qu'il y aille ! ».

Au premier tour de scrutin, M. Chaban-Delmas venait en tête avec 259 voix, M. Paul Reynaud en second (168 voix), Max Lejeune ensuite (89), et enfin M. Grenier (communiste) avec 12 voix, alors qu'il n'y avait que 9 communistes sur 11 en séance.

Les amis de M. Paul Reynaud se rendirent alors très discrètement auprès de M. Max Lejeune et lui expliquèrent qu'il pouvait favoriser une opération en se retirant et en incitant les socialistes à voter pour le leader modéré. M. Max Lejeune ayant répondu qu'il n'avait pas à arbitrer les conflits « entre deux partis de droite », les envoyés de M. Paul Reynaud résumèrent ainsi la situation :

« Ou vous partez, nous nous maintenons et nous pouvons l'emporter au troisième tour, ou vous restez, nous nous en allons, et Chaban-Delmas est élu. »

M. Lejeune resta, M. Paul Reynaud se retira, et M. Chaban-Delmas fut élu.

LES ETUDIANTS ET L'ARBITRAGE DU GENERAL

● La grève déclenchée mercredi dans toute la France par l'U. N. E. F. (Union Nationale des Etudiants de France), avec l'appui des syndicats d'enseignants et de parents d'élèves, est la première manifestation organisée, depuis le référendum, contre la politique gouvernementale.

Elle a un but : faire revenir le général de Gaulle sur son arbitrage concernant le budget de l'Education nationale, et provoquer, avec l'attribution de crédits supplémentaires, la promulgation d'une loi-programme reprenant les conclusions du plan Le Gorgeu qui chiffrait les besoins de l'Education nationale.

Or, déclare M. Danton, président de l'U. N. E. F., « depuis l'installation de l'actuel gouvernement, il n'y a eu aucune mesure nouvelle, aucune amélioration... La reconduction en 1959 des crédits de 1958 est une solution catastrophique ».

M. FONLUPT-ESPERABER POSE UNE QUESTION

● M. Fonlupt-Esperaber, ex-député M. R. P. et qui avait eu l'intention de présenter une liste « libé-

(A.P.)

M. JACQUES CHABAN-DELMAS
« Qu'il y aille ! »

rale » en Algérie, écrit dans un éditorial du « Nouveau Rhin français », en citant — à propos du procès des accusés d'El Halia — « Le Journal d'Alger » :

« Le commissaire du gouvernement fut amené à conclure : « Comment établir notre accusation sur « des aveux qui se trouvent ainsi démentis ? Leur « crédibilité est considérablement entachée. En pré- « sence de toutes ces contradictions, comment pou- « vons-nous retenir ces aveux pour juger les hommes « qui comparaissent devant nous ? Il n'est qu'une « seule explication possible : ces aveux ont été extor- « qués par la violence. Vous devez en tirer les consé- « quences dans cette procédure comme en « d'autres. »

« Mais, conclut quant à lui M. Fonlupt-Esperaber, un problème reste posé. Quelles sanctions ont été prises contre les tortionnaires qui ont arraché aux accusés ces aveux mensongers ? Et surtout, quelles mesures efficaces seront prises pour que réponde enfin à la vérité l'affirmation du ministre Malraux : « On ne torture plus en Algérie » ?

LA DEMOCRATIE DEFINIE PAR LA MARINE

● Pour expliquer les listes uniques aux élections algériennes, la Marine nationale a envoyé à tous les services de la Marine à Paris, un « message » (n° 1125/S. G.) dans lequel le Capitaine de frégate Carsin, commandant par intérim la Marine à Paris, déclare :

« En Algérie, à la campagne, il faut tenir compte du fait que le candidat, moins évolué, répugne à entrer en compétition s'il n'est pas assuré du succès. Ce trait appartient spécifiquement à la mentalité musulmane. N'en pas tenir compte, c'est refuser d'accepter la réalité algérienne ». D'ailleurs, « le bulletin blanc offre aux électeurs, dans une circonscription où une seule liste s'est manifestée, une possibilité d'expression dont ne disposent même pas les électeurs dans le pays type du régime parlementaire qu'est la Grande-Bretagne. »

EVIAN
L'eau des gourmets
ISSUE DES ALPES, ELLE EST COMME LES SOURCES DE MONTAGNE
Si pure ! Si légère !

Collection Hiver 58-59
Modèles exclusifs d'importation
AUTO-COAT, PARDESSUS, IMPERMÉABLES
GARY
73, Champs-Elysées

FORUM

LE DEVOIR DES CONSERVATEURS

par ALFRED SAUVY

ALFRED SAUVY

HISSER à notre niveau un peuple attardé de 9 millions d'habitants, envers lequel nous avons une dette, est une idée noble, qui peut partir d'excellents sentiments, être marquée au coin d'un paternalisme du meilleur aloi, d'un patriotisme désintéressé. A ceux qui ont objecté des difficultés financières ou économiques fut fait le reproche de sordide matérialisme. Soit. Dans ces conditions, pouvait-on penser, les promoteurs de l'intégration allaient, dans leur mépris du vil métal et du plus vil encore papier, procéder à une vaste nuit du 4 août, qui justifierait pleinement les beaux noms de fraternité et de renouveau, clouant la bouche aux défaitistes.

C'est une autre réponse qui nous est fournie : elle est simple, claire, éloquente : refus des crédits de l'Education nationale. Au lieu des 210 milliards d'investissements demandés et encore insuffisants, 150 seulement ont été accordés. C'est le ministère le plus mal traité. En outre, la réforme Billères est enterrée.

Le devoir n° 1 de la France est d'accueillir ses propres enfants. Des trois aspects que présente cet accueil : emploi, logement, enseignement, le troisième est de beaucoup le plus important, car il commande directement le premier et, pour une part, le second. Cet investissement doit être revêtu de la plus haute priorité.

Sous la pression conjuguée des deux grands amis, l'intérêt et l'ignorance, la IV^e^ République avait pris, sur ce point, un déplorable retard de deux ou trois ans. La V^e^ inaugure son temps par un coup d'aviron sur la tête de ces jeunes intrigants qui ont la prétention de se hisser sur le navire national.

S'AGIT-IL seulement d'un fâcheux manque de disponibilités ? N'en croyons rien. Comme pour bien marquer l'abondance des ressources, les crédits routiers ont été, lors du fameux arbitrage, à peu près intégralement accordés, et pour qu'il n'y ait vraiment aucun doute, on a doté spécialement le fameux tunnel du mont Blanc, qui doit désenclaver le val d'Aoste et faire affluer en Italie touristes et devises, arrêtés jusque-là, en France, par une fâcheuse barrière.

Les situations franches sont préférables aux malentendus. En ce cas, nous devons être satisfaits, à condition, dit-on, toutefois, de bien débrider l'abcès.

Ainsi, dans l'état bien connu de nos laboratoires, de nos amphithéâtres, de nos lycées, au moment même où le monde retentit à la fois du sifflement des spoutniks et des pathétiques appels à la science, la réponse est NON. Non à la prolongation de la scolarité, ajournée sans appel, non à la construction de locaux appropriés, non au desserrement du goulot « science » qui va, peu à peu, étrangler l'économie française.

Mais enfin, qui ne voit qu'il s'agit d'un suicide accusé ? Le sous-développement, comme l'a dit J. Fourastié, n'est pas autre chose que du sous-enseignement. Les capitaux matériels ne comptent pas, en regard du capital intellectuel. Voyez, après d'autres, l'exemple allemand : sur ce territoire sont entrées 12 millions de personnes presque nues, sans leurs usines, sans leurs champs, sans leurs maisons ; pourquoi ont-elles été « intégrées » d'une façon qualifiée, bien à tort, de miraculeuse ? Parce que ces nouveaux venus étaient instruits, formés. Si les 6 millions d'adultes entrés en Allemagne avaient été des manœuvres illettrés, il y aurait aujourd'hui 6 millions de chômeurs, à l'échelle de l'Egypte ou du Pakistan.

LE lobby routier a déjà fait perdre à la France, depuis la Libération, plusieurs mois de revenu national. C'est sous sa pression que la circulation de seconde nécessité a progressé bien plus tôt et plus vite que les forages de pétrole, sans parler des écoles ou des logements.

Il n'a pas davantage compris que lorsque nous aurons une jeunesse reconstituée, bien formée, et un revenu national fortement accru, nous pourrons, en cinq ans, construire plus qu'à notre niveau actuel, en vingt ans. Les Soviétiques vont construire 22 millions de logements en cinq ans, maintenant qu'ils ont l'appareil, c'est-à-dire les hommes.

Donnez un coup de pied dans une fourmilière ; vous voyez les fourmis s'affairer, tout émues du désastre. Revenez quelque temps après, vous retrouvez la fourmilière dans son état antérieur, ni plus sommaire, ni amélioré. Pourquoi ? Parce que cette construction correspond à la capacité des fourmis, à ce qu'elles savent faire.

APRES un siècle et demi de vieillissement, après les dégradations, les humiliations et les effondrements qui en ont résulté, la France renaît, la France repousse, la France rebondit. Mais cette renaissance exceptionnelle exige une condition essentielle, vitale : former ces enfants, en faire des hommes. Sinon il n'y a qu'une immense et sinistre déconvenue. Conservateurs, ne voyez-vous pas que vous manquez à votre fonction même qui est de conserver ? Que les années qui passent comptent pour dix ? Que jamais la France, ni même aucun pays n'a connu semblable situation ? Ce que la Grèce, Rome, Venise n'ont pu faire, nous sommes en train de le réaliser et par un calcul ne disons même pas égoïste, mais grevé d'une énorme faute de signe, vous allez détruire cet exploit exceptionnel et replonger le pays dans la décadence.

Ce geste en faveur de l'ignorance ne serait en réalité, me disent des amis, qu'une marque de suspicion envers la science, destructrice d'un certain ordre social. Je ne parviens pas à le croire. La politique obscurantiste ne peut, de nos jours, aboutir qu'à faire exploser la machine sociale.

A. S.

(Suite de la page 3.)

çaise, etc. Le mieux, voyez-vous — en tout cas ce que je vous conseille vivement — c'est de former un intergroupe. Vos élus, selon leurs affinités, pourraient se diviser en deux ou trois partis — pas plus, attention à la dispersion — mais ils feraient bloc en un intergroupe algérien qui sur les questions algériennes, sur les questions qui vous intéressent et nous intéressent en premier chef serait, là, intransigeant.

« MOI-MEME, EN PREMIER »

— Il a raison... c'est vrai ce qu'il dit là...

Des élus approuvent. Le colonel Thomazo, le nez écrasé sous une plaque de cuir noir, l'œil en bouton de bottine dans de lourdes paupières, s'approche. M. Soustelle est sur sa lancée :

— Car, à votre intergroupe peuvent se joindre de très nombreux métropolitains, de très nombreux U.N.R., par exemple, qui sur l'Algérie pensent comme vous. Moi-même, par exemple, et en premier. Vous atteindre, alors, vous attaquer sera plus difficile car on devra attaquer aussi les métropolitains. Mais je répète : sur l'Algérie, soyez monolithiques. Il ne faut pas — je ne dis pas trente, vingt, dix — je dis qu'il ne faut pas que trois ou quatre d'entre vous cèdent et fassent entendre un son divergent. Immédiatement, par cette brèche, s'engouffrerait la maladie qui vous rongerait. Vous n'imaginez pas la puissance et la force de la presse métropolitaine qui vous guette. Cette puissance, je l'ai éprouvée moi-même lorsque cette presse a désagrégé le R.P.F. Sur l'Algérie, faites toujours l'unanimité.

— Et sur les autres questions, monsieur le ministre ?

— Soyez prudents. Il y a là aussi un grave danger. Si vous vous mettez à discuter et à disputer en vos rangs de questions fiscales — par exemple, hein — il est hors de doute que ce spectacle de division sera aussitôt exploité. C'est le danger, très grave, que vous n'éviterez pas si vous veniez grossir des groupes et si vous vous fondiez aux autres partis. L'intergroupe offre tous les avantages tactiques. Vous restez unis et vous avez le loisir de marquer vos affinités. Vous défendez, tous, l'intégration sans désemparer. Vous recevez l'appui, les recommandations, les utiles conseils de ceux qui dans les Partis défendent les mêmes thèses algériennes que vous. Pour ma part, je suis tout prêt, si vous le jugez bon, à vous aider personnellement, à vous éclairer, à vous guider dans pos mal de labyrinthes...

« A LA MONTAGNE »

— Et si nous formions un groupe de non-inscrits ?

— Pourquoi donc ? Je n'en vois pas les avantages. Prenez le cas des commissions : non-inscrits, vous ne pouvez siéger

Van Gogh

Texte de Frank Elgar - 379 reproductions en noir et en couleurs.

La mer aux Saintes-Marie. Juin 1888

Bourré de faits et de documents, cet ouvrage, qui ne cède pas à la facilité des formats à grandes marges blanches, est conçu pour le véritable amateur d'art.

Il dévoile mieux que toutes les anecdotes connues le véritable combat de Van Gogh pour édifier son œuvre.

319 pages — 145 x 210 65 illustrations couleurs 95 reproductions de dessins en noir et un catalogue reproduisant 219 tableaux constituent un dictionnaire de l'œuvre de Van Gogh. Prix : 3.000 F.

Les dictionnaires édités par Hazan vous permettront de constituer l'encyclopédie de l'art moderne la plus belle et la plus complète.

FERNAND HAZAN
ÉDITEUR

GANTS TETINES
OLLA
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Un cadeau original

LE DISQUE
POLICIER
A ENIGME

« Un jeu de société »

Jouez avec vos amis aux Sherlock Holmes

- *La parole est au mort, Michel Perrin.* (FLD 175)
- *Qui veut noyer son chien, L.-C. Thomas.* (Prix du Quai des Orfèvres) (FLD 176)
- *Jusqu'à ce que mort s'ensuive, Maurice-Bernard Endrèbe.* (FLD 180)
- *La Forteresse, Noël Calef.* (Prix du Quai des Orfèvres) (FLD 195)

DISQUES FESTIVAL

3, rue de Gramont - PARIS (2^e^)

(Charpentier.)

M. JACQUES SOUSTELLE AU COCKTAIL ALGÉRIEN
« Il a raison. C'est vrai, ce qu'il dit là... »

en aucune commission. Et puis, une cohésion vous manque. Mais décidez vite. Vous n'êtes pas là pour enfiler des perles.

— Il a raison... C'est tout à fait juste ce qu'il dit là.

— Je tiens à vous dire également que l'U.N.R. ne cherche pas à pêcher parmi vous. Nos filets, n'est-ce pas (ici, sourire de satisfaction) *ont ramené assez d'élus.*

— Et si nous adhérions à l'U.N.R. ?

M. Soustelle hésite, tique... Cette idée ne lui semble pas des meilleures.

— On risque de dire que nous vous « animons », que vos étiquettes n'étaient que des paravents... Et puis vous ne rejoindriez pas tous *l'U.N.R. : d'où divisions, d'où exploitation par nos adversaires.*

Il a raison, toujours raison. Il ajoute :

— Autre chose : refusez énergiquement de siéger à droite. Je sais trop ce que cela a coûté au R.P.F. !... Demandez à siéger à la Montagne, au-dessus des Modérés et des U.N.R. C'est important, très important.

Les élèves sont pleins d'admiration. Ils découvrent avec frayeur et délice les souterrains du collège dans lequel ils vont entrer. Ils ressemblent à des « nouveaux » transis de respect devant un « ancien ». M. Soustelle termine :

— Demain, nous siégeons par ordre alphabétique. Ce qui me vaudra (ici, sourire) *d'occuper la place laissée vide par M. Duclos... A demain, mes amis !*

J'ai entendu « l'ancien » répéter au moins trois fois ces propos avant de prononcer un brin de discours.

Les confidences, les conseils, les promesses d'aide, le mot « intégration », ça n'était ni pour la presse, ni pour la radio ; c'était pour les conversations « entre amis ». M. Soustelle s'en va.

— Ah ! c'est vous « L'Express » ? Vous avez quand même un sacré toupet d'être venu nous voir. Pierre Lagaillarde veut bien causer un brin avec vous.

Un monsieur, fort jovial, fort amène, tout riant, m'apprend qu'il est le directeur général de Sofi-France et qu'il « m'amène » à Pierre Lagaillarde. Un petit bureau attenant aux salons de cocktail. Lagaillarde lève les bras au ciel, découragé. C'est un grand diable au visage maigre, aux pommettes roses de fièvre. Une barbe blond-roux ronge le bas du visage. Le front est haut. Le regard fort droit et sympathique.

— Vous n'avez pas peur ? Nous sommes des tueurs, voyons. Vous m'avez traité de tueur dans votre journal. « Quand je dis les tueurs, je veux dire les tueurs... »

— Je m'excuse mais c'est Jean-Jacques Servan-Schreiber qui, pour avoir été en Algérie, déclare y avoir rencontré des « tueurs ».

— Qui sont parmi nous, hein?

Le président de Sofi-France, avec un grand sourire, ouvre sa veste d'un geste prompt et me montre un superbe revolver accroché sous son aisselle.

— Moi, tiens, je suis un vrai tueur.

A côté de lui un Algérien (j'apprendrai tout à l'heure qu'il est colistier de Lagaillarde, boxeur de son état et répond au nom de « Kaouah »), soulève à son tour son pull-over et m'exhibe un autre revolver accroché à sa ceinture.

— Moi aussi ! Il tape dans le dos de Lagaillarde. *Pas vrai, Pierre, que toi et moi on est des tueurs ?*

— Ah ! bon Dieu, bon Dieu ! s'écrie Lagaillarde. *«L'Express», « L'Express », vous pourriez pas y aller plus mollo ?...*

— Tels que vous nous voyez, me dit un jeune blond, *vous sortirez vivant d'ici !...*

Mais Lagaillarde :

— Tenez, je vous parle, je veux bien, mais vous allez truquer, déformer ce que je dis, me décrire comme une brute. Je le vois d'ici, votre article.

— Non, dis-je.

— On verra... Bon, qu'est-ce que vous voulez savoir ? Que nous sommes des tueurs ? Vous l'avez dit, vous le savez !

« JE VOUS TERRORISE PARIS ! »

Peu à peu, il se calme, s'assied sur un coin de table :

— J'ai mené ma campagne contre l'administration, contre l'armée et ses SAS et tous leurs machins et j'ai été élu ! Avec des camarades, je viens ici faire entendre la voix de l'Algérie qui veut rester française et qui ne veut qu'une chose, qu'une seule chose : l'intégration ! Et sur ce point, nous sommes tous d'accord, tous unis, tous u-na-ni-mes. L'intégration, qu'est-ce que c'est ? C'est la solution du conflit, la solution politique *car pour moi le FLN n'existe pas, ne représente rien, n'est rien. Qu'il y ait et qu'il soit besoin de 400.000 hommes en Algérie ne prouve rien. Moi, avec cinquante gars, je vous terrorise Paris, je vous le mets à feu et à sang, je mobilise 25.000 flics, je sème l'angoisse. Croyez-moi !*

— Lagaillarde a raison, approuve M. Picard, secrétaire général de l'USRAF.

— Je sais, poursuit « Pierre », *que le FLN m'a condamné à mort et c'est pour moi un honneur. La solution, la voici : je suis pour « la paix des braves », d'accord, tout à fait d'accord. Qu'ils hissent le drapeau blanc et se rendent, ceux qui nous affrontent face à face. Mais que les autres, les criminels, soient jugés comme ce qu'ils sont : des criminels. Vous croyez que nous avons envie de tout casser et de faire des « ratonnades » ? Non ! Nous voulons, nous les élus, la paix. Par la négociation ? Avec qui ? Non, c'est nous qui sommes l'Algérie, nous qui sommes représentatifs. La solution est politique et s'appelle l'intégration. Mais tout est affaire de pouvoir central. Que la France dise que l'intégration est un fait, irréversible, et tout est fini. Plus de question. Le 13 mai, c'est cela que les musulmans ont compris, ont voulu, ont proclamé. Dans les quinze jours qui ont suivi le 13 mai, il y a eu 337 ralliements !*

« ANTICOMMUNISTE » ET « AUTOCRATE »

— C'est maigre !

— Maigre? Mais c'est énorme! Vingt fois plus qu'au cours de n'importe quelle quinzaine précédente prise au hasard. Alors, pourquoi n'y a-t-il pas eu d'autre liste exprimant ce que vous appelez des tendances «libérales» — laissez-moi vous avouer, entre parenthèses, que je suis anticommuniste, à fond, et partisan d'un pouvoir autocrate — eh bien, je vais vous dire, moi : parce qu'elles auraient été irrémédiablement battues !

— Battues ! dit M. Kaouah, en écho.

— J'ai dit tout ça au général de Gaulle que j'ai vu avant-hier... Certes, de Gaulle ne prononce pas le mot « intégration ».

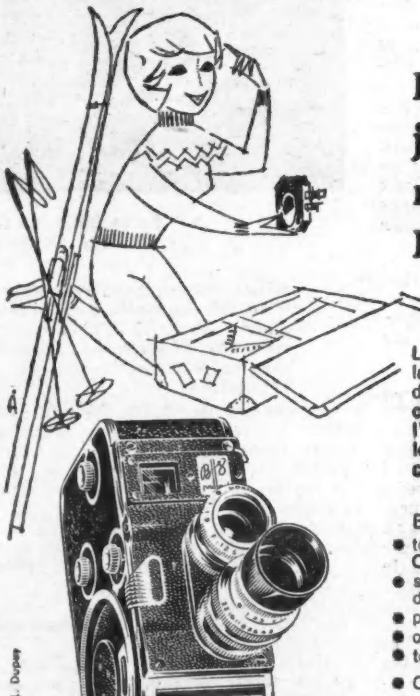
— Mais il y a le discours de Constantine et il l'a fait, économiquement, socialement... dit le secrétaire général de l'USRAF.

— C'est aussi politiquement *qu'elle doit être affirmée. Au discours de Constantine, je dis « bravo ! ». Reste que politiquement l'intégration est à faire et que nous sommes à Paris pour l'exiger. Et puis, et puis... la « guerre » d'Algérie, comme vous dites, vous ne croyez pas que c'est une affaire de stratégie aussi et surtout ? Et que si nous ne voulons pas que tout le*

→

Spitzer
Les meilleures
Reproductions
de Tableaux de Maîtres
14, rue la Boétie - ANJ.00-32
Catalogue sur demande contre 50 francs

HOLMES
La classe anglaise et la fantaisie italienne adaptées au bon goût français.
Pour les fêtes de fin d'année, HOLMES vous invite à choisir des costumes et des pardessus dans la collection la plus élégante de Paris
Zone bleue, stationnement facilité
22, AV. VICTOR-HUGO - PARIS - PAS. 57-03



En tout cas
j'emporte
ma caméra
PAILLARD
La B 8 n'est pas seulement la plus maniable des caméras de poche, c'est aussi, en 8 mm, l'appareil de prise de vues le plus "techniquement complet".
B 8, 8 mm :
• tourelle à 2 objectifs Cinor Som Berthiot
• sept cadences de 8 à 64 images/seconde
• prise de vues image par image
• obturateur variable
• totale sécurité d'emploi
• Complète avec 2 objectifs 93 350 F
• Modèle C 8 mono-objectif 58 790 F
Bolex paillard
PAILLARD
Démonstration et vente chez les concessionnaires Paillard Bolex.

→

Maghreb soit communisé, il faut « tenir » l'Algérie, l'Algérie française *? Parce que nous sommes Français ! Moi-même, je ne suis même pas « pied-noir » ; je suis né à Paris. Et pour ce qui est d'être un « gros colon »... : j'ai un cabinet d'avocat, avec moitié de ma clientèle musulmane, et une petite propriété en France, c'est tout. Bref, me voilà.*

Bref, voilà Pierre Lagaillarde que ses amis entraînent. Je pense avec un soupçon d'admiration au prudent M. Soustelle. Tant de feu, chez ce jeune homme, tant de fougue ! Pourquoi ne pas s'avancer sur la pointe des pieds ? Et je suis sûr que tous ces revolvers — brusquement épanouis au creux des aisselles, contre les hanches — auraient profondément choqué le numéro 1 de l'U.N.R. Peut-être aurait-il doucement morigéné ces gamins :

« Voyons, mes enfants, soyez sérieux. Il y a d'autres armes dont, si vous m'écoutez, vous apprendrez le subtil et bien plus efficace maniement. »

JEAN CAU.

ALGÉRIE

Le projet du siècle

● ***Le général a choisi sa politique : c'est la vision saharienne. Il a décrit son grand projet à ses nouveaux exécutants. Jean Daniel, d'Alger, nous en informe.***

(U.P.)

LE GÉNÉRAL DE GAULLE A HASSI MESSAOUD
« Oh ! toi, qu'as-tu trouvé dans le désert ? »

— *TU as vu, le bâtard, il a pas dit le mot. Quand je te disais qu'il nous faisait un sac d'embrouilles, celui-là !*

— Il a pas dit le mot, d'accord ! On peut pas lui sortir de la gorge. « L'intégration », il aime pas le mot et alors ? N'empêche, il a fait le plan de Constantine. C'est pas l'intégration ça, Marcel ? C'est pas l'intégration ?

— Le plan de Constantine, c'est pour les « parts entières », nous on veut le mot; un sac d'embrouilles il nous fait le grand Charles, je te dis. 'l a dit : « L'Algérie virgule la Communauté et la France. » Pourquoi virgule ? Tu sais ce que ça veut dire virgule, toi ? On va encore l'avoir dans l'os, un point et c'est tout. Moi je dis pas virgule, je dis un point !

C'est l'heure de l'anisette à l'un des bistrots d'Alger ; on commente avec l'accent et les gestes de Bab-El-Oued la dernière déclaration du général de Gaulle avant son retour à Paris. Deux jours auparavant, ce sont les mêmes hommes qui avaient crié au passage du président du Conseil :

« Salan, restez ! »

Des cris poussés sans conviction par des groupes d'ailleurs peu nombreux. Mais nulle part dans Alger, bien discrètement pavoisée, il n'y eut de cris de : *« Vive de Gaulle ! »*

PAS DE REVANCHE

Plus aucun enthousiasme. Sans doute parce que c'est le cinquième voyage en Algérie. Sans doute aussi parce que les élections ont suscité partout un malaise chez les Européens comme chez les musulmans. Mais en fait c'est la caractéristique de la ville d'Alger, raidie, réticente et qui a gardé ses anciens réflexes anti-métropolitains, « anti-francaoui ». De Gaulle le sait. Il choisit toujours de n'y venir qu'en fin de voyage et il y séjourne le moins possible. Entre l'accueil de Touggourt, l'oasis lumineuse, et celui d'Alger, il a pu une fois encore vérifié l'écart.

Il ne s'agit cependant que de réticences de principe. En fait, tout ce qui compte à Alger comme civils et militaires européens a été conquis. Le général a payé de sa personne. Rajeuni, souriant, détendu, plus en forme que jamais, il a fait des scènes de charme de grand style. M. Pierre Lagaillarde, qui proclamait volontiers son anti-gaullisme, s'est déclaré *« fortement impressionné »*. Un colonel dont l'importance à Alger s'accroît chaque jour est « tout à fait rassuré » :

« Le général Salan ? Quand on connaîtra l'étendue de ses attributions nouvelles, on verra si c'est un limogeage ou, au contraire, une extraordinaire promotion ! Le retour aux pouvoirs civils ? Il sera lent, progressif et d'ailleurs limité à certaines régions pacifiées. Massu ? Il est inconcevable qu'il soit déplacé ! Non, il n'y a aucune revanche, ni réelle, ni apparente, sur les hommes ou l'esprit du 13 mai. »

Le général de Gaulle, en effet, continue d'orienter une vague dont il a senti depuis les élections la force, plutôt que de s'opposer à elle ; c'est ce qu'ont bien compris ses nouveaux chargés de mission. Une fois cette grave décision prise, il fait une résistance verbale. « Il ne prononce pas le mot. » Et il prépare son projet du siècle.

L'ILLUMINATION SAHARIENNE

Quel est ce projet ? A vrai dire, il révèle toute la politique algérienne du général.

Du fait de la décadence française, pense le général, un dynamisme révolutionnaire est né en Algérie qu'il convient de mettre au service de la résurrection nationale. Ce dynamisme pouvait être inemployé : la guerre d'usure en Algérie est génératrice de désordres en métropole. Il fallait trouver un point d'application à toutes ces énergies. Par miracle, il est né de la difficulté même : le Sahara, c'est comme la finalité du gaullisme. Il a été inventé pour lui. Il est à sa source. Devant « les derricks d'Hassi-Messaoud et d'Edjelé », « les torches de gaz d'Hassi-R'Mel qui flambent sur le sable », de Gaulle a trouvé tout naturel de parler de *« l'extraordinaire rencontre de la France avec son destin »*.

Un de ses ministres disait récemment que le rêve de de Gaulle était d'intituler le quatrième tome de ses mémoires : *« La Paix en Algérie »*. Je jurerais aujourd'hui qu'il se trompe et que le nouveau titre projeté est : *« L'Illumination saharienne »*. Tout le monde y a pensé dimanche matin à la cathédrale d'Alger, lorsque le général a entendu lire l'épître à saint Paul : *« Oh ! toi, qu'as-tu trouvé dans le désert ? »* Tout simplement le destin ! Et les propos de de Gaulle en Algérie en ont été plus concis, plus émus, plus denses, plus inspirés aussi qu'ils n'avaient jamais été.

Tel est le cheminement de « l'idée saharienne ». Il faut ajouter que lorsque le général de Gaulle a assisté aux transformations sociales créées par la prospection pétrolière (au point que le caïd qui le recevait crut opportun de se plaindre des perturbations suscitées par les salaires trop élevés donnés aux ouvriers musulmans), il est bien certain qu'il a pu être tenté par de hâtives extrapolations. Car s'agit-il d'un miracle ? Ne force-t-on pas la note ? Les journaux ont été remplis de ce qui nous est promis pour 1962 : n'y a-t-il aucune réserve ? L'exploitation des richesses sahariennes constitue-t-elle vraiment la solution définitive au conflit algérien et aux problèmes économiques de la métropole ? C'est une autre histoire...

Mais dans les nouvelles perspectives, le seul fait de poser une question aussi « réaliste » nous écarte des cimes où souffle l'esprit de grandeur. C'est sordide langage de « consommateurs », alors que ce qui compte c'est la souveraine impulsion, lorsqu'elle entraîne la modification de faits économiques ou non et la transformation des hommes : *« La nation a un but : ce qu'il fallait pour sauver l'Algérie et la France. »* Et voici, selon mes conversations algériennes, quelle est la politique algérienne du futur Président de la Communauté (titre dont de Gaulle va être amené à se servir beaucoup plus que de son titre de Président de la République).

Cette politique a été exposée par le général lui-même à Paul Delouvrier, 44 ans, ancien inspecteur des Finances, aujourd'hui chargé des responsabilités civiles en Algérie. C'est un technicien de l'économie européenne qui, il y a un mois encore, faisait partie de l'état-major de Luxembourg (C.E.C.A.). Lorsqu'il a été convoqué à la présidence du Conseil, il n'avait pas revu le général de Gaulle depuis dix ans. Ancien directeur du cabinet de M. René Pleven en 1947, puis de M. René Mayer, il s'était spécialisé dans les problèmes d'échanges internationaux. La réputation qu'il s'est faite est celle d'un « technicien-qui-obtient-des-crédits »; c'est-à-dire qu'il a une manière incomparablement convaincante de démontrer par la solidité d'une étude et l'habileté de la présentation, l'impossibilité d'un refus d'une subvention ou d'un prêt.

On ne repousse pas un dossier Delouvrier, disait-on à l'O.E.C.E., à l'organisme de coopération économique des Six et partout où il est passé. Sur l'Algérie, il avait une idée, d'ailleurs partagée par presque tous les « Européens », c'est que l'intégration risque d'être ruineuse. Quand il a su de quoi le général voulait le charger, réfléchissant aux aspects politiques de sa mission, il a fini par répondre :

« Je ne suis pas de taille. »

De Gaulle a répondu :

« Vous grandirez. »

Il a ajouté qu'en tant que Président de la Communauté, non seulement il retournerait lui-même en Algérie, mais qu'il ne cesserait pas de s'occuper des affaires algériennes. Et il a ensuite développé le point de vue suivant :

LE COMPLEXE DE BONE

Selon le président du Conseil, il conviendrait d'ignorer ceux qui pensent que rien ne peut être tenté avant l'écrasement complet des rebelles. Les partisans de cette thèse sont, ou bien des intégrationnistes qui préfèrent reculer l'heure de l'intégration, car elle entraîne la perte de leurs privilèges, ou bien des militaires qui craignent le double jeu des musulmans ou encore, évidemment, les rebelles eux-mêmes qui ont intérêt à faire croire que l'on doit choisir entre la négociation et la guerre. Le refus du F.L.N. de venir à Paris, le boycott des élections et le « contexte général » rendent pour le moment impossible « une solution politique raisonnable ».

Mais cependant, il faut faire le maximum pour réintroduire la démocratie en appliquant « à fond » le plan de Constantine. En particulier, il faut scolariser et employer à outrance. Ces mesures doivent servir à une transformation du pays telle qu'elle doive permettre un nouveau dialogue pour étudier la place dis-

BEREL
tailleur chemisier
HABILLE L'HOMME MODERNE
VETEMENTS DE CLASSE
12, rue de Sèvres - PARIS

(Agip.)

Le général de Gaulle a l'hopital Maillot d'Alger
« Ni vous ni nous ne sommes au bout de nos souffrances ! »

tincte, mais étroitement liée à la métropole, de l'Algérie. Les rebelles ne sont pas aujourd'hui à même de connaître leurs vrais intérêts. La guerre d'un côté, les progrès sociaux et économiques de l'autre, ou bien les rendront raisonnables ou bien les couperont définitivement de leur pays. Pour cela, il faut « lancer » économiquement l'Algérie : favoriser les investissements, vaincre les « réticences européennes » et le « défaitisme économique » (M. Delouvrier comprit facilement ces allusions).

Le voyage du général est de ce point de vue une grande entreprise publicitaire.

L'AVENIR ET LE PRESENT

M. Delouvrier se déclare optimiste en ce qui concerne le complexe sidérurgique de Bône qui lui paraît « raisonnable ».

Est prévue aussi la création de grands ensembles industriels. Pour cela, il faudrait le concours des industries de la métropole, soit qu'elles créent des filiales nouvelles, soit qu'elles se regroupent en Afrique du Nord pour la réalisation en commun de complexes audacieux qui dépassent leurs capacités respectives.

Mais M. Delouvrier se déclare moins sûr des effets immédiats de la recherche saharienne, sauf pour créer un « mouvement économique ». Les techniciens étrangers que la France a fait venir se heurtent, dit-il, à des obstacles d'infrastructure : les ports sont trop loin des gisements, le transport est extraordinairement onéreux, le prix de revient est pour le moment de beaucoup supérieur au prix d'achat du pétrole du Moyen-Orient. Les possibilités pour l'avenir sont incontestables. Les répercussions pour le présent sont hasardeuses (1).

Enfin, M. Delouvrier aura à choisir entre les projets des « politiques » qui veulent favoriser l'embauche immédiate par la création d'une multitude de petites usines à rentabilité douteuse et ceux des « techniciens » qui veulent construire des réalisations solides, à long terme. Faire les deux ? C'est évidemment une question de crédits : pour 1959, 105 milliards pourront être dépensés. C'est à la fois énorme comme dépense nouvelle, et dérisoire devant ce qu'on voudrait faire.

Si l'on passe à l'agriculture, on découvre tout de suite l'incidence de la guerre. L'extraordinaire exode rural d'une grande partie des 4 millions de musulmans qui s'efforcent de vivre de l'agriculture est dû principalement à la guerre. On redécouvre, comme par accident, une situation que de savants projets tiennent pour négligeable. Si les fellagha n'existaient pas, on aurait pu faire de tels projets. Avec eux, sont-ils réalisables ? Toute la question est là.

Qui s'intéresse encore, ici, à ce que pensent les musulmans, sauf pour savoir s'ils font partie ou non du F.L.N. ?

LE CHOIX DE M. DELOUVRIER

En dehors du Sahara miraculeux et des villes-lumières du Nord pacifiées, en dehors surtout d'Alger, ville champignon qui s'accroît démesurément, qui est entourée de chantiers, dont l'expansion prodigieuse donne une mesure du dynamisme européen et porte la marque de son ancien maire libéral, Jacques Chevallier, il y a toujours le bled en proie au conflit. A Alger, point de chambres d'hôtel, points de places dans les spectacles, impossible de stationner. A quelques kilomètres, si l'on s'écarte des routes nationales et départementales, c'est le vide dont on ne sait pas ce qui le remplit dès la nuit tombée. Il m'a fallu plus de deux heures pour doubler un convoi militaire. Jamais il n'y a eu autant de troupes, ni autant de mouvements de ces troupes. Jamais on a eu autant l'impression d'un pays en état de mobilisation.

Les arrestations évidemment continuent. Evidemment, les prisons et les camps sont toujours pleins. Déroulement « normal » de la guerre contre le F.L.N. ? Oui, en un sens. Mais aussi sabotage évident, permanent, des instructions du général de Gaulle. Qu'a pu obtenir jusqu'à maintenant M. Patin, président de la Commission de sauvegarde des droits et libertés individuels, de tout ce qu'il a demandé ? Qu'a obtenu M. Brouillet ? Et d'ailleurs ce sabotage a une signification politique précise. La mystique de l'intégration « de Dunkerque à Tamanrasset » exclut toute « faiblesse », toute indulgence, toute justice devant les formes même les plus modérées et pacifiques du nationalisme.

Un nationaliste algérien selon de Gaulle, c'est-à-dire désirant un ensemble économique franco-algérien, acceptant une autonomie politique progressive dans un cadre résolument français, un tel nationaliste est impitoyablement pourchassé dans l'Algérie d'aujourd'hui s'il cherche à s'exprimer. Ce scandaleux paradoxe saute aux yeux des moins lucides.

M. Delouvrier est-il là pour supprimer un tel divorce entre Paris et Alger ? Va-t-il être gaulliste selon la lettre et l'esprit ? On ne lui donne pas six mois, s'il le tente, dans l'appareil actuel. Sinon à quoi servira sa technique ? Seulement aux nobles batailles, comme celles menées sans

→

(1) En fait, les experts économiques, à Paris, se montrent au contraire rassurés sur les perspectives pétrolières (20 millions de tonnes par an dès 1962) et nettement réticents sur le complexe industriel car l'énergie initiale (le gaz) sera d'un prix de revient très élevé, et les transports également très coûteux. (N.D.L.R.)

→

espoir, depuis septembre, par M. Henri Hoppenot. Constatons que cela ne fait guère avancer les choses.

ET LE F.L.N. ?

Mais à tout prendre, un nationaliste algérien comme celui que je décrivais plus haut existe-t-il ? Eh bien! je le crois. J'ai rencontré, au cours de ce séjour, de nombreux jeunes gens qui, en quatre ans, ont beaucoup vu, beaucoup souffert, beaucoup réfléchi. Ils ne diront jamais un mot contre le F.L.N. « *sans qui les musulmans d'Algérie seraient toujours humiliés* », mais ils sont revenus de l'arabisme et de l'indépendance inconditionnelle.

Ils en ont tellement vu, en vérité, qu'ils ont perdu la force de haïr, gagné la lucidité de leurs intérêts et seraient prêts à la réconciliation si sur place, dans leur vie quotidienne, les preuves en étaient réellement données.

Mais, d'une part, ils s'aperçoivent qu'en dehors des avantages scolaires dont ils profitent avidement, la « fraternisation » a rapidement tourné court. D'autre part, ils ont été durement éprouvés par l'échec des tentatives du général de Gaulle pour ramener la paix.

Ceux d'entre eux qui en rendent responsable le F.L.N. et qui lui reprochent d'avoir repoussé l'invitation du général ne se sont pas « ralliés » pour autant : ce que les colonels d'Algérie ne paraissent pas comprendre, c'est que les élites musulmanes continuent de se situer moralement par rapport au F.L.N. et qu'elles ne cesseront jamais de le faire, quelles que soient les intransigeances et les erreurs politiques du F.L.N. Il est leur conscience. On peut le regretter ou non, mais au moins qu'on le sache, qu'on s'en aperçoive et qu'on en tienne compte. Cela transformerait peut-être la façon d'approcher les problèmes pour la propagande d'Alger.

Quant au F.L.N. lui-même, il apparaît qu'il reste encore bien vivant. Le nombre des engagements n'a pas sensiblement diminué ces derniers temps — malgré un verrouillage sévère et d'ailleurs efficace des frontières, une adaptation plus grande des unités françaises à la guerilla et, dans certaines régions, selon des officiers dignes de foi, une baisse de la combativité à l'approche de l'hiver. Un ouvrier nationaliste m'a affirmé sur un ton d'apocalypse :

> « *Vous allez voir : cela va commencer en Tunisie, et au Maroc, les événements seront graves : les Etats-Unis ne pourront pas rester indifférents ; la France les a engagés au Sahara : ou bien ils se dégageront, ou bien ils attireront les Russes. En ce moment, le monde entier bouge. La radio vient de nous annoncer que les « nôtres » avaient été reçus triomphalement en Chine et en Guinée. Tous les peuples africains et asiatiques vont être aidés maintenant par la Chine et par la Russie. La France gagne du temps. Ce que le F.L.N. seul ne pourra faire, tous ses alliés vont le faire pour lui. Cela va simplement durer un peu plus longtemps, mais ni vous ni nous ne sommes au bout de nos souffrances.* »

C'est évidemment le langage de quelqu'un qui ne compte plus sur une victoire immédiate des combattants algériens. Mais c'est aussi celui de quelqu'un qui s'installe dans la résistance et dans un conflit démesuré. Cela nous révèle peut-être aussi les plans de cette Algérie en exil.

En tout cas, ceux qui ne sont pas prêts d'oublier l'existence de cette force sont ceux qui s'y sont affrontés. Le général Massu, qui a récemment « regoûté » aux opérations militaires, paraît en avoir tiré une leçon assez précise. C'est de lui, de façon surprenante, qu'est venue une nouvelle évocation de la « paix des braves » proposée par de Gaulle. Quant au président du Conseil, il a crié son impuissance devant « *les attardés de la guerre civile* », il a appelé à la fraternisation, à la construction en commun, à la collaboration « *depuis l'Atlantique jusqu'au Nil et à la mer Rouge* ». Exaltantes paroles !

Aux jeunes musulmans qui les écoutent, dévoués à leur lutte pour une patrie algérienne, elles paraissent pénibles. Alors on leur répond qu'au terme du « projet grandiose » du général « l'indépendance, personne n'y pensera plus... »

JEAN DANIEL.

HISTOIRE

Aventure en décembre

● « *Mais qu'avons-nous donc fait à ce jeune homme ?* », *demandait l'impératrice Eugénie le lendemain du procès Delescluze. Le « jeune homme » venait d'annoncer la chute de l'Empire.*

QUELLE est cette foule qui, par ce matin de décembre 1872, se presse autour d'une méchante statue de bronze que l'on va inaugurer ? Et, cette statue, qui doit-elle immortaliser ? Approchons-nous...

(Cossira.)

GAMBETTA PLAIDANT AU PROCÈS DELESCLUZE
« *Semblable à un lion rugissant.* »

La foule est composée de ces milliers de républicains qui « résistèrent » à l'Empire et la statue est celle du député républicain Baudin, mort sur les barricades de décembre 1851. Corps et biens, l'Empire — qui faisait eau de toutes parts — a sombré pour de bon dans le désastre de la guerre et, maintenant, l'heure est venue où l'on inaugure les statues de ses victimes.

Mais ce Baudin, qui était-il ? Qu'avait-il fait ? Et que clame donc cet homme de bronze, tête dressée et qui écarte sa veste pour montrer sa poitrine ? C'est une longue histoire, « née du crime et terminée dans le sang », une histoire qui a commencé le 2 décembre 1851, lorsqu'à la faveur d'un coup d'Etat politico-militaire, un certain Louis Bonaparte s'est emparé du pouvoir pendant que les feux de pelotons mitraillaient le peuple descendu « dans la rue » pour y défendre, avec la République, ses libertés. Depuis ce jour, traquée, exilée, jetée en prison, « assommée de silence », l'opposition républicaine a fait entendre sa voix à l'extérieur de l'Assemblée (et parfois du pays), dans quelques journaux que le gouvernement « tuait » à coups de procès, mais qui renaissaient sans cesse et, le plus souvent, sur les bancs des tribunaux.

Pendant des années, les prisons étaient devenues des lieux où l'on s'honorait d'être jeté ; les prétoires avaient été transformés en tribunes, mais, de procès en procès, c'était sa propre condamnation à mort que cet Empire « né du crime » s'entendait prononcer par des hommes qui s'érigeaient en accusateurs de leurs propres juges.

« MANŒUVRES A L'INTERIEUR »

Des accusés ? Il y en eut des milliers. En voici un, par exemple. Il s'appelle Charles Delescluze — il est l'une des personnalités les plus célèbres de l'opposition — et son procès, qui s'ouvre le 13 novembre 1868, va marquer deux apogées : celui des moyens que le régime est obligé d'employer pour se survivre ; celui de l'opposition extérieure au pouvoir qui, en un feu d'artifice, dans l'enceinte d'un tribunal, va prédire à la France l'annonce de ses proches victoires. Le crime de Delescluze est mal défini : il est inculpé de « *manœuvres à l'intérieur* », accusation passe-partout qui permet de condamner n'importe qui lorsque les circonstances politiques l'exigent.

Depuis 1830, il a milité dans les rangs des « républicains », a goûté de plusieurs emprisonnements et de quatre ans de bagne en Guyane. Revenu à la faveur d'une de ces amnisties dont parfois s'autorisent les princes, en 1859 il fonde un journal, « Le Réveil », dont le premier numéro sort le 2 juillet 1868. Premier numéro, premier procès ; prison et amendes pour Delescluze. Mais « Le Réveil », inconnu le 2 juillet, est célèbre le 16 et aura bientôt le plus gros tirage de la presse d'opposition.

Sans relâche, Delescluze y mènera contre le régime une lutte acharnée qui, le 3 août, portera ses fruits : Grévy, le candidat républicain qu'a soutenu le journal, triomphe aux élections partielles du Jura, écrasant le candidat gouvernemental par 22.000 voix contre 11.136. Vint la Toussaint. Les républicains avaient décidé d'aller en cortège au cimetière Montmartre fleurir la tombe du député Baudin, l'un des premiers, l'un des plus grands de leurs martyrs, mort le 3 décembre 1851.

POUR 25 FRANCS

C'était le lendemain du coup de force. Baudin, député de l'Ain, et plusieurs de ses collègues s'étaient rendus dans le faubourg Saint-Antoine pour encourager les ouvriers à la résistance. Rue Sainte-Marguerite, il avait harangué la foule qui avait aussitôt construit une barricade. Et, soudain, une femme s'était avancée vers lui et lui avait jeté au visage : « *Vous croyez que nos hommes vont se faire tuer pour que vous conserviez vos 25 francs !* » (C'était, à l'époque, le maigre salaire d'un député.)

Au même moment, une compagnie accourait de la Bastille, afin de jeter bas la barricade. Baudin s'empara alors d'un drapeau et, escaladant la barricade, s'écria à l'adresse de l'ouvrière :

> « *Vous allez voir comment on meurt pour 25 francs !* »

Une salve et Baudin, criblé de balles, roula sur le pavé.

C'est cette mort et cet exemple que les républicains célébrèrent le 2 novembre 1868 en se rendant en foule au cimetière Montmartre. Le lendemain, Delescluze (1), dans « Le Réveil », suivi par tous les journaux de l'opposition de Paris et de province, lançait une souscription afin d'élever un monument à la mémoire de Baudin. Les listes de souscripteurs commencèrent aussitôt à paraître. Elles formèrent vite une sorte de « Gotha » du républicanisme : Victor Hugo, Michelet, Elisée Reclus, Erckmann et Chatrian, Louis Blanc, Garnier-Pagès, Jules Vallès, Ledru-Rollin, Clemenceau, Nadaud y figuraient. Tous les exilés, tous les proscrits envoyèrent de l'argent. Pour la première fois, les républicains se comptaient et s'unissaient. Devant cette « provocation », le gouvernement décide de réagir et de frapper les responsables, *le* responsable : Charles Delescluze, dont le procès vint en audience le 13 novembre suivant. Pour assurer sa défense, le journaliste avait choisi un jeune avocat républicain inconnu, mais plein de fougue : Léon Gambetta.

Les débats s'ouvrent devant une salle où les auditeurs se pressent et s'étouffent. On expédie brièvement la lecture des chefs d'accusation et la parole est donnée au procureur impérial. C'est « Le Réveil » qu'il attaque immédiatement et son rédacteur en chef, « *le sieur Delescluze* », dont le but a été de donner, avec ses amis, « *un témoignage de haine au gouvernement impérial* ».

> « *Deux circonstances*, ajoute-t-il, *indiquent plus énergiquement que je ne pourrais le faire les tendances et les procédés de l'accusé, ancien déporté qui, au nombre des condamnations prononcées contre lui, en compte une pour avoir fait l'apologie des assassins du général Bréa... Il faut aujourd'hui donner un avertissement aux uns, une assurance aux autres. Votre sévérité y pourvoira.* »

LES DEBUTS DE GAMBETTA

La parole est à la défense. L'auditoire n'est venu que pour entendre parler les avocats républicains qui, tous, se sont concertés afin d'utiliser l'immunité dont ils jouissent à l'audience pour faire le procès du coup d'Etat.

(1) Qui, plus tard, membre de la Commune, mourra, comme Baudin, sur une barricade, face aux Versaillais.

LOUEZ VOS ETOLES VISON
SAUVAGE - PASTEL - SAPHIR - RANCH
Aussi toutes FOURRURES
Mariages, galas : sans caution
Ets LAUDE - 1, rue de Paradis
PRO. 30-00 - 96-31

DANS UN TIROIR

Après une longue tournée de conférences à l'étranger, le professeur Ely Bido, célèbre dans le monde entier pour ses travaux sur la psychanalyse, s'est montré particulièrement satisfait de retrouver, dans un tiroir, un boîtier Wonder qu'il y avait oublié avant son départ et qui fonctionnait encore parfaitement. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert

GEORGES ELGOZY
LA FRANCE DEVANT LE MARCHÉ COMMUN
Une épreuve vitale pour la France comme pour l'Europe
Flammarion

L'atmosphère est celle d'un meeting. C'est Crémieux, avocat de Quentin (rédacteur du « Réveil » et accusé en même temps que Delescluze), qui ouvre le feu. D'entrée, il attaque Napoléon III et lui dénie le droit de juger :

« *Voilà*, dit-il, *le président qui a juré cette Constitution devant Dieu et devant les hommes et qui vient de la violer en brisant l'Assemblée nationale elle-même, et c'est à lui que vous donnerez le droit ! Le droit dans la violation du serment ! Le droit dans la force armée !* »

Clément Lourier suit l'attaque et, en termes véhéments, rappelle quels crimes et quelles impostures ont présidé la naissance du régime qui prétend aujourd'hui imposer ses lois et sa morale aux citoyens.

Le lendemain 14 décembre, tout Paris était au courant des phrases inouïes prononcées la veille devant la 6e Chambre (« *le bruit de la gifle avait retenti jusque dans les faubourgs* ») et l'on s'écrasait jusque dans les couloirs et sur les escaliers extérieurs du Palais. Tout le monde attendait avec impatience la plaidoirie de Léon Gambetta, de cet inconnu que le principal accusé n'a pas craint de choisir pour prendre rang derrière ses plus illustres confrères.

Noir de peau et de poil, large d'épaules, chevelu, la voix puissante et chaude légèrement timbrée d'accent méridional, il commence, dans un silence total, à prononcer la plaidoirie-réquisitoire qu'il a préparée la nuit précédente en arpentant les allées désertes du bois de Boulogne. En fait, il improvise. Il a 30 ans...

« *La vérité vraie, c'est que vous connaissez les sentiments des hommes qui sont ici et, alors, craignant que l'exemple de ces braves, dont vous savez bien que la conscience n'a jamais dormi, ne vienne à réveiller la conscience publique, alors vous dites : il faut empêcher l'exhumation de ces spectres, il faut couper court à cette revue terrible du passé. Et vous faites un procès à ceux qui, par la signification même de leur nom, ont la réputation d'avoir toujours vécu et lutté pour les mêmes principes et d'être restés les défenseurs inébranlables du même drapeau. Delescluze, en effet, vous avez raison de le dire, a ce que vous appelez, vous autres, un long casier judiciaire; moi, je dis que c'est à son honneur et que rien n'atteste mieux l'héroïsme de ses convictions que cette interminable liste de condamnations politiques.* »

UN LION RUGISSANT

Ce procès, fait pour empêcher ce que Girardin avait appelé « *un pronunciamiento mortuaire* » sur le nom de Baudin, va se retourner contre ses promoteurs et se transformer en désastre officiel. Imprudemment, on a offert une tribune à un inconnu qui va, ce jour-là, devant la France entière attentive et passionnée, se révéler comme le grand orateur qui manquait aux républicains.

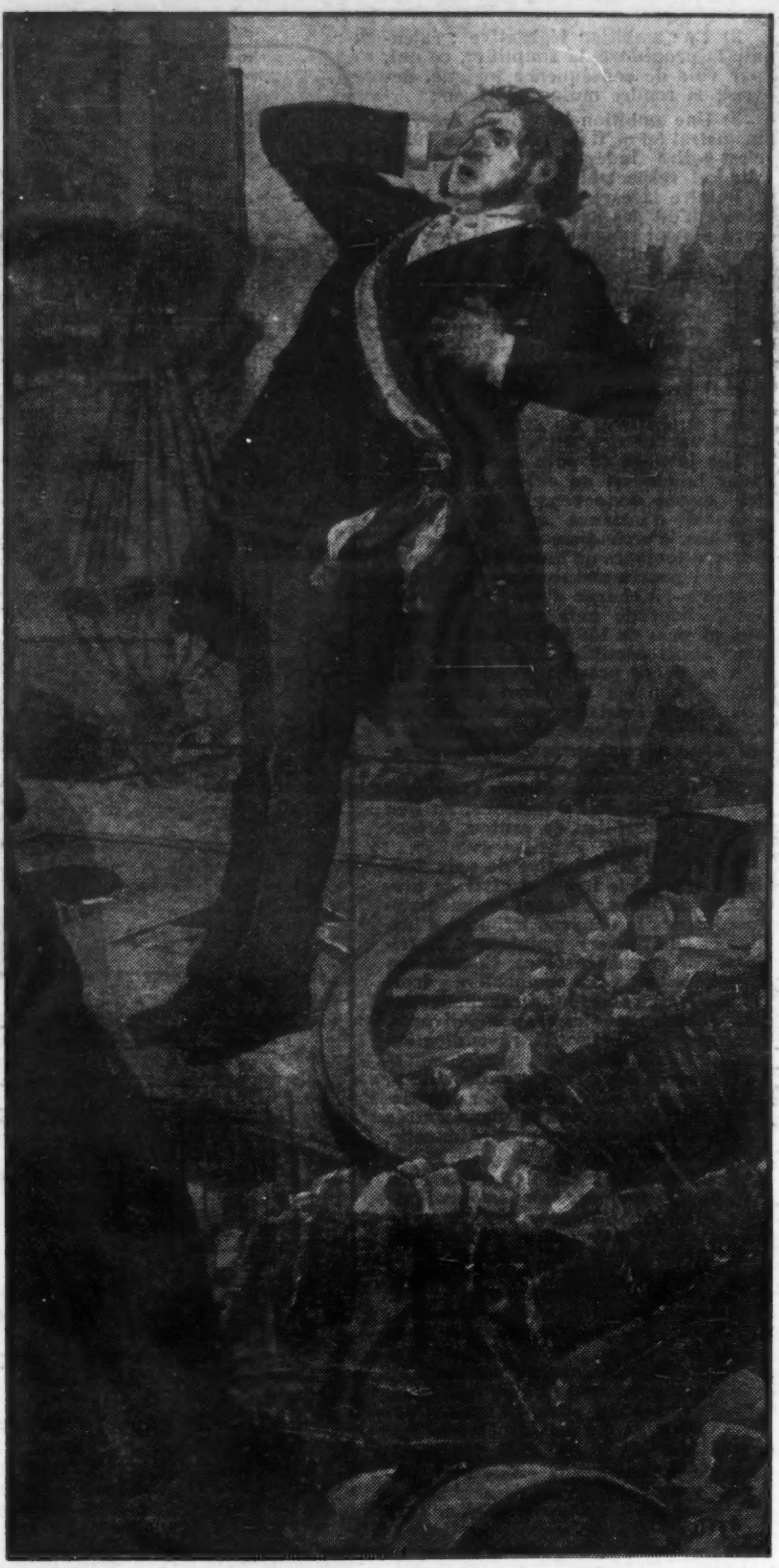
« *Rappelez-vous ce que c'est que le 2 décembre ! Rappelez-vous ce qui s'est passé !* (...) *Ce qu'il faut dire ici, ce qu'il faut toucher du doigt, c'est la machination, c'est la conséquence, c'est le mal causé à la France, c'est le trouble apporté dans les consciences par cet attentat, c'est là ce qui constitue la véritable responsabilité. C'est cela seulement qui pourra vous faire apprécier jusqu'à quel point vous nous devez aide et protection quand nous venons honorer la mémoire de ceux qui sont tombés pour avoir défendu la loi et la Constitution qu'on égorgeait.*

« *Oui, le 2 décembre, autour d'un prétendant, se sont groupés des hommes que la France ne connaissait pas jusque-là, qui n'avaient ni talent, ni honneur, ni rang, ni situation, de ces gens qui, à toutes les époques, sont les complices des coups de la force.*

« *C'est avec ce personnel que l'on sabre depuis des siècles les institutions et les lois, et la conscience humaine est impuissante à réagir, malgré le défilé sublime des penseurs et des martyrs qui protestent au nom de la religion immolée, de la morale blessée, du droit écrasé sous la botte d'un soldat.* »

Pendant toute cette tirade passionnée, Gambetta s'est progressivement animé, il est maintenant hors de lui-même et tel que Jules Claretie, qui assistait aux débats, l'a décrit :

« *Tandis que l'avocat impérial essaie d'arrêter ce flot de lave vengeresse, ces paroles stigmatisantes, ce discours terrible que la France lira demain, Gambetta poursuit sa catilinaire, s'anime, s'exalte, couvre de sa voix sonore la voix de son adversaire, l'anéantit, le submerge, les cheveux épars, la robe en désordre, ses vêtements ouverts, sa cravate enlevée, son col nu, semblable à un lion rugissant à la tribune.* »



(Cossira.)

La mort de Baudin

« *Il faut empêcher l'exhumation de ces spectres.* »

Passant outre à un timide rappel à la modération que lui fait le président, Gambetta conclut :

« *Le procès du 2 décembre est déjà fait, il a été jugé hier, il le sera demain, après-demain, toujours, sans trêve et sans relâche, jusqu'à ce que la justice ait reçu sa suprême satisfaction. Ce procès du 2 décembre demeurera, quoi qu'on fasse, survivant et ineffaçable à Paris, à Londres, à Berlin, à New York, dans le monde entier, et partout, la conscience universelle portera le même verdict* (...).

« *Ecoutez, voilà dix-sept ans que vous êtes les maîtres absolus, discrétionnaires de la France. C'est votre mot. Nous ne chercherons pas l'emploi que vous avez fait de ses trésors, de son sang, de son honneur, de sa gloire ; nous ne parlerons pas de son intégrité compromise ni de ce que sont devenus les fruits de son industrie, sans compter que personne n'ignore les catastrophes financières qui, en ce moment même, sautent comme des mines sous nos pas; mais ce qui vous juge le mieux, parce que c'est l'attestation de vos propres remords, c'est que vous n'avez jamais osé dire : nous célébrerons, nous mettrons au rang des solennités de la France, le 2 décembre, comme un anniversaire national ! Et cependant tous les régimes qui se sont succédé dans ce pays se sont honorés du jour qui les a vus naître. Ils ont fêté le 14 juillet, le 10 août, les journées de juillet 1830 ont été fêtées aussi, de même que le 24 février ; il n'y a que deux anniversaires, le 18 Brumaire et le 2 décembre, qui n'ont jamais été mis au rang de solennités d'origine, parce que vous savez que si vous vouliez les y mettre, la conscience universelle les repousserait.*

« *Eh bien ! cet anniversaire dont vous n'avez pas voulu, nous le revendiquons, nous le prenons pour nous ; nous le fêterons toujours, incessamment ; chaque année, ce sera l'anniversaire de nos morts, jusqu'au jour où le pays, redevenu le maître, vous imposera la grande expiation nationale au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité !* »

Epuisé, Gambetta retombe sur son banc, tandis que les applaudissements éclatent, mêlés de cris, puis gagnent les couloirs, les escaliers, les cours où s'entassent les amis des accusés et tous les républicains qui n'ont pu pénétrer dans la salle.

Delescluze tombe dans les bras de son défenseur, les accusés se serrent les mains, leurs amis se précipitent sur eux, les embrassent. On se montre un garde qui pleure...

Nul ne songe plus au procès, à la condamnation certaine qui va suivre. Pour la première fois, le parti républicain vient de lancer publiquement, solennellement, un défi à l'Empire. Il importera peu que tous les accusés soient condamnés.

« UNE REPUBLIQUE REELLE »

Le soir du même jour, tout Paris commentait le procès et, aux Tuileries, l'impératrice Eugénie qui venait d'entendre un rapport sur la plaidoirie de Gambetta, demandait ingénument à M. Bédarrides, avocat général à la Cour de Cassation :

« *Mais qu'avons-nous donc fait à ce jeune homme ?* »

Le « jeune homme », dès le lendemain, était connu de la France entière, célèbre, illustre.

« *La veille*, écrit Henri Brisson dans « La Revue politique », *on parlait de Sadova, du Mexique, du Pape. Le lendemain, on ne parla plus que du 2 décembre dévoilé et flétri dans son ori-*

→

Cent mille cadeaux
cent mille possibilités
de faire plaisir à un homme...
un choix étourdissant de cravates, tous les mouchoirs de l'homme élégant, de confortables écharpes de laine et de soie, les plus belles chemises, d'impeccables robes de chambre, etc...
100.000 CHEMISES
PARIS : 13, Bd des Italiens - 128, rue de Rivoli - 44 bis, Bd Saint-Michel - 56, rue de Passy - 69-71, rue Lafayette - 55, rue de Rennes - 107 Bd Sébastopol - 79, Fg du Temple - 29, rue des Batignolles - 25, rue du Commerce - 26, rue Louis-Blanc
LILLE - BORDEAUX - MARSEILLE - CHATEAUROUX
PUBLICIS

UN REPORTER DANS CHAQUE FAMILLE !

pour les fêtes de fin d'année
avec le
PONY FLASH
Spécialement étudié pour la couleur, c'est le plus simple des appareils "petit format" de qualité.
17.700 FR
Prix pratiqué dans les magasins Kodak-Pathé
Kodak

→

gine criminelle. L'Empire était condamné. »

Les événements, cependant, allaient se précipiter.

Aux élections de mai-juin 1869, Gambetta fut élu à Marseille et à Paris. Chaque jour, les républicains gagnaient du terrain.

Le 5 avril 1870, à la tribune de la Chambre, Gambetta prononça son célèbre discours contre le pouvoir personnel.

« *Il faut choisir*, disait-il, *entre la République et la Monarchie. En dehors de la réalisation de la liberté par la République, tout ne sera que convulsions, anarchie ou dictature. Je ne veux pas d'une république mensongère, je veux d'une république réelle, et si l'on ne l'a pas essayée, c'est une raison de plus pour le faire.* »

Sa voix ne fut pas entendue. Le 8 mai, par référendum, le sénatus-consulte fut approuvé par 7.359.142 oui contre, seulement, 1.538.825 non.

Mais il en est des régimes politiques comme de certains individus : les voici florissants d'apparence, alors qu'ils sont rongés par des cancers. La guerre, légèrement déclarée à la Prusse (« *c'est d'un cœur léger que je dis « oui » à la guerre* »), ne fera que ruiner la santé de l'Empire en rendant plus violents les poisons de son sang. La défaite ne le tuera pas : elle achèvera un agonisant. Jour après jour, l'opposition républicaine, de ses prisons, de ses exils, murmurée d'abord, mais bientôt tonnante, avait dénoncé les maladies et découvert les plaies de ce vieux corps. Inlassablement, elle avait prédit sa ruine et l'avènement de tout ce qu'il avait en vain tenté d'écraser sous lui...

XXX

JUSTICE

Trois ambitions

● ***La première réforme imposée par le nouveau régime sera promulguée dans le courant de la semaine. Elle concerne l'essentiel de la vie d'une nation : la Justice. Le Parlement n'a pas eu à en connaître.***

La réforme judiciaire préparée par le garde des Sceaux sera promulguée dans la semaine.

Sur le plan des principes, il s'agit de « *rehausser la valeur et le prestige de la Justice garante de la liberté et des droits des citoyens* ».

Sur le plan pratique, la réforme s'est fixé trois ambitions :

1) Une ambition administrative : refaire la carte de la France judiciaire en « *l'adaptant aux données démographiques et économiques du pays* » ;

2) Une ambition législative : rajeunir la procédure, la simplifier, ce qui, par voie de conséquence logique, devrait la rendre moins onéreuse ;

3) Une ambition humaine : créer le magistrat tel qu'il devrait être en 1958, c'est-à-dire indépendant, digne, savan et respectable.

Refaire la carte de la France judiciaire n'est pas une idée neuve. Poincaré y avait songé en 1926. Il s'y était cassé les dents comme ses successeurs.

M. Debré peut écrire aujourd'hui dans son projet que notre système judiciaire est pratiquement resté ce qu'il était en 1790 : 351 tribunaux métropolitains et, comme au temps des diligences, 2.902 justices de paix, soit, à quelques unités près, une par canton.

DU CANTON A L'ARRONDISSEMENT

Les justices de paix qui siégeaient pour la plupart au chef-lieu de canton seront donc remplacées par un tribunal d'instance qui siégera au chef-lieu d'arrondissement. Il ne comportera toujours qu'un seul juge, mais celui-ci pourra statuer jusqu'à 300.000 francs — à charge d'appel. Jusqu'ici, les justices de paix étaient limitées aux affaires de 100.000 francs — mais sans appel possible.

A ce détail près, la compétence ne changera pas : le propriétaire assignant son locataire pour une fuite d'eau, un automobiliste réclamant à un autre le remboursement d'une facture de carrosserie, se rendront désormais au chef-lieu d'arrondissement devant le tribunal d'instance, au lieu d'aller au chef-lieu de canton, devant le juge de paix.

Au-dessus de la justice de paix figurait jusqu'ici le tribunal civil de première instance. Venant immédiatement après le nouveau tribunal d'instance, on trouvera maintenant le tribunal de grande instance. Comme son prédécesseur, il comportera trois juges et, comme lui, tranchera des litiges tels que succession, divorce, recherche de paternité, revendication immobilière, etc.

Il siégera dans la « grande ville », autrement dit dans la cité du département où est aujourd'hui concentrée l'activité économique, professionnelle, sociale, culturelle.

Il est précisé toutefois qu'il « *existera toujours un tribunal de grande instance par département, mais, afin de ne pas retomber dans les excès de la réforme de* 1926, *certains départements (la moitié d'entre eux sans doute) choisis en fonction notamment de la densité de la population, des facilités ou des difficultés exceptionnelles de communication ou de transport, compteront deux ou trois tribunaux de grande instance* ».

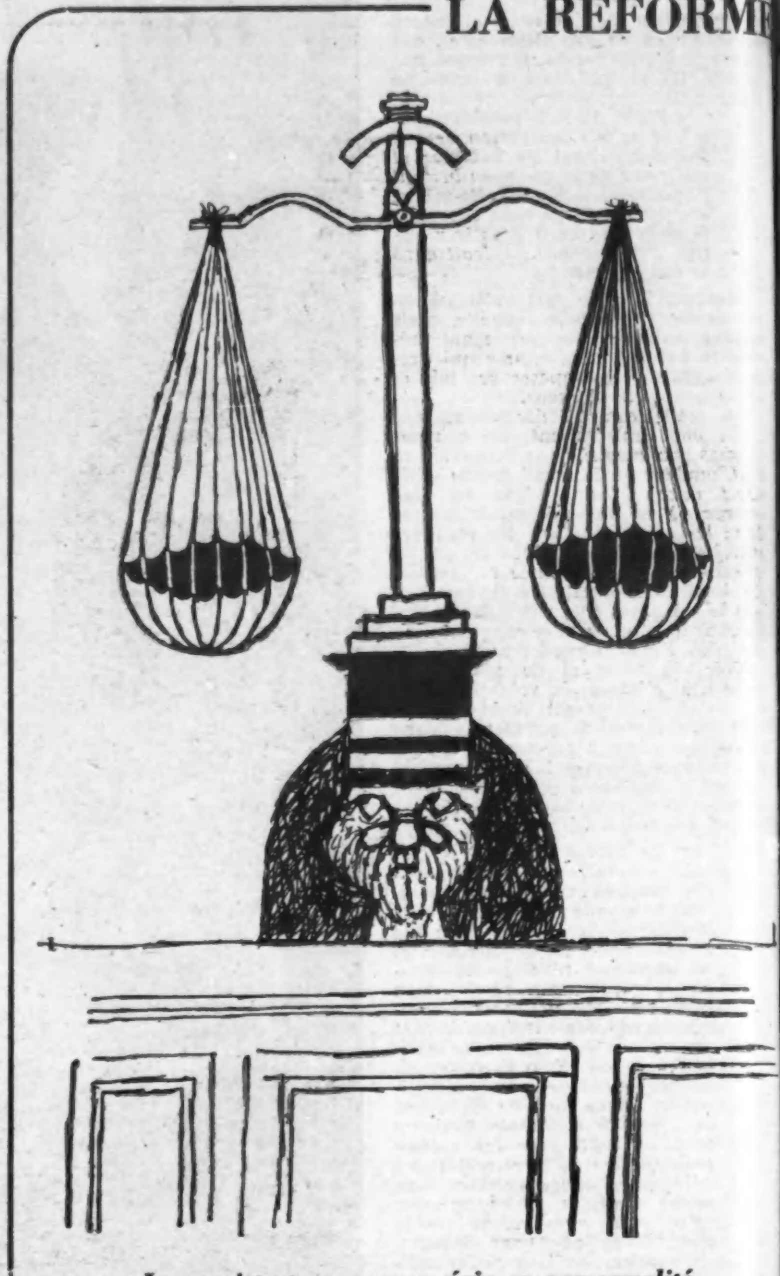
En résumé, la structure hiérarchique de ces tribunaux civils ne changera pas. Seule leur dénomination, mais surtout leur nombre et donc leur concentration différeront.

DIRECTEMENT EN COUR D'APPEL

Par contre, le régime des Cours d'appel défini par ce projet Debré comporte de nouvelles et importantes attributions.

La juridiction d'appel, en effet, devra désormais « connaitre de tout ». Alors qu'autrefois un plaideur qui voulait en appeler d'un jugement rendu par une justice de paix, avait pour seule ressource de recourir au tribunal civil de première instance ; à présent, il se rendra directement à la Cour d'appel.

LA RÉFORM



Le magistrat va reconquérir sa personnalité...

De même, à un jugement rendu par le Conseil des Prud'hommes à propos d'une affaire de travail — différend opposant un patron à son employé — correspondait hier un appel devant une section spéciale du tribunal civil.

Demain, la Cour d'appel sera seule qualifiée, comme elle le sera également sur les affaires de Sécurité sociale, les baux ruraux, etc., qui relevaient jusqu'ici de commissions ou de tribunaux particuliers, dits « juridictions d'exception ». Il en résultera évidemment, pour les magistrats des différentes Cours d'appel, une obligation de se spécialiser, ce qui a déjà été prévu, puisque chaque Cour d'appel aura désormais sa Chambre sociale où siégeront des hommes parti-culièrement formés et rompus au droit du travail et au droit social.

LA « PROCEDURE ECRITE »

Le deuxième chapitre de cette réforme est lié au premier. Les modifications apportées à la structure des juridictions et la répartition des compétences imposaient une réforme de la procédure civile. On a donc recherché des règles pratiques et simples permettant une plus grande rapidité de jugement. L'usage dira si elles ont ces qualités.

Les moyens annoncés sont rudes. Ils tiennent essentiellement à faire, en matière civile, le juge maître absolu de la procédure, comme il l'est en matière pénale, alors que jusqu'ici les

MORTIMER
Chemisier Habilleur
PLACE SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE

PULLS, POLOS, SWEATERS
KORRIGAN, TIMWEAR, etc...

MANTEAUX 3/4
VESTES, BLOUSONS, GILETS
en peau glacée et agneau velours

IMPERMÉABLES D'IMPORTATION
Italiens, Anglais, Allemands

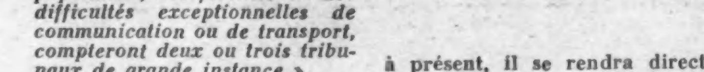
LODENS TYROLIENS
TOUTES SAISONS

PARDESSUS ET AUTOCOATS 7/8
Cachemere, Camel Hair, Crombie, etc...

ET UNE ÉBLOUISSANTE COLLECTION
DE CRAVATES EXCLUSIVES.

ouvert de 9 h. à 19 h. 30

moi,



je suis fidèle à Nescafé !

parce que je suis difficile :
je tiens au vrai café 100 % pur !
Nescafé est toujours frais,
je peux le doser
comme je l'aime, et je le trouve
toujours à mon goût !
Une tasse entre deux visites
ou deux coups de téléphone :
entr'acte nécessaire,
détente agréable -
l'une de ces petites joies
qui font le charme de la vie !

JUDICIAIRE *vue par TIM*

...son indépendance...

...sa dignité.

parties régnaient plus ou moins virtuellement sur le déroulement des débats. L'assignation à jour fixe décidée par le juge pour une cause urgente aura notamment pour effet d'éviter ces remises demandées et accordées avec désinvolture et libéralité.

Le tribunal aura en outre la possibilité de statuer sur pièces, c'est-à-dire sur simple présentation de documents, si les parties sont d'accord. Cette juridiction nouvelle dite « procédure écrite », lorsqu'elle sera acceptée, supprimera donc purement et simplement la plaidoirie et ne va pas manquer de susciter une vive émotion chez les avocats, pour qui la « procédure orale » constituait le grand principe de base de la justice française.

PROCUREUR DU ROI

Troisième point : les hommes.

En 1952, 365 candidats, ce qui est peu, se présentaient au concours de la magistrature. En 1957, il n'y en avait que 215 et sur ces 215, 38 % d'hommes. Pourquoi ? Parce que la magistrature fournit de nos jours tout au plus un salaire d'appoint à un ménage. Alors, sur trois candidats au concours, on compte deux femmes.

La situation matérielle sera donc améliorée, la hiérarchie encore simplifiée, avec deux grades au lieu de cinq — ce qui était déjà un progrès récent — l'avancement ne sera plus subordonné à un changement d'affectation ; des avantages particuliers apparaissent là où la fonction demande des responsabilités particulières.

La réforme touche également au recrutement et à la formation. On voit apparaître un « Centre national des Hautes Etudes judiciaires ». Son concours d'entrée sera du même niveau que celui pour les autres corps de l'Etat. Quatre années de scolarité attendront l'admis. Droit privé, droit public, droit financier, droit social, le tout à haute dose. Deux années de stage. L'ambition est d'obtenir des hommes de haute culture, de haute technique, de haute morale. Les jeunes hommes d'envergure rediront - ils demain, comme le héros de Balzac qui plaçait là son orgueil : « *Je veux être procureur du roi* » ?

La réforme judiciaire songe encore à la procédure pénale et à son nouveau code dont l'entrée en vigueur est toujours prévue pour le 1er janvier 1959. Pourtant le texte de M. Debré porte ces mots :

> « *Sans que soient remis en cause les principes fondamentaux de la partie publiée de ce code de procédure pénale, qui sont en harmonie avec les principes découlant de la Constitution en ce qui concerne notamment la protection de la liberté individuelle, une révision de cette partie réalisera dans le détail les adaptations nécessaires à la nouvelle organisation — organisation judiciaire — dont un des principes est de permettre une administration plus rapide de la justice.* »

Dans un autre domaine, on notera l'hommage rendu à tous ceux qui, obscurément, patiemment, ont contribué à l'évolution des doctrines criminologiques et aux progrès des techniques pénitentiaires.

> « *Ces doctrines, ces techniques,* dit le projet, *ont incité l'Administration, depuis plusieurs années, à élaborer de façon prétorienne des régimes nouveaux tendant essentiellement à obtenir aussi rapidement que possible le reclassement des condamnés. Il convient, en tenant le plus large compte de cette action, de consacrer législativement ces pratiques empiriques.* »

Et l'on parle déjà d'une réorganisation complète du régime pénal fondée sur la personnalisation des peines, avec un juge chargé du contrôle de l'exécution. Avec un « régime de probation » : le terme est noir sur blanc.

Tel est l'essentiel.

Nécessaire dans son principe, la réforme judiciaire soulève déjà, pour de nombreux détails, de lourdes, de graves objections. Elles demeurent platoniques. Les Français ont, en majorité, choisi de se donner un régime où ils n'ont plus à discuter. La réforme sera donc promulguée sans que le Parlement ait eu à en connaître.

Mais il est remarquable que tant d'hommes soient tentés de trouver les mesures autoritaires excellentes... sauf lorsqu'elles concernent un domaine qu'ils connaissent bien.

VIENT DE PARAITRE

PIERRE DANINOS

TOUT L'HUMOUR DU MONDE

"Le livre le plus drôle que je n'ai pas écrit"

HACHETTE

EST-OUEST

Neuf heures au Kremlin

● *« Kroutchev a abattu ses cartes ! » Après neuf heures de tête-à-tête avec le chef de l'U.R.S.S. le sénateur américain Humphrey est reparti pour Washington porteur d'un message qui peut changer beaucoup de choses entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis.*

AU début de la semaine dernière, le sénateur Hubert Humphrey visitait un hôpital de Moscou, lorsqu'un messager, dépêché par le Kremlin, vint l'avertir que M. Kroutchev était prêt à le recevoir.

— *Quand* ? demanda M. Humphrey.

— *Tout de suite.*

Il était 14 h. 40. A 15 h., M. Humphrey, qui n'avait pas eu le temps de déjeuner, vit s'ouvrir la porte du grand bureau du Kremlin. Lorsqu'il en ressortit, il était 23 h. 45.

Aucun visiteur étranger n'a eu droit, à ce jour, à une entrevue de près de neuf heures avec le maître du Kremlin. Et si l'on demande au sénateur Humphrey la raison de la durée exceptionnelle de sa discussion, il répond sans fausse modestie :

« Kroutchev a trouvé un interlocuteur à sa mesure. Il était content de parler. C'est un homme très seul. Il n'y a aucun doute qu'il est seul maître de la situation. Il écoute l'avis de ses experts, mais c'est lui qui décide s'il convient d'en tenir compte. Ses connaissances sont extraordinaires. Kroutchev savait tout de moi, de mes positions politiques, du rapport des forces au Congrès américain, il connaissait à fond tous les problèmes fort complexes que nous avons abordés, des échanges culturels au désarmement, de la question de Berlin à la politique atlantique. Cet homme travaille jour et nuit, il sait exactement ce qu'il veut et il est sûr de l'obtenir. Il ne faut surtout pas sous-estimer Kroutchev. Une seule chose pourrait affaiblir sa position : la guerre. Kroutchev le sait. C'est pourquoi, conscient de la gravité de la situation berlinoise, il s'est ménagé quelques portes de sortie. »

(A. P.)

LE SÉNATEUR HUMPHREY (A GAUCHE) A SON RETOUR DE MOSCOU (1)
« Kroutchev a trouvé un interlocuteur à sa mesure. »

UN « JEUNE TURC »

Le seul fait que M. Kroutchev ait choisi le sénateur Humphrey pour confident suffirait à montrer qu'il ne sous-estime pas ses adversaires, présents ou à venir. Membre influent de la commission sénatoriale des Affaires étrangères, ancien pharmacien, ancien professeur de sciences sociales, le sénateur Humphrey est l'un des meilleurs représentants de cette gauche démocrate qui triompha aux élections américaines du mois dernier et qui se trouvera sans doute portée au pouvoir, à partir de 1960.

A la différence des « hommes vieux et fatigués » qui, comme M. Humphrey (47 ans) l'a dit à M. Kroutchev, se trouvent actuellement au pouvoir dans les pays occidentaux, les « jeunes Turcs » démocrates savent eux aussi ce qu'ils veulent. Au début de cette année déjà, ils accusaient les dirigeants actuels de faciliter le jeu soviétique en s'accrochant obstinément (sur le problème allemand, le problème du désarmement, la sécurité européenne) à des positions purement négatives, déjà dépassées par les faits. En février dernier, ils saluèrent le « plan Kennan » de « dégagement » militaire (assez proche du plan Rapacki, que la Pologne vient de relancer) comme une « contribution importante » au règlement des problèmes européens.

Il ne faut donc pas se méprendre sur le sens des paroles de M. Humphrey lorsqu'il déclare :

« Kroutchev a abattu ses cartes. Il va jouer le grand jeu à propos de Berlin, un jeu très risqué, et il ira loin, très loin, jusqu'à la menace de guerre. Il est persuadé de pouvoir désunir les Occidentaux. C'est pourquoi ceux-ci doivent agir avec résolution et intelligence, en commençant par élaborer une politique commune. »

L'accent, dans cette dernière phrase, porte sur le mot « *élaborer* ». Pour MM. Dulles et Adenauer, en effet, la politique occidentale n'est plus à définir : elle a été formulée une fois pour toutes, il y a des années de cela, et M. Adenauer, après M. Dulles, vient de la résumer comme suit :

— *Pas de négociation d'un traité de paix allemand.*

— *Pas de discussion sur la sécurité européenne ou le plan Rapacki.*

— *Pas de dégagement.*

— *Pas de retrait allemand du Pacte atlantique, même en cas de réunification.*

— *Pas de reconnaissance de l'Allemagne de l'Est.*

— *Pas de confédération des deux Allemagnes.*

Pour M. Humphrey et ses amis du Sénat et du Département d'Etat, cette litanie de refus signifie tout simplement : « Pas de politique occidentale » et, par conséquent, « pas d'unité occidentale ». Si les alliés « atlantiques » ne peuvent se mettre d'accord que sur des refus et sur l'immobilisme, comment feraient-ils face aux entreprises soviétiques ? Et pour quel but pourraient-ils mobiliser leurs peuples dans l'épreuve de force qui se prépare ?

UNE EVOLUTION RAPIDE

C'est là le genre de questions que M. Humphrey dut poser au président Eisenhower quand il lui dévoila, mardi dernier, les « deux secrets de la plus haute importance » que lui avait confiés M. Kroutchev.

Premier secret : l'U.R.S.S. possède un engin balistique intercontinental capable d'atteindre des cibles distantes de 14.000 kilomètres.

Deuxième secret : l'U.R.S.S. dispose d'une bombe H qui, sous un volume très réduit (donc transportable par fusée), a une puissance de 5 mégatonnes.

En reprenant contact avec Washington, après un mois d'absence, M. Humphrey put du reste constater que la pensée des experts avait évolué plus rapidement, durant les dernières semaines, que celle des dirigeants.

« Les bases de la politique américaine se sont effondrées », écrit notamment le « New York Herald Tribune ». *« Cette politique se fondait sur la croyance que l'adhésion de Bonn au Pacte Atlantique permettrait aux Occidentaux d'imposer leur solution allemande aux Russes. Il ne reste rien de cette croyance, et il devient évident, au contraire, que des négociations avec l'Allemagne orientale deviendront inévitables. »*

Des fonctionnaires du Département d'Etat se montrent prêts à aller très loin sur la voie des concessions négociées : *« Ils affirment*, écrit le « New York Times », *que le gouvernement est-allemand pourrait fort bien participer à l'élaboration d'un traité de paix, pourvu que celui-ci aboutisse au départ des troupes soviétiques. Les deux Allemagnes pourraient ensuite se fédérer, comme les Russes le demandent depuis trois ans, et le régime est-allemand pourrait être préservé par le gouvernement de l'Allemagne unifiée... »*

Pour le « Christian Science Monitor » également, *« il nous faut négocier, que nous le voulions ou non. C'est seulement par des contre-propositions constructives que nous découvrirons à quel prix peut être obtenu le départ d'Allemagne des troupes soviétiques. »*

« QUAND NOUS SERONS AU POUVOIR »...

Sur ce point, l'impression du sénateur Humphrey rejoint celle des experts du Département d'Etat :

« Au bout du compte, dit-il, *Kroutchev pourrait offrir la réunification de l'Allemagne pour prix de sa neutralisation. »*

Que des thèses aussi « hérétiques » soient maintenant répandues dans le public américain, voilà qui dénote un changement fondamental depuis le début de l'année. La question la plus importante était alors l'implantation en Europe continentale de rampes pour fusées « Thor » et « Jupiter ». Il n'en est plus question ; le ministre de la Défense, M. McElroy, vient de le faire savoir : la puissance de représailles américaine reposera principalement sur les fusées intercontinentales basées aux Etats-Unis mêmes, et sur les sous-marins atomiques lanceurs de fusées « Polaris ». Les bases européennes cessent d'être essentielles. Du coup, la politique américaine retrouve sa mobilité, cesse de se fasciner sur l'épreuve de force militaire et découvre que le défi soviétique est avant tout économique :

« Le plan septennal soviétique, dit M. Humphrey, *est la principale préoccupation de Kroutchev. Il est persuadé que devant la réussite de ce plan les Occidentaux seront pris de panique et qu'il ne leur restera plus qu'à abandonner le système capitaliste. Il ne nous suffira pas de conserver la garde haute. Notre refus de commercer avec l'U.R.S.S. pourrait seulement retarder de six mois la réalisation des objectifs du plan. Ce qu'il nous faut, c'est développer et accélérer à fond la coopération économique des Occidentaux et des pays en voie de développement. J'ai dit à Kroutchev : « Jusqu'à présent, vous avez la tâche facile. Mais ma génération à moi, quand elle prendra le pouvoir, a l'intention de vous battre à plate couture dans la compétition économique Est-Ouest. »*

MICHEL BOSQUET.

(1) A droite : le maire de Berlin-Ouest, M. Willy Brandt.

Mots croisés n° 165

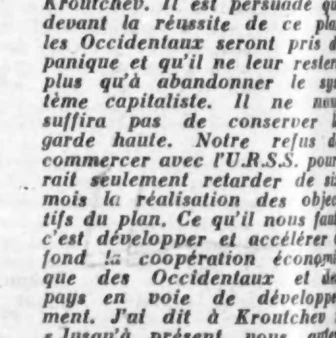
	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1								
2					■			
3								
4								
5			■					■
6						■		
7		■					■	
8				■				
9								
10								

HORIZONTALEMENT. — 1. L'annonce de sa destruction a longtemps fourni une conclusion sans transition. — 2. Remuée. Sert, bien involontairement, à prendre beaucoup plus gros que lui. — 3. Accommodation promise, si l'on peut dire, à maint canard. — 4. Pour le travail de monsieur plus que pour la soirée de madame. — 5. Initiales du célèbre biographe, enfant de Tréguier. Manque souvent au cérébral. — 6. On ne lui demande pas de signature. Deux voisines, dans leur ordre. — 7. Baptisa à Reims, bien avant l'invention du champagne. — 8. Congédiement à ne pas prendre à la lettre. Se jette encore dans le Tibre, mais sous un autre nom. — 9. Opération de chasseur, de démarcheur obstiné ou de joueur de poker. — 10. Celui de la tyrannie est tristement rougi.

VERTICALEMENT. — I. Retrouve la fin de sa date de naissance. — II. Empêche le navire de naviguer. Reflète des danseurs de sardane. — III. Caractère germain. Plus dangereuse pour les petits pois que pour les noix de coco. — IV. Sur le cheval, le bébé, le navire. Beaucoup plus que la seconde. — V. Ses querelles manquent, dit-on, de fondement. — VI. Les églises romanes y précédèrent Thérèse. Péruvien d'avant Pizarre. — VII. Terme qui ne s'emploie plus guère, même dans les maternités. Désinence de noms d'arbres. — VIII. Correspondent à des terrains différents. Un bon port à la place d'un glacier.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1	M	A	S	C	A	R	E	T
2	A	V	O	R	D	■	C	E
3	S	A	L	A	I	S	O	N
4	S	N	O	■	R	O	N	D
5	E	T	■	T	E	N	O	R
6	L	A	V	E	R	■	M	E
7	O	G	E	R	■	H	E	M
8	T	E	R	R	E	U	S	E
9	T	U	B	A	G	E	■	N
10	E	X	A	L	T	E	N	T

Solution du n° 164



EXTENDOS
classe tout
Toutes Papeteries, mais ...
exigez EXTENDOS, le vrai
Renseignements : ESDÉ, B. P. 290, SAINT-DIÉ (Vosges)

A votre service...

Supplément 12 pages pratique

MADAME EXPRESS

Cette semaine Madame Express a :

● ***Mis au point*** **trois formules de « réveillon simplifié » demandant un minimum de préparation avant, de service pendant, et de vaisselle après la soirée. La jeune femme photographiée ici a choisi la formule « en boîtes » (1.100 fr. par personne), qui ne demande qu'un bon ouvre-boîte, et un tablier pour protéger la robe au moment des manipulations de dernière minute (la robe de velours : 14.500 francs, exclusivité de Mme Express, chez Lyne Charhon, 29, avenue de Wagram. Le tablier : 500 francs à Prisunic.) (Voir « Réveillon », page II.)**

● ***Aménagé*** **un placard avec des tiroirs de rangement en matière plastique anti-choc d'une conception toute nouvelle. Ces tiroirs rectangulaires peuvent se superposer dans n'importe quelle armoire par un système de glissière en équerre, également en matière plastique. Ils sont munis d'une poignée soit sur le plus grand, soit sur le plus petit côté. Se font en deux tailles : 28 × 37 cm : 700 francs ; 28 × 52 cm : 1.100 francs. (Glissières, 150 et 200 francs la paire) et en quatre coloris.**

(Galerie Steph-Simon, 145, boulevard Saint-Germain.)

● ***Regretté*** **de ne pas être fiancée en visitant un très curieux magasin, tenant à la fois de l'agence de voyages, de l'agence immobilière, du bureau de mairie et du grand magasin. Un monsieur qui a des idées, et des idées originales puisque « même en Amérique cela n'existe pas », a pensé qu'il serait commode de réunir en un seul lieu tout ce qui est indispensable, utile ou agréable aux futurs mariés. Formalités administratives, cérémonie religieuse, faire-part, fleurs, autocar, organisation d'une réception, conseil juridique (qui peut aussi bien préparer l'acte de contrat de mariage que conseiller sur un achat en copropriété), tout est prévu. Au premier étage : les robes de mariée de 10.000 à 90.000 fr. (quelques modèles sont réussis), les chaussures, les gants, la lingerie... blanche, le linge de maison, l'argenterie, les cadeaux. On peut déposer là sa liste de mariage et y envoyer ses amis. Pourquoi n'avoir pas ajouté à ces rayons un petit coin « hommes » où l'on aurait pu trouver des gants, des cravates ou même louer un habit ?**

Au deuxième étage, les meubles, de la cuisine à la chambre à coucher. Le choix est assez limité, mais un vendeur aimable vous propose aussitôt de vous emmener en voiture à l'usine où sont exposés tous les modèles. La visite terminée, on peut encore choisir une alliance. Une hôtesse vêtue de bleu vient alors questionner les visiteurs, et leur remet un petit imprimé... « Etes-vous satisfait de notre maison ? Aimeriez-vous y trouver un cabinet médical ? Est-ce qu'il manque quelque chose ? » En général, les visiteurs se méfient, et ne le remplissent pas... Ceux qui acceptent de donner leur adresse recevront, le jour de leur mariage, une corbeille de fleurs... Mais, bien entendu, c'est une surprise. Et un an après... chez Prénatal. (Pronuptia, 16, faubourg Montmartre.)

(Dambier.)

Un minimum de préparation, de service, de vaisselle...

● ***Découvert*** **un club de location de disques. La formule n'est pas nouvelle mais le « Club 33 » bénéficie d'un catalogue très important. Les 5.000 titres disponibles comprennent : opéras, théâtre, disques pour enfants et musique classique. Enregistrements de qualité où l'on trouve tous les grands noms de chefs (Furtwängler, Cluytens, etc.) et de solistes (Menuhin, Lipatti, Oïstrakh, etc).**

La formule d'abonnement est basée sur un système d'attribution de « points ». 17.000 fr. par an donne droit à 180 points. Un disque 33 tours 30 cm. vaut 3 points ; un 45 tours, 1 point. Tous les panachages sont permis. Un disque est en principe emprunté pour une durée de quinze jours. Au-delà, on compte une nouvelle période de location. Exemple : un disque 30 cm. gardé pendant un mois et demi = 9 pts. Il existe aussi des formules d'abonnement à 12.000 fr. (120 points) et à 7.000 fr. (60 points). La location s'effectue également au disque : 300 fr. pour un 30 cm., 200 fr. pour un 25 cm., 100 fr. pour un 45 tours. Le dépôt est remboursé en fin de location.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Maison du Collectionneur de Disques, 31, rue du Caire, tous les jours, sauf dimanche, de 15 h. à 20 h. (tél. : GUT. 91-70).

MODE

Le cache-misère

● *Bien choisi, un manteau habillé peut vous rendre service toute l'année.*

LES dames du vestiaire ne doivent pas faire fortune dans les théâtres et les restaurants parisiens avec la clientèle féminine. La plupart des spectatrices ou des clientes restent enveloppées toute la soirée dans de vastes manteaux habillés et les tiennent si jalousement fermés qu'il est souvent impossible de deviner la couleur de la robe qu'elles portent dessous.

Mais, au fait, est-ce une robe ? Ne dissimulent-elles pas plutôt une jupe de lainage et un chandail sous ce merveilleux cache-misère qu'est un manteau habillé ?

En effet, autant pour certaines femmes il est déraisonnable de mettre 20.000 ou 30.000 francs dans l'achat d'un manteau du soir qui restera empilé sur le lit (transformé en vestiaire) des amis chez qui elles vont parfois dîner, autant il peut être pour d'autres un achat raisonnable et commode. Tout dépend du genre de vie qu'elles mènent.

Si vous allez souvent au cinéma, au théâtre, au restaurant (tous lieux où il est parfaitement admis de garder son manteau) ; si vous n'avez pas le temps de vous changer (soit que vous sortiez trop tard de votre travail, soit que vous habitiez en banlieue ou loin du centre) ; si vous attendez un enfant, si vous cherchez une tenue habillée qui puisse vous servir aussi bien en décembre qu'en mai, n'hésitez pas à acheter un des manteaux habillés que Madame Express vous propose cette semaine, il vous rendra de multiples services.

GARE AU NOIR

Avant de choisir, sachez que :

● Les meilleures matières pour le manteau du soir sont : la faille, la moire et le satin. Le velours, qui paraît à première vue plus facile, parce que moins somptueux, n'est pas d'un emploi tellement commode, parce qu'il n'est pas agréable à porter à partir de mars.

● Le noir est moins « passe-partout » qu'il n'y paraît. Accompagné d'accessoires noirs, il n'est vraiment pas gai. Et une gamme d'accessoires de couleur (gants, sac, chaussures) revient très cher. De plus, comme le velours, le noir n'est pas agréable à porter au printemps.

● Pour l'hiver, il faut toujours prévoir une doublure ouatinée. Rien ne gâche une soirée comme de claquer des dents. Au printemps, ou bien il fera très beau et vous pourrez sortir en taille sans avoir besoin de manteau, ou bien il ne fera pas beau et vous supporterez facilement la ouatine.

● La mode est, cet hiver, à tous les tons de vert et de doré pour le soir. Ces deux gammes de coloris sont parfaitement réussies en soieries et « collent » facilement avec une robe et des accessoires noirs.

● Attention à l'ourlet ! Si vous achetez un manteau cette année, vous le porterez court, mais n'oubliez pas qu'il doit vous servir plusieurs saisons, prévoyez de la « rallonge ».

● Choisissez une forme classique ; la couleur et le tissu « font » un manteau habillé, évitez toutes les fantaisies marquantes qui le démoderaient l'hiver prochain.

Voici deux modèles qui répondent à ces impératifs et qui nous ont semblé particulièrement « pas cher » :

● EN MOIRE BORDÉE DE SATIN TON SUR TON. — Grand col à revers classique. Manches longues, doublure ouatinée ton sur ton. Existe en doré, noir, vert, rouge. Délais de livraison : trois jours. 23.000 francs. (*Jacqueline De, 30, rue Washington.*)

● EN SATIN LOURD. — Grand col rond décollé, poches plaquées à revers, pli creux dans le dos. Manches trois quarts ou longues suivant la hauteur du revers. Doublure matelassée. Existe en vert émeraude, rubis, turquoise, sable, noir, etc. Délais de livraison : huit jours. (*Lérys, 99, rue de Passy.*)

● Enfin, si, malgré tout ce que nous venons de dire, un manteau de velours vous tente (il faut avouer que c'est bien seyant), voici un bon modèle. Il a le dos froncé avec un effet de taille haute, un grand col rond décollé et des manches 7/8. Doublure de satin matelassé blanc. 32.000 fr., (*Laura, 104, avenue du Général-Leclerc.*)

Pour nos lectrices qui n'habitent pas Paris, signalons qu'un manteau large est extrêmement facile à commander sans essayage. Il suffit, si vous désirez le faire, de bien spécifier la largeur d'épaules, la longueur totale et la longueur des manches.

RÉVEILLONS

Réveillons simplifiés pour femmes occupées

● *Que vous dépensiez 1.100 fr., 1.500 fr. ou 2.500 fr. par personne, tirez-en le maximum d'agrément et le minimum d'ennuis.*

IL est toujours agréable de réunir des amis un soir de réveillon, mais préparer un repas, faire les courses, le marché, la cuisine, dresser un couvert, puis ranger la maison et faire la vaisselle, implique que la maîtresse de maison dispose de certains loisirs et possède un sens certain de l'organisation. D'autre part, l'habitude maintenant entrée dans les mœurs de partager les frais exige également que la personne responsable des dépenses soit capable de les répartir à bon escient.

Or, les frais de service (en admettant que l'on puisse trouver du personnel un soir de réveillon), de blanchissage, de location de matériel, etc., grèvent terriblement ce genre de réunion.

Cette année, Madame Express a mis au point trois types de réveillons sans façons qui demandent un minimum de travail avant et après la fête.

(Dambier.)

MOIRE OR

Si vous allez souvent au restaurant...

POUR NOËL

offrez la santé !

● un cadeau élégant... et indispensable

● chaque jour des "cocktails de santé" délicieux, gais et incomparablement bienfaisants pour petits et grands

● extraction instantanée du jus des légumes et fruits crus

● seule cette marque vous assure une véritable garantie (moteur garanti 5 ans)

GAYELORD HAUSER

● Prix : 17.650 Fr.

offrez le véritable Centrifugeur

GAYELORD HAUSER

Ne pas confondre avec les mixers. Vendu par les bonnes pharmacies et maisons de régime. Démonstration et vente tous les jours, y compris Lundi et Samedi, chez Life and Beauty, 4, Fg. St Honoré, Paris-8e. Tél. ANJ. 95-63. Envoi contre remboursement ou paiement par avance (chèque bancaire ou CCP Paris 2876-31). Spécifier le voltage.

elles 4 a

SATIN ÉMERAUDE
Si vous travaillez tard.

VELOURS NOIR
Si vous habitez loin du centre.

REVEILLON EN BOITES

(*Chaud : 1.100 fr. par personne*)

AU MENU
Bisque de homard
Choucroute
Vacherin
Vin d'Alsace - Jus de fruits
Café

● QUANTITÉS PRÉVUES POUR VINGT PERSONNES. — Les dépenses se répartissent ainsi :

	Francs
Bisque de homard, 5 boîtes à 265 fr.	1.325
Crème fraîche à ajouter à la bisque	300
Choucroute en boîte, 10 boîtes à 375 fr.	3.750
Garniture jambon supplémentaire	500
Pommes de terre, 4 kilos à 37 fr.	148
Deux vacherins (couronnes de meringue) à 600 fr.	1.200
Crème fraîche, 600 fr. par couronne à monter en chantilly	1.200
Marrons glacés en morceaux à mélanger à la crème, 230 fr. les 100 gr. - 500 gr.	1.150
Vingt petits pains à 12 fr.	240
Vin d'Alsace. Vingt bouteilles de Sylvaner à 390 fr.	7.800
Cinq grandes boîtes de jus de fruits à 375 fr.	1.875
Nescafé, une grande boîte	925
Sucre, 1 kilo	110
	20.523

● MATÉRIEL A ACHETER :

Sets américains et serviettes papier rouge et blanc. Les 4 nappes et 8 serviettes, 135 fr.	675
Assiettes carton imperméabilisées. Les 10, 175 fr., soit	350
Gobelets en matière plastique de toutes couleurs. Les 6, 90 fr., soit les 24	360
Gobelets en papier imperméabilisé pour café. Les 10, 110 fr.	220
Soit au total, nourriture et boissons	20.523
Matériel	1.605
Total	22.128

● LES ADRESSES. — Conserves, bisque et choucroute : Conserves Beyne, Eymet (Dordogne). (Expédie sous huitaine toutes commandes passées par lettre.) Mais on trouve partout ce genre de conserves.

Couronnes de meringue et marrons glacés en morceaux : Muet, 79, rue de Passy.

Vins : « Le Tastevin », 6, boule-

→

Pour faire VRAIMENT plaisir

offrez « CABRISTOR », ravissant petit poste à clavier 2 touches, 6 transistors, 2 gammes : P.O. et G.O. - Musicalité parfaite - Présentation élégante en deux tons mode - Très léger
En vente chez les meilleurs spécialistes radio et électriciens
C'est une réussite « SOCRADEL », 11, rue Jean-Edeline, RUEIL-MALMAISON (Tél. 967.28.10)

La moins chère
DES MACHINES
A LAVER DE LUXE
à tambour horizontal
GARANTIE 2 ANS
Nouvelle carrosserie entièrement émaillée
• Inverseur
• Pompe
• Niveau d'eau
• Thermomètre
• Chauffage autonome
A partir de 99.900+TL Départ usine

Star
BRIVE (Corrèze)

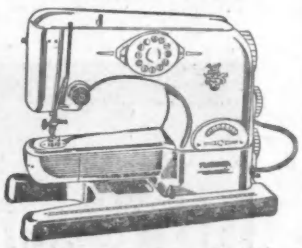
Royaldaim
CANNES
PARIS
DEAUVILLE
nouvelle Collection
AGNEAU-VELOURS AGNEAU-GLACÉ
VEAU-VELOURS
74, RUE DE RENNES - LIT. 44-84

MARDI 16
MERCREDI 17
JEUDI 18
STARMY
SOLDES
MANTEAUX
TAILLEURS
ENSEMBLES
27, RUE DU 4-SEPTEMBRE
RIC. 25-69

Quilichini
CHAUSSURES
HOMMES et FEMMES
de 5.500 francs à 14.000 francs
86, RUE LA BOETIE - PARIS - 8e
(Saint-Philippe-du-Roule)

Qui dit
« CADEAUX »
dit SELLERIES DE FRANCE
Parmi ses « sélections » une **nouvelle pochette** en **peau de porc** qui ne vaut que **5.000 francs** mais garde l'élégance et la distinction de ses articles de luxe (avec deux initiales offertes)
SELLERIES DE FRANCE
12, Faubourg-Saint-Honoré (Madeleine)
86, boulevard Haussmann (Saint-Lazare)
20, av. F.-D.-Roosevelt (St-Phil.-du-Roule)

TURISSA
novomatic
LA PLUS SIMPLE ET LA PLUS PERFECTIONNEE DES MACHINES A COUDRE
FABRICATION SUISSE



Catalogue gratuit sur demande
NOM :
Adresse :
IMPORTATEUR EXCLUSIF DARGOLS
8, R. DES FRANCS-BOURGEOIS, PARIS 3e

huit-huit
de
STERLÉ
le parfum
le plus précieux
du monde

DROZ
PERLES
PROVENANT DIRECTEMENT DES CULTURES SOUS-MARINES
Le plus grand choix de colliers à tous les prix
16, RUE HALÉVY . PARIS (OPÉRA CH. D'ANTIN)

ARGENTERIE
POUR LA TABLE
Plats, Couverts, Services à thé, etc.
Neuf, Occasion, Achat, Vente, Echange
Maison spécialisée :
SUSSEL-HAYEM
76, RUE DE PROVENCE
près rue Mogador (zone bleue)

Mérival
MAROQUINIER
BAGAGISTE
TOUS LES CADEAUX
POUR LES FETES
SACS NOUVEAUX
ARTICLES DE BUREAU
PORTE-DOCUMENTS
BAGAGES ET PARAPLUIES
30, rue La Boétie - Métro : Miromesnil

BON NOËL!
Un choix prestigieux de jolis cadeaux et exclusivités
Chemises popeline soie et nylon, Pyjamas, Cravates soie, Gants, Ceintures gravées à votre chiffre, Echarpes soie et cashmere
Tous les Tricots de marque : en Mohair, Alpaga, Soie, Poil de chameau Lambswool et Sheetland
Peausserie anglaise : Gilets - Vestes Chasubles et Manteaux 7/8
MONTY chemisier 23, av. V.-Hugo .PAS. 83-19

var.' Pershing, Paris (17'). Tél. GAL. 78-04.

Le matériel de papier-carton : Galeries Lafayette.

● A NOTER. — Ce repas nourrissant pour gros mangeurs ou danseurs enragés demande au maximum une heure de préparation, le couvert se met par terre sur un drap étalé à même le sol. Devant chaque convive : un set en papier. Après le repas, assiettes, verres et linge de table se jettent. La vaisselle est réduite aux seuls couverts et plats ayant contenu choucroute, bisque et dessert, ainsi qu'aux bols ou assiettes à soupe pour la bisque de homard.

LE REVEILLON CAMPAGNARD

(*Froid : 1.500 fr. par personne*)

AU MENU

Jambon d'York coupé et reconstitué, saucisson sec, andouille de Vire, rosette de Lyon, terrines de pâté de campagne
Pain de ménage
Motte de beurre
Plateau de fromages
Dessert crème de marrons glacée
Boissons
Beaujolais et vin blanc aligoté

Les dépenses se décomposent comme suit :

	Francs
Jambon coupé et reconstitué, 4 kilos	6.000
Saucisson sec, un	1.200
Andouille de Vire	1.600
Rosette de Lyon	1.600
Deux terrines de pâté de campagne	2.400
Troi kilos beurre en motte demi-sel	2.500
Cinq pains de ménage de 3 livres chacun	1.000
Un plateau de fromages variés	1.500
Quatre boites de crème de marrons à 280 fr.	1.120
Crème fraîche à mélanger aux marrons	1.000
Dix bouteilles de beaujolais à 260 fr.	2.600
Dix bouteilles de vin blanc aligoté	2.600
Jus de fruits, cinq boites à 375 fr.	1.875
Nescafé, une grande boite	925
Sucre, 1 kilo	110
	28.030

● LE MATÉRIEL :

Deux rouleaux de papier crépon pour habiller tables ou tréteaux	120
Deux nappes dimensions table de bridge à pois multicolores	125
Quatre paquets serviettes papier à pois multicolores à 80 fr.	240
Gobelets pour boissons, café et crème de marrons, 100 fr. les 5	1.200
Six bougies rouges à 85 fr. l'une	510
	2.195
Soit au total	30.225

● DES ADRESSES. — Toute la charcuterie et la crème de marrons : la Maison du Jambon, 79, rue Boissière. (Passer les commandes quatre jours à l'avance.)

Vins : « Le Tastevin », 6, boulevard Pershing.

Matériel divers : Trois Quartiers, boulevard de la Madeleine, Paris.

Les fromages : Androuet, 41, rue d'Amsterdam ; 14, rue Gustave-Courbet (16e).

● A NOTER. — Ce réveillon sans façons supprime totalement le service. Tout est posé sur la table, à l'exception des saucissons qui pendent sur une ficelle, allant d'un mur à l'autre au-dessus du buffet. Les invités peuvent arriver en retard, cela n'a pas d'importance, puisqu'ils se serviront eux-mêmes.

Des bouteilles vides garnies de paillons servent de bougeoirs.

LE REVEILLON DES GOURMETS

(*Froid : 2.500 fr. par personne*)

AU MENU

Le foie gras au porto
La dinde en gelée
La salade mimosa
L'ananas surprise
Le blanc de blancs champagnisé

Les dépenses se décomposent comme suit :

	Francs
Foie gras, 1 kilo	10.000
Dinde en gelée (deux dindes coupées et reconstituées à 8.000 fr.)	16.000
Salade mimosa, laitue et œufs durs	900
Deux ananas frais	2.400
Deux litres de glace à la vanille, 800 fr.	1.600
Quinze bouteilles blanc de blancs champagnisé à 1.100 francs	16.500
Jus de fruits, 3 boites à 375 fr.	1.125
Nescafé, une grande boite	925
Sucre, 1 kilo	110
Petits pains, 20 à 12 fr.	240
Pain toast pour foie gras	200
	50.000

● DES ADRESSES. — Foie gras et dindes en gelée : La Maison du Jambon, 79, rue Boissière.

Le blanc de blancs : « Le Tastevin », 6, boulevard Pershing.
La glace : Muet, 79, rue de Passy.

● A NOTER. — Ce menu très soigné ne demande aucune préparation autre que la salade et les ananas. Ces derniers doivent être évidés, la chair coupée en dés mélangée à la glace, le tout remis à nouveau à l'intérieur de l'écorce d'ananas. Faire cet entremets le plus tard possible et le conserver sur la glace.

Un couvert soigné est de mise. Si l'on manque de place, demander à ses amis de prêter des tables de bridge, plus faciles à installer qu'une grande table. Les nappes peuvent être en papier, ainsi que les serviettes (Trois Quartiers), mais vaisselle et verrerie sont indispensables dans ce cas. C'est un réveillon plus classique... et plus cher.

● POUR LES TROIS RÉVEILLONS, nous avons volontairement supprimé les apéritifs. Blanc aligoté, Sylvaner ou blanc de blancs sont des vins qui peuvent parfaitement être bus en guise d'apéritif, d'où économie et suppression de mélanges qui fatiguent le foie.

Nous avons indiqué des adresses à Paris, mais toutes les grandes villes de province possèdent un bon charcutier, un pâtissier et une grande épicerie où l'on peut trouver les mêmes victuailles.

BABY-SITTERS

Trois adresses utiles

● Pour faire garder vos enfants le 24, pensez-y avant le 15.

LES parents parisiens d'enfants en bas âge qui ont l'intention de sortir le soir du réveillon et n'ont personne pour garder leurs enfants doivent se préoccuper dès maintenant de retenir un baby-sitter.

Les services sociaux d'étudiants qui procurent des baby-sitters garantissent leur moralité, leur santé (ils sont soumis à une visite médicale), quelquefois même leurs compétences (étudiants en médecine).

Si vous faites appel à un baby-sitter pour Noël, prenez la précaution de :

● Le retenir suffisamment à l'avance (autant que possible avant le 15 décembre pour les fêtes).

● Lui laisser des instructions écrites (heure et dosage du biberon s'il y a lieu, adresse où l'on peut vous joindre, téléphone du médecin, heure de votre retour).

● Le prévenir si un enfant a l'habitude de se réveiller la nuit et lui dire que faire dans ce cas.

● Lui laisser suffisamment de couches, s'il s'agit d'un bébé.

● Enfin, téléphoner vous-même en cours de soirée ou demander à une voisine d'aller voir si tout va bien.

Il vous en coûtera 200 à 225 francs l'heure (plus le transport) ou de 2.000 à 2.500 francs pour toute la nuit du réveillon. Vous pouvez vous adresser :

● Permanence Biberon, Faculté de médecine, ODEon 25-44.

● Service social de la Cité universitaire, GOBelins 87-70,

● Centre Richelieu : ODEon 36-90.

MAKEUR

un cadeau

que toutes les femmes attendent : le maquilleur électrique*

En utilisant le MAKEUR, Madame,
un instant chaque jour vous suffit pour réaliser avec vos produits habituels un maquillage extraordinaire, léger, naturel et «qui tient»... et sous ce maquillage votre peau est tellement plus belle et plus reposée !

En offrant le MAKEUR, Monsieur,
vous faites un cadeau vraiment inédit et d'une grande perfection technique : silencieux et léger, le Makeur est plus puissant qu'un rasoir électrique... et pourtant d'un prix équivalent !

Nouveau système de crédit :
le Makeur est à vous immédiatement sans aucune formalité ! Vous faites le versement légal comptant... et vous paierez le reste l'année prochaine en 4 mensualités.

Oscar Publicité

* Marque déposée

DES CADEAUX ET DES HOMMES

MADAME EXPRESS s'est aperçue, en répondant par téléphone à ses lecteurs et lectrices, que la plupart des « problèmes-cadeaux » qui lui étaient posés avaient trait aux hommes. Deux questions reviennent constamment :

● Que peut-on offrir à un homme dont on connait mal le genre de vie et les goûts, et à qui l'on doit faire une politesse en fin d'année ?

● Comment puis-je me faire livrer à domicile ou à mon bureau, tel ou tel cadeau, pour ma femme, ma sœur, ma mère, etc. ? Je suis débordé de travail et je n'ai absolument pas le temps d'aller faire des courses dans les magasins.

A la première question, Madame Express vous propose cette semaine trois réponses :

a) LE CADEAU DECORATIF SIGNE. Il fait plaisir à tous les gens de goût. Avantage : il supprime presque totalement les risques de double emploi. Inconvénient : il est préférable d'avoir quelques renseignements sur le style d'intérieur du destinataire pour ne pas offrir une tapisserie ultra-moderne à un amateur de meubles Louis XVI. (Voir « Reproductions » ci-dessous.)

b) LE LIVRE D'ART. Il prouve que le donateur est un homme de goût. Avantage : aucun renseignement nécessaire sur la vie privée de celui à qui on l'offre. Inconvénient : cadeau moins « personnel », moins utile, et moins original que le précédent. (Voir pages VIII, IX.)

c) LES DISQUES. Toujours bien accueillis parce qu'une discothèque peut éternellement se compléter. Avantage : facile à acheter, la multiplication de disquaires en place presque toujours un sur votre chemin. Inconvénient : risque de double emploi. S'assurer auprès du disquaire que le destinataire aura la possibilité de le changer. (Voir pages X, XI.)

● Pour répondre aux vœux de ses lecteurs vraiment trop occupés, qui lui posent la deuxième question, Madame Express a sélectionné cette semaine dix objets de 1.700 à 39.000 francs qui pourront leur être livrés à domicile sur simple coup de téléphone ou lettre de leur part, sans qu'ils aient à se déranger. (Voir pages VI, VII.)

REPRODUCTIONS

Valeurs sûres

UN Bernard Buffet pour 7.500 francs, une lithographie originale de Jean Cocteau pour 6.000 francs, un buste de Nepher-Titi, qui se trouve au musée de Berlin, pour 2.800 francs... Les procédés modernes de reproduction vous permettent d'offrir des objets de grande valeur artistique et de petite valeur pécuniaire...

Voici six idées de cadeaux décoratifs :

● Une reproduction sur toile :

Près de quatre cents tableaux de maîtres sont reproduits sur toile par un procédé manuel spécial qui utilise de véritables couleurs et non de l'encre d'imprimerie. On obtient ainsi des reproductions très fidèles, le format de l'original étant aussi respecté. Les tirages sont limités et contresignés par l'artiste s'il est contemporain. Ces reproductions, vendues avec ou sans cadre, valent de 4.000 à 45.000 francs.

— Bernard Buffet (fleurs), 30 × 40, 7.500 francs encadré.

— Utrillo (Moulin de la Galette), 55 × 63 : 24.000 francs.

(*Spitzer, 14, rue La Boétie.*)

● Une litho ou une gravure originales :

Il s'agit là de tirages limités (25 à 200 exemplaires) d'œuvres spécialement exécutées et signées par des peintres ou des graveurs contemporains. Il existe des gravures et des lithos en noir ou en couleurs de tous formats :

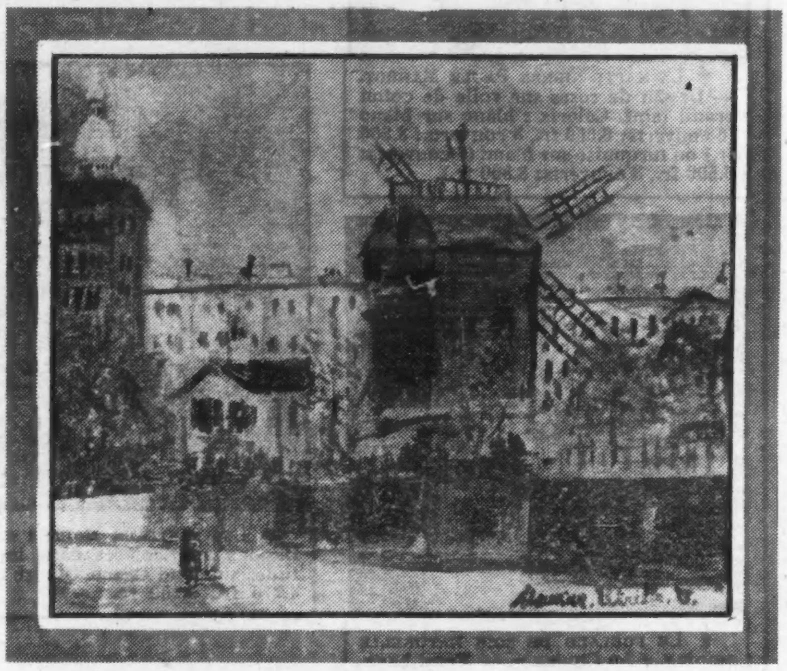
● Brigitte Coudrain, gravures en noir et blanc (animaux et personnages humoristiques) : 3.000 francs.

● Cocteau : lithos couleurs, 6.000 francs.

● Friedlander : gravures couleurs, 12.000 francs.

● Chagall, lithos couleurs, 30.000 francs.

(*Galerie Seder, 25, rue de l'Echaudé.*)



Un cadeau signé Utrillo.

● Un panneau photographique :

On peut le faire réaliser en noir ou en couleurs dans un délai de quatre à cinq jours, soit en fournissant soi-même un bon document, soit en choisissant dans la photothèque d'un spécialiste, format à volonté, prix selon le format et le papier.

● Papier semi-mat : 2.500 francs le m2.

● Antique (chamoisé et grainé) : 3.000 francs le m2.

● En couleurs : 15.000 francs le m2.

(*Chevojon Frères, 9, rue Cadet.*)

● Un bas-relief ou un moulage :

Ils sont en plâtre, mais on peut leur donner l'aspect du marbre, du bronze ou du bois. Presque tous les sujets reproduisent des pièces célèbres conservées dans les musées du monde entier. Ces moulages sont très bon marché. A titre indicatif :

● Un bas-relief grec, imitation marbre, 26 × 30 cm : 1.500 francs.

● Fille d'Amenophis IV, tête patinée, musée du Louvre, 24 cm : 1.600 francs.

● Nepher-Thiti, tête patinée, musée de Berlin, 32 cm : 2.800 francs.

(*Lorenzi, 19, rue Racine.*)

● Une tapisserie « imprimée » :

Ce sont des reproductions à tirage limité d'œuvres originales d'artistes contemporains spécialistes ou non de la tapisserie ; Lurçat, Picard Le Doux, Lignon, Dufy, Chapelain-Midy, Buffet, etc. Elles sont souvent éditées en deux ou trois couleurs. Les prix dépendent de l'auteur et du format :

● Lurçat : « Bosquet », 110 × 110, 10.000 francs.

● Salvador Dali : « L'âge d'or », 87 × 127 : 38.000 francs.

● Carzou : « Souvenir d'Italie », 165 × 125 : 60.000 francs.

(*Corot, 65, Champs-Elysées.*)

● Une céramique :

Assiettes et plats à suspendre ou à poser sur un petit socle, signés par un maître contemporain. On peut évidemment s'en servir aussi pour manger :

● Les assiettes et les plats de Lurçat. Respectivement 1.800 francs et 12.900 francs.

(*La Porte Ouverte, 201, rue Saint-Honoré.*)

Patrice
36, rue Washington
Tél. : ELY. 33-60
GANTS DE MARQUE Hommes et Dames
Edelweiss, L. Legrand, Roger Faré
CARRES DE SOIE - CRAVATES

Paule Marrot vous présente ses nouveaux services de table imprimés

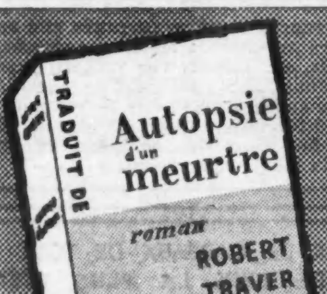
à Paris, 16, rue de l'Arcade (8e). En province, dans la Communauté Française et à l'étranger, ils vous seront présentés par des revendeurs choisis dont nous fournirons volontiers l'adresse.

Une vraie boîte à joujoux!

C'est l'exclamation d'une jeune maman qui vient de passer un moment au **Berceau de France**. Chaque centimètre carré mérite d'être fouillé car il recèle des merveilles de goût et d'ingéniosité : jouets éducatifs, poupées, jouets animés, nouveautés étrangères, bibelots décoratifs pour la chambre d'enfant, lustres, lampes, cadres, petits sièges, vanneries, céramiques, vaisselle ; et pour les tout petits : jouets du premier âge, peluche, caoutchouc, plastique, bois. Cadeaux layette sélectionnés.

le Berceau de France

1, rue Gozlin, PARIS-6e (angle 145, boulevard Saint-Germain), ODE. 00-12. Documentation n° 96 contre 35 fr. en timbres.
Ouvert lundi en décembre



1.050 frs
ce n'est pas un roman policier mais un grand roman psychologique, passionnant, comme « Ouragan sur le Caine ». Offrez-le à vos amis.
400 p. - Calmann-Lévy, éditeur

DENICOTEA
retient nicotine et goudrons et PERMET de FUMER à LOISIR et SANS CRAINTE
OFFREZ fume-cigarettes et pipes DENICOTEA
Cadeaux très appréciés de renommée universelle
Nombreux modèles
EN VENTE : TOUS BUREAUX DE TABACS

Pour vous aussi, Monsieur

L'EAU DE RENOIR

CADEAUX

pour Noël et Jour de l'An

•

Originalité

Distinction

•

Catalogue envoyé sur demande

KIRBY, BEARD

5, rue Auber - Paris

Opé 24-65

Ouvert sans interruption en Décembre

UN SAC JEUNE...

LA BAGAGERIE

UNE BELLE SERVIETTE...

LA BAGAGERIE

UNE VALISE... Naturellement :

LA BAGAGERIE

21, Champs-Elysées

La Fleur Enchantée

"Le spécialiste des plantes en pots"

SAPINS NOEL à partir de **250 F**

AZALEES-CYCLAMENS 750 F

Attention ! Découpez cette annonce. Elle représente 200 fr. à valoir sur tout achat d'au moins 2.000 francs

30, Avenue Mozart

Un poste de radio n'est plus un meuble

SOYEZ MODERNE : ayez toujours sous la main, toujours prêt à l'emploi :

FIRVOX RT 52

Transistor, petites et grandes ondes

« *LA QUALITE QUI PARLE* »

Le plus petit : 95 × 155 × 40 mm.

Le plus léger : poids 785 grammes

Avec piles : 900 grammes

Haute sensibilité - Capte partout - Sélectivité parfaite - Puissance sonore - Présentation impeccable noir et blanc ou rouge et crème - Cadran métallisé. Piles Mazda ou à mercure

Les transistors assurent au FIRVOX RT 52

★ Durée illimitée ★ Robustesse

★ Très faible consommation

Prix exceptionnels de fin d'année :

RT 52 : 7 transistors, 2 diodes **39.900 fr.**

702 E : 6 transistors, 1 diode **33.900 fr.**

«La qualité au meilleur prix»

Documentation illustrée et adresse des concessionnaires sur demande à

FIRVOX *37, r. de la Chine, PARIS-20e*

SERVICE-CADEAUX

FAITES VOS ACHATS

POUR ceux qui manquent de temps ou d'imagination, Madame Express a sélectionné cette semaine dix objets passe-partout. Passe-partout, c'est-à-dire que toute femme, quels que soient son âge, son physique, son style de vie ou sa profession (si elle en a une) serait contente de recevoir pour Noël.

Inclus dans ces dix objets : un ensemble « cravate-écharpe assorties » qui répond à la même définition pour les hommes.

De plus, pour vous éviter tout effort, les magasins où se trouvent ces objets ont accepté de vous les faire parvenir à domicile, par livreur (à Paris), ou par poste (hors Paris), sur simple demande de votre part à notre service cadeaux.

Pour vous les procurer, il vous suffira :

● SI VOUS HABITEZ PARIS : de téléphoner au « Service Cadeaux », ELY. 88-61, de 15 h. à 17 h. (tous les jours, sauf le samedi et le dimanche), en précisant :

1) La nature de l'objet que vous désirez recevoir ;

2) Le

3) Vo
l'objet vou

La livr
Il vous suff

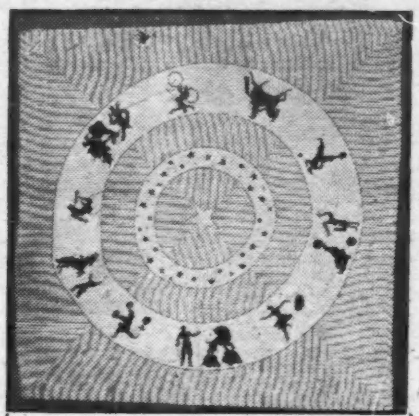
● SI
vice Cad
Champs-E

L'expé
de port et

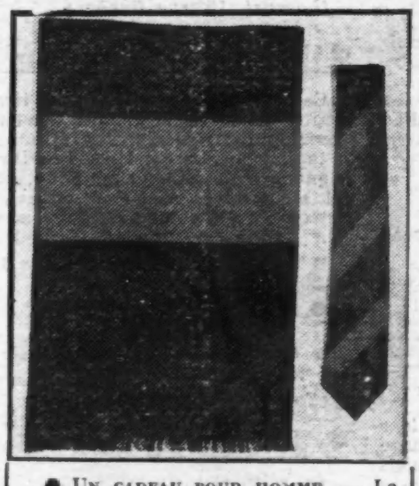
● AT
pourront ê
lecteurs h
18 décemb
Noël.

Et ma

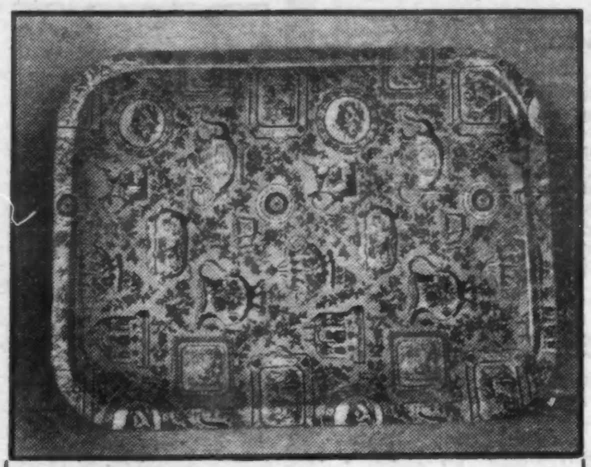
● LA NAPPE SIGNÉE PAULE MARROT. — Dessin de roses sur voile de coton grand teint. Coloris : blanc sur blanc (6 couverts: 6.000 fr., 8 couverts: 8.200 fr.) ou turquoise sur blanc (6 couverts: 6.500 fr., 8 couverts: 8.800 fr.).



● LE FOULARD DE SOIE NATURELLE MODÈLE « LE CIRQUE ». — Fond bayadère noir et blanc, personnages noirs sur piste jaune, bleu ciel, rose ou mauve au choix. Dimensions : 75×75 cm. 4.000 francs.

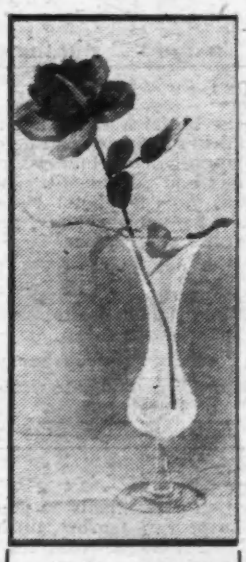


● UN CADEAU POUR HOMME. — La cravate de soie naturelle aux mêmes couleurs que l'écharpe en ottoman de laine. Existe en bordeaux et marine ; marine, ciel et blanc ; rouge, noir et blanc, rouge noir et vert bouteille ; rouge, marine et vert bouteille. L'ensemble : 5.000 fr.



● LES PLATEAUX MOULÉS en chinz anglais plastifié. Dessins multicolores dans les tons de porcelaine des Indes sur fond crème. Quatre tailles : 2.270 fr., 4.230 fr., 4.770 fr., 5.200 fr.

● LA POCHE
SATIN NOIR
d'un nœud p
lement en sa
le rabat a
Cette pochett
tièrement do
de satin, co
deux poches
rieures à so
24 × 12 cm (
petite ni trop
de) : 3.000



● LE VASE DE VERRE SAVONNÉ IRISÉ haut de 23 cm et son unique rose qui paraît naturelle (même au toucher). La rose peut être rouge ou rose : 1.700 fr.

● LES TORCHONS MÉTIS IMPRIMÉS SUR FOND BLA
Six décors au choix : légumes, poissons, œufs
plat, fruits, etc. Coloris vifs garantis grand teint
chons grande taille : l'un, 450 fr. ; les 6, 2.700 f
(Les commandes peuvent être faites, pour les pers
désirant 6 torchons soit en six dessins différents
en trois fois deux dessins. Nous ne conseillons
d'offrir six fois le même dessin.)

MITSOUKO

de **GUERLAIN**

Vente exclusive à Paris

68, CHAMPS-ÉLYSÉES • BAL. 52-57
2, PLACE VENDÔME • OPÉ. 74-59
93, RUE DE PASSY • AUT. 41-62

Toute commande téléphonée le matin avant 11 h. est livrée l'après-midi du même jour.

LE PLUS GRAND CHOIX DE CADEAUX DE TOUT PARIS
DANS LA GAMME DE PRIX LA PLUS ETENDUE
« CADEAUX D'ENTREPRISES »

GEORGE PESLE

18, RUE DE L'ARCADE (Entresol)

PARKING GRATUIT :
25, PLACE DE LA MADELEINE

Pour éviter la foule, venez de préférence le matin, surtout le samedi
Fermé le lundi matin

OMICILE

y en a plusieurs ;
esse à laquelle vous désirez que

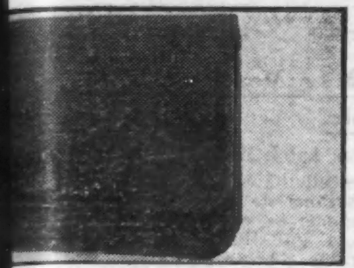
ite sans aucun supplément de prix.
montant de l'objet au livreur.

HORS PARIS : d'écrire au « Ser- Passe-partout », L'Express, 91, t les mêmes précisions.

faite contre remboursement (frais s).

nos lecteurs de Paris, les demandes u'au lundi 22 décembre. Pour nos ront nous parvenir avant le jeudi être sûrement satisfaites avant

de choisir !



● DEUX EXCLUSIVITÉS PRÉCIEUSES. — es deux objets ont été particulière- ent étudiés par leurs fabricants pour s lecteurs de « L'Express » qui nt amoureux... et prêts à de lourds crifices pour la femme de leur vie. r nous n'en connaissons pas une qui serait heureuse de les recevoir. A alité égale, nous croyons qu'il n'est s possible de trouver ces objets à eilleur prix, ni même à ce prix dans elque boutique que ce soit :

● L'abeille est en or massif, 18 ca- ts, 7 grammes. Sa dimension est lle de notre photographie. Elle est ontée en broche avec dispositif de curité : 13.800 fr. (Bien entendu, ux abeilles sont encore plus jolies 'une.)

● La cravate de fourrure est com- sée de deux grands visons sau- ges foncés. Les bêtes sont de belle alité, souples et brillantes, montées contre tête. La cravate a une gueur de 70 cm environ : 39.000 ncs.

Offrez-lui les 3 bas

GRILLE

Les plus fins qu'on puisse rêver,
mais aussi les plus résistants

3 bas GRILLE... quel précieux cadeau !
3 bas identiques, tissés, teints et contrôlés en même temps ; exactement faits pour être portés ensemble et... garantis par le Groupe MOTTE.

GARANTIE GROUPE MOTTE A ROUBAIX DEPUIS 1827

C'est également au GROUPE MOTTE que nous devons les fameuses laines que vous connaissez et appréciez tant : les laines du CHAT BOTTÉ.

A Paris, vous trouverez les bas Grille, notamment :

1er : AU CHATELET, 404, rue Saint-Honoré
6e : LES GÉMEAUX, 68, rue Bonaparte
9e : BRODERIE NORMANDE, 58, rue de l'Arcade
15e : MILLAINES, 186, rue de la Convention
1..e : PARIS SÉLECTION, 31, rue de Lübeck
17e : LA DAME BLANCHE, 3, avenue de Villiers

Un CADEAU merveilleux !

TOUS LES LIVRES D'ART

SKIRA

DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

LIVRES-CADEAUX

VINGT LIVRES D'ART

Le livre d'art constitue un excellent cadeau. Ou il s'adresse à des amateurs, qui sont toujours heureux d'en avoir un de plus, ou il s'adresse à des profanes qui sont flattés d'être pris pour des amateurs. Voici, de 1.500 francs à 9.000 francs, un choix de 20 livres illustrés, tous excellents dans leur catégorie.

● A la découverte des fresques de Tassili.

Par Henri Lhote.

Les milliers de visiteurs qui ont admiré au Pavillon de Marsan les fresques de Tassili, seront heureux de retrouver dans ce livre de nombreuses illustrations, résultat de l'expédition de Henri Lhote. Mais l'auteur va plus loin : il raconte non seulement les résultats scientifiques de ses recherches, mais ces recherches elles-mêmes. Un excellent livre, à la fois scientifique et d'aventure.

(344 *p.*, 100 *ill.*, 7 *en couleurs*, 1.860 *fr. Ed Arthaud.*)

● L'homme préhistorique et ses Dieux.

Par Johannes Maringer.

Depuis une cinquantaine d'années les préhistoriens ont conquis des dizaines de milliers d'années de notre passé et ils ont enrichi ainsi nos connaissances. Mais il a fallu des découvertes spectaculaires, pour attirer l'attention du grand public sur leurs recherches. Celle de Lascaux en France eut dans ce domaine une influence capitale.

Le livre de M. Maringer donne une synthèse de toutes les découvertes dans le monde entier.

(308 *p.* 52 *ill.* 1.800 *fr. Ed. Arthaud.*)

● Dans les pas des Pharaons.

Un album de magnifiques photos sur la première — et peut-être la plus grande — civilisation de l'humanité. De Memphis à Thèbes, du Sphinx et des pyramides aux grands temples de Ramsès et de la reine Hatsepout les hauts-lieux de cette civilisation quatre fois millénaire sont très largement reproduits, y compris les dernières recherches faites autour des Pyramides.

(128 *p.* 70 *ill.*, 8 *en couleurs*, 2.250 *fr. Ed. Hachette.*)

● Le Monde de la Bible.

Par Anton Jirku.

Dans l'excellente collection « Grandes civilisations de l'antiquité », le dernier volume est consacré à la Syrie et à la Palestine. Les savants contemporains ont redécouvert de nombreuses indications fournies par la Bible. L'auteur rend compte des dernières fouilles et n'oublie pas les recherches autour de la Mer Morte.

(256 *p.* 112 *ill.* 4.200 *fr. Ed. Corréa.*)

● L'Ordre grec.

Par François Cali.

Cet essai sur le temple dorique constitue un hommage à cet ordre humain sans pareil qu' a créé la civilisation grecque. L'auteur accompagne les photos de Serge Moulinier d'extraits de grands poètes et penseurs grecs de l'Antiquité.

Des prises de vue inhabituelles donnent une image neuve des plus beaux temples grecs : le Parthénon, Paestum, Agrigente. Un livre admirable.

(258 *p.* 90 *ill.* 5.000 *fr. Ed. Arthaud.*)

● La peinture chinoise.

Par Peter C. Swann.

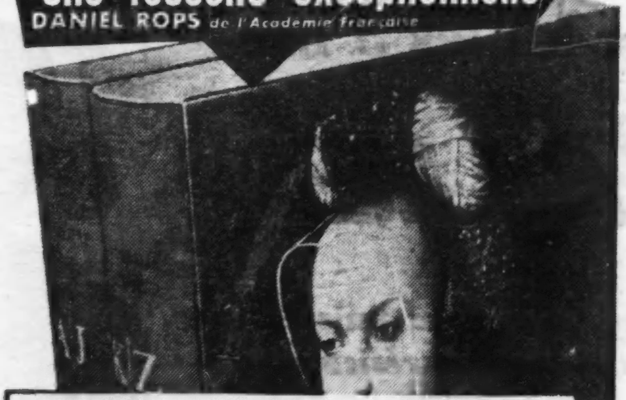
Les Chinois considèrent la peinture comme le seul art véritable. L'auteur de cet album admirablement illustré

Un grand texte de
JEAN ROSTAND
sur le comportement amoureux des animaux
illustré de 200 dessins de **TREMOIS**

Un véritable ouvrage d'art, un cadeau de qualité

ROBERT LAFFONT

"une réussite exceptionnelle"
DANIEL ROPS de l'Académie française



DICTIONNAIRE DES AUTEURS

DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PAYS.

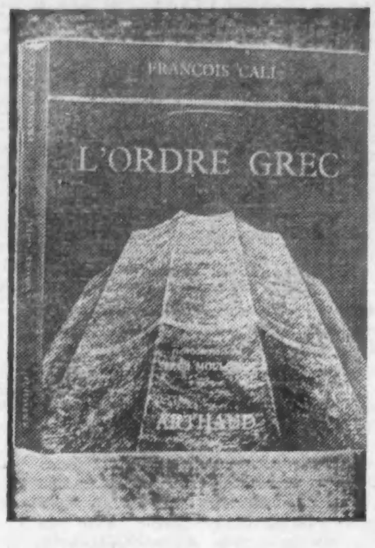
Une somme de connaissances et de documents jamais réunis à ce jour sur tous les écrivains et compositeurs de musique de toutes les civilisations anciennes et modernes.

2 forts vol. 21x27 - reliure pleine toile
2.500 illust. - 24 planches couleurs
Tome II 10.000 frs, les 2 volumes 18.500 f.

Chez le même éditeur :

DICTIONNAIRE DES ŒUVRES

LAFFONT BOMPIANI



conte son évolution à travers deux mille ans, et montre toute les variétés d'une peinture que l'Occident a toujours considérée « en bloc ».

Insistant sur les différences de conception entre l'Orient et l'Occident, il démontre que des techniques différentes recouvrent toujours, comme l'a dit Sartre, une conception métaphysique divergente.

(276 *p.* 64 *ill. en couleurs.* 3.750 *fr. Ed. Pierre Tisné.*)

● La peinture romane.

Par A. Grabar.

C'est le meilleur spécialiste du sujet qui présente la peinture romane, une des grandes redécouvertes de notre siècle.

Ce livre donne une vue exhaustive sur les origines et le développement de la peinture romane, d'abord en Espagne, ensuite en Angleterre et surtout en France.

Combien de Français connaissent ces chefs-d'œuvre disséminés dans notre pays ? Est-ce que les noms de Saint-Savin, de Tavant représentent quelque chose pour eux ? Il est à craindre que non.

Dans la collection « Les grands siècles de la peinture » ce volume est un des plus réussis et des plus importants.

(206 *p.,* 99 *ill. en couleurs.* 8.800 *fr. Ed. Skira.*)

● Cathédrales et trésors gothiques.

Par Marcel Aubert.

Un ouvrage complet, très bien et très largement illustré, sur l'art gothique en France. D'abord les origines de cet art, les premières cathédrales, celles de Bourges, Senlis, Paris, etc. Puis la floraison (Chartres, Reims, Amiens), enfin l'influence que ces chefs-d'œuvre ont exercée dans tout le pays : de Strasbourg à Aix-en-Provence, de Nantes à Albi.

Un livre indispensable qui n'oublie pas non plus les trésors de toutes ces cathédrales : retables, tapisseries, etc.

(484 *p.* 460 *ill.* 7.500 *fr. Ed. Arthaud.*)

● Carpaccio.

Par Teresio Pignatti.

Tous ceux qui ont fait le voyage de Venise ont découvert Carpaccio. Ils n'ignoraient peut-être pas son nom, mais les rares tableaux qui se trouvent dans les musées au-dehors de l'Italie ne permettaient qu'une connaissance superficielle de ce grand peintre.

A Venise, au Musée, ils ont vu l'ensemble des peintures consacrées à la « Légende de Sainte Ursule » et surtout les tableaux admirables du cycle de Saint Jérôme de la Scuola degli Schiavone.

La collection « Le goût de notre temps » remplit sa mission en présentant somptueusement, par planches en couleurs, ce peintre que notre siècle a mis à la place qui lui était due.

(105 *p.,* 54 *ill. en couleurs* 2.500 *fr. Ed. Skira.*)

● La peinture espagnole.

Par Gabriel Rouchès.

Près de mille ans de peinture. Nous connaissons évidemment les noms marquants de cette longue histoire glorieuse : Velasquez, le Greco, Goya.

Mais l'auteur ne se contente pas de narrer la splendeur du « Siècle d'or », il montre aussi les origines humbles de la peinture espagnole, celle qu'on n'a découverte qu'au cours de ce siècle et qu'on peut admirer au Musée d'art roman de Barcelone et dans d'innombrables petites églises de Catalogne.

(464 *p.,* 56 *ill.,* 8 *en couleurs.* 3.300 *fr. Ed. Albin Michel.*)

● XVII^e siècle.

Dans la série « Connaissance des Arts » voici le troisième volume d'une série dont les deux précédents ont été consacrés aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Les lecteurs des deux premiers volumes connaissent le principe : il ne s'agit pas seulement de la peinture et de la sculpture, mais aussi d'une vue d'ensemble sur les meubles, bijoux, tapisseries, etc.

Un livre utile.

(232 *p.* 50 *ill. en couleurs.* 4.950 *fr. Ed. Hachette.*)

● Van Gogh.

Par Frank Elgar.

De nombreuses études ont déjà paru sur Van Gogh, mais celle de Frank Elgar réussit à donner une synthèse remarquable de l'œuvre du grand peintre. Il ne se contente pas, comme on le fait trop souvent, d'insister sur les aspects romanesques de sa vie, mais suit le parallélisme entre l'évolution de l'art de Van Gogh et de sa vie.

Ce livre continue heureusement cette série où paraissait l'an dernier un volume remarquable consacré à Klee.

(320 *p.,* 380 *ill.,* 65 *en couleurs.* 3.000 *fr. Ed. Hazan.*)

● Miroir de la femme.

Comme le « Journal du Monde » qui a connu un succès considérable, le « Miroir de la Femme » présente en forme de journal l'histoire, ô combien de fois millénaire, de la femme et de tous ses soucis : cosmétique, amour, libération.

Un volume complet, si l'on peut l'être sur un pareil sujet : il va d'Eve à B.B.

(200 *p.,* 1.500 *ill. noir et couleurs.* 1.950 *fr. Ed. Denoël.*)

● Art indépendant.

Par Pierre Courthion.

Un demi-siècle d'histoire de l'art. L'auteur commence son récit en 1900 avec Bonnard et montre à travers le fauvisme, le cubisme, le surréalisme, l'abstraction, toutes les grandes tendances de l'art moderne.

On admire non seulement les jugements toujours pondérés de l'auteur, mais aussi son savoir universel.

(320 *p.,* 100 *ill. plus H.T. couleurs.* 5.000 *fr. Ed. Albin Michel.*)

● Journal illustré de l'Eglise.

Deux mille ans d'histoire religieuse présentée sous une forme journalistique.

Journal idéal, car il contient en même temps l'information précise des quotidiens sérieux et la photographie à sensation des grands illustrés. Sans oublier des titres accrocheurs : on nous informe par exemple qu'au III^e siècle le « syncrétisme était une religion pour snobs ».

Ce volume réunit donc tous les avantages : l'information est sûre, puisque historique et l'illustration est extraite des grands chefs-d'œuvre de l'art chrétien.

(256 *p.,* 200 *ill.* 1.500 *fr. Ed. du Seuil.*)

● L'histoire mondiale de l'Automobile.

Par J. Rousseau et M. Iatca.

Il est difficile d'imaginer de nos jours que l'auto n'existait pas, il y a 75 ans. Ce livre en retrace l'histoire de ses débuts jusqu'au développement prodigieux d'aujourd'hui.

Les jeunes qui ne connaissent que les derniers modèles « aérodynamiques » se promèneront avec une ironique tendresse dans cette galerie d'ancêtres.

La documentation photographique et scientifique est remarquable.

(512 *p.,* 1.000 *ill.,* 16 *en couleurs.* 5.325 *fr. Ed. Hachette.*)

● Les Merveilles du Louvre.

Ce premier volume commence avec l'Egypte et Babylone et se termine avec les débuts de la Renaissance.

Même ceux qui connaissent bien le Louvre seront surpris de sa richesse en voyant défiler dans ce livre peintures, sculptures, stèles et fresques de cinq mille ans d'histoire.

Chaque section est présentée par un spécialiste et donne des renseignements utiles. Le choix des reproductions est fait avec un goût parfait.

(352 *p., plusieurs centaines d'ill.,* 60 *en couleurs.* 6.850 *fr. Ed. Hachette.*)

● Le livre de l'Architecture moderne.

Par Michel Ragon.

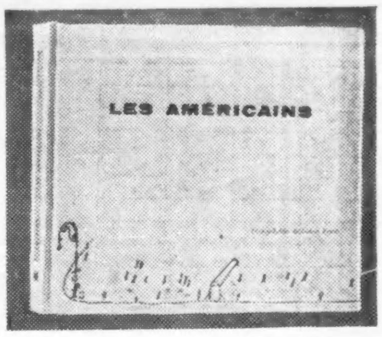
Depuis un demi-siècle l'architecture a accompli une révolution. Tout le monde connaît en France Le Corbusier, mais on ignore trop souvent que ce mouvement de rénovation fut international.

Michel Ragon nous montre les pionniers : Wright en Amérique, le « Bauhaus » avec Gropius en Alemagne, Adolf Loos en Autriche et bien d'autres. Son livre constitue une excellente introduction, avec des illustrations bien choisies, à cet art qui transforme notre vie quotidienne.

(360 *p.* 28 *pages de photos.* 2.100 *fr. Ed. Robert Laffont.*)

● Les Américains.

Un nouveau volume de la collection « Encyclopédie essentielle », sous une couverture de Steinberg, « Les Américains ». C'est un choix de textes qui va de Tocqueville, Washington, Roosevelt, Walt Whitman, Richard Wright,



à Faulkner, Dos Passos, S. de Beauvoir, Miller, accompagné de photos de Robert Frank, d'automobiles et de gratte-ciel, de cow-boys et de milk-bars, de juke-boxes et de motos, d'enfants tristes, de stars hagardes, de nègres rêveurs, d'Indiennes fermées de drapeaux étoilés.

Les textes choisis par Alain Bosquet sont tous excellents.

(172 *p.,* 82 *ill.* 2.000 *fr. Ed. Robert Delpire.*)

● Picasso, les Ménines et la vie.

Par Jame Sabartez.

Pendant quatre mois dans sa villa « La Californie », sur la Côte d'Azur, Picasso s'est enfermé avec le spectre de Velasquez. Il s'est laissé habiter par lui et ce sont ces quatre mois que raconte un somptueux album reproduisant toute sa création pendant cette période.

Picasso ne s'est pas borné à retrouver Velasquez et ses Ménines. Ce fut vraiment pour lui, les 58 planches du livre en témoignent, l'heure de vérité. Avec les moyens qui lui sont propres, Picasso propose dans ces tableaux des clés pour comprendre Velasquez.

(135 *pages,* 58 *planches en couleurs.* 9.000 *fr. Ed. du Cercle d'Art.*)

La société des lecteurs décerne
L'OSCAR DE L'ALBUM 1958
à "LA CRAIE MAGIQUE"
par Zinken HOPP - Illustré par G. B. VANNI - HATIER
ALBUMS RECOMMANDÉS
M. GRIZE - A. CHATEL Valériane (Hatier)
D. DARBOIS - Achouna le petit Esquimau (Nathan)
P. GUTH, A. GRÉE - Moustique et le marchand de sable (Casterman)
N. LAVAIVRE - Nandor et Papillotte (Hachette)
R. L. STEVENSON - FUGIKAWA - Le Royaume enchanté (Gautier-Languereau)

Faites-vous plaisir en faisant plaisir : pour les fêtes de fin d'année, envoyez à vos amis une carte de vœux pas comme les autres, mieux que les autres, plus gaie, de meilleur goût.

Bonne année, bonne santé !

Mettez au service de vos vœux le crayon spirituel d'André François et le style des éditions Delpire. Mais vous ne trouverez un choix de ces cartes que dans les meilleures librairies ou directement chez l'éditeur, 278, bd Raspail, Danton 58-74.

cadeaux VOX noël

J.S. BACH

ORATORIO DE NOËL

Solistes, Akadémie Kammerchor. Bruno Seidlhofer, claveciniste Josef Nebois, Organiste - Orchestre Symphonique de Vienne, Dir. F. Grossmann.

3 disques 30 cm PL 7.713

MAGNIFICAT en ré majeur, (avec les 4 intercalaires de Noël).

Sailer, soprano Wolf-Matthaeus, mezzo-soprano - Pluemacher, alto - Feyerabend, ténor - Mueller, basse - Milde, hautbois d'amour - Hoelderlin, orgue - Chœurs de Radio-Stuttgart.

Orch. "Pro Musica" de Stuttgart, Dir. Rolf Reinhardt. PL 8.890

BEETHOVEN

MESSE EN RÉ MAJEUR, Op. 123 "MISSA SOLEMNIS"

Ilona Steingruber, soprano - Else Schuerhoff, contralto - Ernst Majkut, ténor - Otto Wiener, basse - Akademiechor - Orch. Symphonique de Vienne - Direct. O. Klemperer.

2 disques 30 cm PL 6.992

MOZART

MESSE EN UT MAJEUR, K. 317 "MESSE DU COURONNEMENT"

Wilma Lipp, soprano - Christa Ludwig, contralto - Murray Dickie, ténor - Walter Berry, basse - "Oratoriochor" de Vienne - Orch. "Pro Musica" de Vienne, Direction J. Horenstein. PL 10.260

grandes œuvres VOX d'inspiration religieuse

J.S. BACH

LA PASSION SELON SAINT MATTHIEU

Laurence Dutoit, soprano - Paria Nussbaumer, contralto Otto Wiener, basse - Harold Buchsbaum, Jésus Ernst Majkut, l'Evangéliste - Bruno Seidlhofer, clavecin - Josef Nebois, orgue - Akademie Kammerchor - Orch. de Chambre de Vienne, Dir. Ferdinand Grossmann. 3 disques 30 cm PL 8.283

LA PASSION SELON SAINT JEAN.

Rathauscher, soprano - Hofstaetter, alto. Kreuzberger, ténor - Berry, Buchsbaum, basses - Gruber (Evangéliste) - Akademie. Kammerchor - Orchestre symphonique de Vienne, direction F. Grossmann.

3 disques 30 cm. PL. 6553

VIVALDI

GLORIA EN RÉ MAJEUR pour soli, chœur et orchestre.

MOTETTO A CANTO pour soprano et orchestre à cordes

STABAT MATER pour contralto et orchestre à cordes.

Friederike Sailer, soprano - Margarete Bence, contralto - Ensemble vocal de Stuttgart - Orch. "Pro Musica" de Stuttgart, Direction Marcel Couraud. PL 10.390

MOZART

MESSE EN UT MINEUR, K. 427 "LA GRAND' MESSE"

Wilma Lipp, soprano - Christa Ludwig, contralto - Murray Dickie, ténor - Walter Berry, basse - "Oratoriochor" de Vienne - Orch. "Pro Musica" de Vienne, Direction F. Grossmann. PL. 10.270

exclusivement VOX chez votre disquaire

CONTESSE F 3463

DISQUES-CADEAUX

BONS ET RÉCENTS : 40 ENREGISTREMENTS

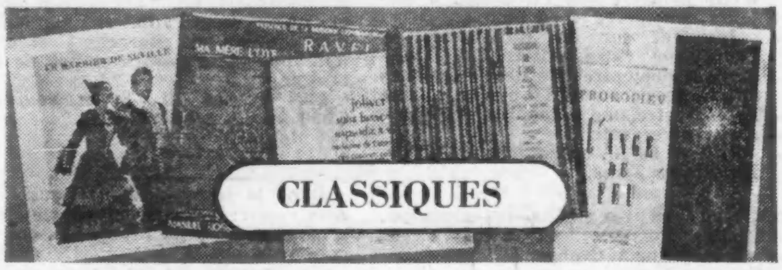
CES dernières années, les premiers jours de décembre voyaient l'attribution des grands prix de l'Académie du Disque français.

Or, cette année, l'attribution n'aura pas lieu ; aux dernières nouvelles, elle est repoussée à février 1959, sans qu'il soit encore absolument certain qu'elle ait lieu.

La raison ? La « crise » du disque due aux taxes nouvelles qui frappent abusivement une industrie considérée comme « de luxe ». Etrange luxe qui a permis à tant de gens de partager le trésor de la musique, d'enrichir leur cœur et leur esprit, de former leur goût et celui de leurs enfants.

Une des missions essentielles de l'Académie du Disque était d'établir par son palmarès un bilan de la production de l'année écoulée. Son choix, toujours de qualité, donnait de précieuses suggestions sur le ou les disques à offrir pour les fêtes.

Sans vouloir nous substituer à l'Académie du Disque français, nous vous proposons une sélection d'enregistrements récents où vous pourrez sans doute trouver (en tenant compte de vos goûts et de vos moyens) le disque-cadeau qui fera plaisir à vos amis mélomanes.



CLASSIQUES

Beethoven

« Sonates pour violon et piano », par Yehudi Menuhin et Louis Kentner.

De tous les enregistrements existants, c'est non seulement le meilleur, c'est le seul qui ait vraiment une âme. Et techniquement, ces disques traduisent à merveille la sonorité et la respiration de Menuhin, les élans légers et profonds de son partenaire. C'est continuellement de la musique.

(Cinq disques 30 cm, Voix de Son Maître, FALP 421-25, 15.230 francs.)

« Symphonie pastorale », Orchestre symphonique de Vienne, dir. Klemperer.

Une merveille d'interprétation, de sonorité, de clarté. Une joie de chaque seconde. Probablement le meilleur disque de l'année.

(Vox, Coll. Panthéon, XPV 1071. 2.530 francs.)

Verdi

« Falstaff », dir. Karajan, avec Gobbi, Panerai, Schwarzkopf, etc.

Une merveille de vie, d'éclat, de rythme, de joie, de perfection vocale et instrumentale ; un enregistrement étincelant.

(Trois disques 30 cm, Columbia, CX 1410-12, 9.138 francs.)

Prokofiev

« L'Ange de feu », dir. Charles Bruck, avec Jane Rhodes.

Simple rappel d'un enregistrement dont tout a été dit : le plus somptueux, le plus spectaculaire de l'année.

(Trois disques 30 cm, Véga, C 30 A 141-43. 9.990 francs.)

Bach

« Œuvres pour orgue », par Jiri Reinberger.

Une réussite exceptionnelle, non seulement de jeu, mais aussi et surtout d'enregistrement du moins enregistrable des instruments. Un grand et noble disque.

(Supraphon, LPV 368. 3.135 francs.)

« Variations Goldberg pour clavecin », par Jeanne Chailley-Bert.

Une œuvre sévère, peu connue, mais un chef-d'œuvre qui mérite d'être connu et approfondi, admirablement joué sur son instrument originel, enregistré avec une exemplaire fidélité.

(Decca, 173.808. 3.135 francs.)

Schubert

« Sonate posthume en si bémol majeur », par Artur Schnabel.

Cette œuvre douce et profonde, déjà battue par l'aile de la mort, est jouée ici par un des plus grands pianistes du XX[e] siècle. Le « repiquage » de l'enregistrement original, datant de 1939, a été réalisé dans des conditions techniques optima. Un perpétuel enchantement.

(Voix de Son Maître, Les Gravures illustres, COLH 33. 2.811 francs.)

Airs d'opéras

Par Régine Crespin.

La reine de nos soprani, la triomphatrice de Bayreuth, chante ici, avec une égale maîtrise, des airs célèbres, en français, en italien, en allemand, parfaitement accompagnée par l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dirigé par Ackermann.

(Voix de Son Maître, FALP 531. 3.046 francs.)

Ravel

« Ma Mère l'Oye », orchestre de l'Opéra de Paris, dir. Manuel Rosenthal.

La plus ravissante des féeries sonores de Ravel, transmise par le meilleur de nos orchestres et par un authentique élève du maître. L'enregistrement est féerique, lui aussi.

(Véga, Coll. Présence de la musique contemporaine, C 35 A 136. 2.530 francs.)

Schœnberg

« Intégrale des pièces pour piano », par Paul Jacobs.

Jacobs joue les œuvres de Schœnberg comme il jouerait celles de Schubert ; et c'est pourquoi elles vivent, tout naturellement, de toute la vie mystérieuse de la musique. Excellent enregistrement.

(Ducretet - Thomson, 320 C 125. 3.046 francs.)

Darius Milhaud

« L'Homme et son désir ». Ensemble instrumental, dir. Roger Désormière.

Un « repiquage » magistralement réussi d'un des chefs-d'œuvre de Milhaud et du meilleur enregistrement du grand Désormière. Au verso : « Les Rêves de Jacob », du même auteur, sous sa propre direction.

(BAM, LD 029. 3.046 francs.)

André Jolivet

« Epithalame pour orchestre vocal ». Ensemble de madrigal de la R.T.F., dir. de l'auteur.

Une œuvre émouvante et magistrale d'un des grands représentants de la musique française contemporaine. Au verso, la « Suite Delphique », pour douze instruments, du même. Parfait enregistrement.

(Columbia FCX 639. 3.046 francs.)

A LA MODE

La Callas

Dans « Le Barbier de Séville », de Rossini, dirigé par Galliera, avec Gobi et Alva. Il n'y a vraiment rien à ajouter à la liste de la distribution. Si, ceci : la réputation de la Callas n'est pas surfaite, n'est pas due aux scandales : elle est plus que méritée.

(*Trois disques 33 tours 30 cm, Columbia FCX* 760-62. 9.136 *francs.*)

Brahms

Il est lui aussi à la mode, grâce au film « Les Amants », Louis Malle ayant choisi son Sextuor pour cordes comme accompagnement. Le disque de l'admirable Andante de ce sextuor orchestré et dirigé dans le film par Serge Baudo, vient de sortir joué par d'illustres solistes : Pablo Casals, Isaac Stern, etc. La musique de Brahms est évocatrice même pour ceux qui n'ont pas encore vu le film.

(45 *tours Philips* 409-118 *AE.* 937 *francs.*)

Les Tricheurs

La bande originale du film de Marcel Carné enregistrée spécialement par le J.A.T.P. (Jazz at the Philharmonic). Stan Getz, Roy Eldridge, Coleman Hawkins et Dizzy Gillespie, se trouvaient à Paris (pour donner un concert) au moment du tournage des « Tricheurs ». Du bon jazz.

(45 *tours. Barclay* 74024. 937 *fr.*)

Hula-Hoop

Comme vous auriez offert l'année dernière à vos amis « Le Pont de la rivière Kwaï », n'oubliez pas que ce mois-ci le Hula-Hoop est à l'honneur. Le meilleur enregistrement, celui de Georgia Gibbs.

(45 *tours Versailles M.* 597. 605 *francs.*)

JAZZ

Charlie Parker

« La » réédition de l'année : ces fameuses sessions de l'orée du bop (1944-1948) furent la découverte de notre après-guerre, et leur influence n'a pas encore cessé de s'exercer. On y trouve la clé du jazz d'aujourd'hui. Désormais classiques, au même titre que, par exemple, les « Hot Five » 1926 de Louis Armstrong, elles doivent figurer dans toute discothèque sérieuse.

(*Deux disques* 30 *cm, Savoy,* 300 *V* 058 *et* 059. 5.720 *francs.*)

Count Basie

1955. « April in Paris ». Le grand orchestre de Count Basie est l'un des rares survivants de l'époque du « middle jazz » que nos oreilles modernes puissent encore écouter pour lui-même, sans arrière-pensée de rétrospective. Il est resté fidèle à une technique simple et mesurée d'orchestration de masse qui fait encore merveille par son swing implacable et sa mise en place impeccable.

(33 *tours. Barclay,* 3596. 2.460 *fr.*)

Duke Ellington

1956-57. « Such Sweet Thunder ». La dernière en date des suites ellingtoniennes. Sa qualité, souvent sans référence au jazz, et qui l'apparente aux meilleurs moments de l'œuvre du Duke, clôt toute discussion sur la prétendue décadence de celui qui sera peut-être un jour considéré comme le plus grand musicien tout court du XXe siècle.

(33 *tours. Philips,* 07278. 2.895 *fr.*)

Miles Davis

1957. « Miles ahead ». Miles Davis, trompettiste suave et tourmenté, l'Armstrong d'aujourd'hui pour le lyrisme et la grandeur, déclare luimême n'avoir jamais mieux joué arrangements subtils, quoique un peu arrangements subtils, quoiqu'un peu prétentieux, de Gil Evans.

(33 *tours. Fontana,* 682013. 2.895 *fr.*)

Modern Jazz Quartet

1957. Une musique de chambre très libre et très swinguante, ce qui contredit la pose guindée des quatre barbus de la pochette et l'impression un peu pénible qu'avait laissée leur dernier concert à Paris au début de cette année.

(33 *tours. Versailles,* 12021. 2.895 *fr.*)

Sonny Rollins

1956. « Sonny Rollins + 4 ». La dernière métamorphose du célèbre quintette de Max Roach et de Clifford Brown, avant la mort tragique de ce dernier. Sonny Rollins, saxoténor chef de file du « hard bop » y remplace très avantageusement tous les Harold Land de la terre.

(33 *tours. Barclay,* 84051. 2.460 *fr.*) *seul.*)

Jazz Messengers

La fameuse formation d'Art Blakey, drummer d'inspiration africaine, s'enrichit ici de Thelonius Monk, pianiste génial, phénomène du jazz d'aujourd'hui et précurseur curieux, obstiné et rigoureux d'un univers sonore où le jazz rencontrera peut-être demain la musique occidentale.

(33 *tours. Versailles,* 12023. 2.895 *francs.*)

VARIÉTÉS

Yves Montand

Dans un coffret simple et joli, les vingt-quatre chansons du récital 1958 d'Yves Montand sont groupées, servies par un enregistrement impeccable et ponctuées par les applaudissements des spectateurs du Théâtre de l'Etoile.

(*Deux disques* 30 *cm. Philips L2L* 0050. 6.270 *francs.*)

Georges Brassens

Un disque à ne pas manquer. De la quintessence de Brassens : vigoureux, « La Ronde des jurons » ; tendre, « Le Vieux Léon » ; poétique, « A l'ombre du cœur de ma Mie » ; amer, « Le Cocu » ; ironique, « Le Pornographe ». Pour tous ceux qui l'aiment.

(*Philips B* 76.451 *R.* 2.290 *francs.*)

Gilbert Bécaud

Un nouveau 33 tours 30 cm sous le titre général : « Croquemitoufle », qui comporte ses compositions de cette année : « Alleluia », « Si je pouvais revivre un jour ma vie » et surtout « Le Mur », ravissante chanson qui ne sera sans doute pas très commerciale... Gilbert Bécaud, touchant ou survolté, reprend aussi des anciens et sûrs succès: « Mes Mains », « Le Jour où la pluie viendra », etc. L'enregistrement est bon. Les douze plages passent vite.

(*Voix de Son Maître FCLP* 117. 2.811 *francs.*)

Jacques Brel

Il vient de prendre la tête des jeunes auteurs compositeurs. Son disque est inégal, mais quelques titres sont excellents : « Je ne sais pas », chanson d'amour poétique sans être littéraire ; « Litanies pour un retour » et le charmant « Au Printemps ».

(*Philips B* 76424 *R.* 2.290 *francs.*)

Edith Piaf

Elle présente trois chansons de sa nouvelle découverte : Jo Moustaki. Elle a bon goût ; les chansons sont intéressantes. Elle les chante avec sa force et son talent.

(45 *tours Columbia ESRF* 1197. 937 *francs.*)

Les Frères Jacques

Quelquefois mal servis par le disque, les Frères Jacques sont pleins d'esprit dans ce 45 tours où l'on retrouve le déjà célèbre « Poinçonneur des Lilas », de Serge Gainsbourg.

(45 *tours. Philips* 432.267 *BE.* 965 *francs.*)

Les prix que nous indiquons nous ont été communiqués par les maisons de disques ; ils ne comprennent pas, en général, la taxe locale.

POUR LES ENFANTS

Les disques font maintenant partie de la vie de vos enfants au même titre que leurs livres d'images. Les disques ? Ce sont des livres qui parlent. Ne leur offrez pas, s'ils sont très sensibles, les Contes de Grimm ou « Sans Famille ». Pas d'histoires tristes. Ils « y croient » trop. S'ils n'ont encore jamais eu de disques, voici leur discothèque de base idéale :

Pierre et le loup

Conte musical de Prokofiev. Il en existe de nombreuses versions. La meilleure est sans doute celle de l'orchestre de l'U.R.S.S. dirigée par G. Rojdestvenski avec Gérard Philipe, récitant. (*Chant du Monde LDA* 8187. 2.460 *fr. avec album.* 1.756 *fr. seul.*)

Piccolo, saxo et compagnie

Ou la petite histoire d'un grand orchestre. C'est une excellente initiation à la musique, commentée par François Périer et « racontée » par l'orchestre d'André Popp.

(*Philips N* 76.086. 2.200 *francs.*)

Davy Crockett

Nous paraît également indispensable ! Avec François Périer.

(*Album du Petit Ménestrel,* 16. 2.860 *francs.*)

Si vos enfants, ou ceux de vos amis, sont déjà de vieux discophiles, voici quelques enregistrements retenus pour eux cette année :

Petit Bobo

Il a l'accent du Midi et celui de la poésie ; le don de conter des histoires et de les inventer. Il fait chanter les fleurs, parler les poissons, déborder les ruisseaux de menthe et de tendresse. Pour tous les enfants de 3 à 70 ans.

(45 *tours. Vogue, EPL* 7517. 986 *fr.*)

Michka

Un « album du Père Castor » est joint au disque qui raconte l'histoire du très gentil ours Michka. La jolie musique de Claude Arrieu accompagne Michka en quête d'une bonne action un soir de Noël. Il la trouvera en devenant le jouet d'un petit garçon pauvre. Moral et charmant.

(45 *tours Ducretet-Thomson* 460 *V* 426. 960 *francs.*)

Piccolo, saxo et le cirque Jolibois

André Popp apprend maintenant la musique aux animaux dociles d'un cirque pour enfants sages. Ses orchestrations sont peut-être un peu « intellectuelles » pour de jeunes oreilles, mais le disque est amusant.

(33 *tours Philips E1RO.* 036. *L'Album-disque :* 2.200 *francs.*)

Une aventure de Babar

Babar est l'ami de tous les enfants. Ils ne seront pas déçus en l'entendant... parler. Janine de Waleyne a fait des prodiges aux ondes Martenot pour donner une voix au petit éléphant et à l'autruche Gertrude. L'album est délicieusement illustré par Laurent de Brunhoff, fils du père de Babar.

(*Album du Petit Ménestrel,* 30. 2.860 *francs.*)

Le Château des Carpathes

L'univers de Jules Verne à l'époque où la fiction dépassait encore la réalité. Le téléphone et le phonographe jouent leurs rôles dans cette aventure bien interprétée par Serge Reggiani.

(33 *tours. Festival FLD* 182 *S.* 2.895 *francs.*)

disques BAM

« Tradition et audace dans l'édition »

FRANÇOIS COUPERIN
SONATES « LA SULTANE » et « LA FRANÇOISE », 2e et 7e CONCERTS ROYAUX - H. Fernandez et R. Gendre, violons - R. Boulay, alto - Rampal, flûte - E. Pasquier, violoncelle - L. Boulay, clavecin. LD 049 30 cm. A

JEAN-PHILIPPE RAMEAU
SIX CONCERTS EN SEXTUOR par l'orchestre de chambre Pierre Ménet. LD 046 30 cm. A

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
Conte de Lewis Carroll - Adaptation et illustration musicale de Gérard Massias. Un album illustré. LD 351 25 cm.

JACQUES DOUAI CHANTE POUR LES ENFANTS
En sortant de l'école - L'alouette et le pinson - Il était un petit homme - Le tamanoir, etc. - Accompagnement de guitare Léo Petit et J. Douai. EX 229 45 t. LD M

Catalogue général et catalogue « Folklore » sur demande : BAM, 133, bd Raspail, à Paris (6e) - LIT. 16-12

A voir, écouter, lire, savoir...

cinéma

Le Cri : Dans une Italie insolite et glacée, une histoire désespérée racontée par Antonioni. (Voir l'article d'Alexandre Astruc, p. 36). (*Cinéma d'Essai Caumartin.*)

De la bouche du cheval : Alec Guinness, dans une vie de bohème insolite, vous fera rire... jaune. (*Ermitage.*)

Les Amants : La plus vieille histoire du monde contée par un homme jeune et heureux, qui n'a pas peur des images. (*Vendôme, Broadway, George-V.*)

En cas de malheur : Bardot-Gabin dans une histoire assez sordide de Simenon. Du travail bien fait. (*Raimu, Royal, etc.*)

La Grande Illusion : Un message de fraternité qu'il faut entendre et voir malgré quelques rides. (*Studio Publicis.*)

Les Grandes Familles : Les grands bourgeois français tels qu'ils sont. Ni caricature ni complaisance. Gabin remarquable. Une plaisante soirée. (*Berlitz, Paris, Wepler.*)

Lettre de Sibérie : Un récit de voyage à la première personne. On se passionne ou on s'ennuie. (*Studio Raspail.*)

Les Tricheurs : Surboums et jaguars. Carné décrit le mal du siècle 1958. Les « tricheurs » y viennent avec leurs parents. (*Marignan, Français.*)

Les Mistons : François Truffaud vous emmène pendant une heure au vert paradis des amours enfantines, et Jean Rouch au cœur du Niger. (*Ciné Panthéon.*)

Brève Rencontre : Les Amants « made in England » au lendemain de la guerre. (*Studio 43.*)

Jours de colère : Dreyer dans la magie du moyen âge. Un film dur. (*Ursulines.*)

La Traversée de Paris : Bourvil et Gabin traversent le Paris de l'occupation reconstitué par Autant-Lara. (*Maillot-Palace.*)

La Soif du mal : Un suspense signé Orson Welles. (*Quartier-Latin.*)

Hamlet et Henry V : Deux films remarquables : scénarios et dialogues de William Shakespeare, mis en scène et interprétés par Laurence Olivier. (*Studio Val-de-Grâce et Calypso.*)

Les Nuits de Cabiria : Fellini raconte les malheurs d'une petite prostituée romaine. (*Celtic.*)

Kanal : L'odyssée des résistants polonais dans les égouts de Varsovie. Beau comme le désespoir. (*Studio République.*)

L'Homme au complet blanc : Alec Guinness démontre que les grandes inventions ne font pas toujours le bonheur. Une critique humoristique du monde moderne. (*Acacias.*)

théâtre

Scènes de Comédie d'Alain : L'occasion d'entendre de l'Alain parlé et animé. (*Théâtre de Lutèce.* Voir l'article de Robert Kanters, p. 35.)

L'Année du bac : Pour les moins de 20 ans pendant les fêtes. (*Edouard VII.* Voir l'article de Robert Kanters, page 35.)

Les Caprices de Marianne : Un spectacle de jeunesse et de bonheur à la manière de Musset et de Jean Vilar. (*T.N.P.*)

La Vie parisienne : Le Paris d'Offenbach et des demi-mondaines, déchaîné par la Compagnie Renaud-Barrault. Une soirée qui chasse les plus solides idées noires. (*Palais-Royal.*)

La Bonne Soupe : Une femme ambitieuse raconte sa vie (jeune, elle a le visage de Jeanne Moreau ; âgée, celui de Marie Bell). C'est presque un film en chair et en os, signé Félicien Marceau. (*Gymnase.*)

Sergent, je vous aime : Un brave soldat américain aux prises avec le règlement militaire. Jacques Fabbri en fait une pantalonnade souvent drôle. (*Sarah-Bernhardt.*)

Deux sur la balançoire : Les problèmes de ce mari américain ne passionnent pas les Français, mais Annie Girardot, dirigée par Visconti, vaut la soirée. (*Ambassadeurs.*)

Vu du pont : La dernière pièce (habile) d'Arthur Miller. Un excellent acteur (Raf Vallone). Du bon spectacle. (*Antoine.*)

L'Œuf : Jacques Duby dans une pièce insolite et drôle (*Atelier*).

Le Journal d'Anne Frank : Le document poignant laissé par une petite fille. (*Montparnasse-Gaston-Baty.*)

Procès à Jésus : Le Christ en appel. Diego Fabbri plaide dignement sa cause. (*Hébertot.*)

Ouragan sur le Caine : Un cas de conscience militaire qui ne laisse pas une seconde le spectateur indifférent. (*Théâtre en rond.*)

siné-sélection

télévision

Jeudi 11, à 20 h. 35, « Télé-Match » : Christian Duvaleix (la tête) et Aldo Eminente (les jambes) reviennent pour la quatrième fois.

Jeudi 11, à 21 h. 35, « A la découverte des Français » : Les jeunes télécinéastes Jacques Krier et Jean-Claude Bergeret ont placé leur caméra au centre de la vie quotidienne des mineurs du Nord.

Samedi 13, à 14 h. 15 : Retransmission du match de football Italie-Tchécoslovaquie en direct de Gênes.

Samedi 13, à 20 h. 35, « Le Gros Lot » : Une concurrente bien sympathique arrive en quatrième semaine sur la peinture italienne du XIVe au XVIe siècle.

Dimanche 14, à 20 h. 35, « Quai des Orfèvres » : Le célèbre film d'Henri-Georges Clouzot, avec Louis Jouvet.

Lundi 15, à 21 h. 50, « En direct du cerveau » : Emission médicale d'Igor Barrère et Etienne Lalou, en direct de la Salpêtrière. Attention aux enfants, il y aura une intervention chirurgicale à l'écran.

Mercredi 17, à 20 h. 35, « Orphée aux enfers » : Opéra-bouffe d'Offenbach. Une distribution intéressante pour ceux qui aiment rire : Raymond Souplex (Jupiter), Robert Manuel (Pluton), Jean-Marie Proslier (Styx), etc.

Mercredi 17, à 22 h., « Lectures pour tous ».

radio

Dimanche 14, à 17 h. 45 : « Festival Wagner » par l'orchestre des Concerts Lamoureux, sous la direction d'Igor Markevitch. Concert en stéréophonie.

Pour l'écouter, vous devez disposer de deux postes de radio et procéder de la façon suivante :

- Placer les deux postes sur un même plan horizontal, à environ 1 m 50 ou 2 m l'un de l'autre. Les haut-parleurs doivent légèrement converger vers l'auditoire.
- Régler le poste de gauche sur France I (Paris-Inter).
- Régler le poste de droite sur France III (National).
- Vous placer dans l'axe des postes, c'est-à-dire à égale distance des deux récepteurs, et au moins à 1 m 50 de ceux-ci.
- Régler les sonorités des deux postes qui doivent être aussi voisines que possible.

Ce supplément pratique a été réalisé par : Christiane Collange avec la collaboration de : Jean-François Chabrun, Djénane Chappat, Martine Fell, André Gobert, Danièle Heymann, François Mallet, Midas, Ariane Misrachi.

expositions

PEINTURE

Dessins français des collections américaines. De Clouet à Matisse, en passant par Fragonard, Seurat et Picasso (à l'*Orangerie*). Voir également les « dessins aux crayons de couleur ». (*Le Bateau-Lavoir, 16, rue de Seine.*)

Les arts d'Orient et d'Occident : Comment les comparer, comment s'y retrouver. (*Musée Cernuschi.*)

Chastel : Magie de la nature interprétée avec des nuances de forme et de couleur d'une rare distinction. (*Volland-Galanis, 127, boulevard Haussmann.*)

Derain : Les œuvres peu connues de celui qui fut, avec Matisse, Vlaminck et Van Dongen, l'inventeur du « fauvisme ». (*Maeght, 13, rue de Téhéran.*)

Guanse : Un jeune qui est en train de trouver sa voie, celle d'un réalisme passionnel très attachant. (*Suillerot, 8, rue d'Argenson.*)

Guiette : trop peu connu en France. C'est une sorte de Fautrier flamand. (*Galerie Internationale d'Art Contemporain, 253, rue Saint-Honoré.*)

Feito : Il est difficile d'être plus tragiquement humain dans le domaine de l'informel (*Arnaud, 34, rue du Four.*)

Hartung : Les derniers pastels de celui à qui l'on doit la « virilisation » de l'art abstrait. (*Galerie de France, 3, faubourg Saint-Honoré.*)

Sabatier : L'œuvre d'un paysagiste, d'un peintre tout court qui bâtit ses tableaux comme on bâtit les maisons, destinées à durer. (*Renou et Poyet, 164, faubourg Saint-Honoré.*)

Marcelle Routier : les têtes d'affiche du « Tout-Paris » ont servi de modèles au pinceau précis et incisif de ce jeune peintre (*Galerie du Colisée, 40, rue du Colisée.*)

SCULPTURE

César, le plus brillant des jeunes sculpteurs français, vient d'obtenir le Prix Carnegie après Calder (U.S.A.) et Henry Moore (G.-B.). Il avait exposé l'an dernier, chez Creuzevault (avenue Matignon). On peut voir de ses œuvres dans diverses galeries, et notamment chez Claude Bernard (*rue des Beaux-Arts*).

Signori, un jeune aussi. Epris d'harmonie et de perfection, il s'inscrit, avec son tempérament propre, dans la grande tradition de Brancusi. (*Creuzevault, 9, avenue Matignon.*)

Schoffer, sculptures « spatiodynamiques » à l'extrême pointe de cet art « abstrait géométrique » dont la galerie Denise René, où il expose, est, à Paris, le bastion principal. (*124, rue La Boétie.*)

CULTURE

Formes scandinaves : L'art de vivre dans un pays civilisé. Une exposition à ne pas manquer. (*Pavillon de Marsan.*)

livres pratiques

Les Jeunes devant l'éducation sexuelle, par Pierre Chambre. Professeur agrégé de lettres et animateur de l'École des Parents, à Chambéry, Pierre Chambre mène depuis quinze ans une expérience qui faillit faire scandale à ses débuts : il avait entrepris d'éclairer par des causeries ses élèves de seconde et de première sur les questions dites embarrassantes. Son livre, qui raconte cette fameuse « expérience de Chambéry », n'est pas un manuel d'éducation sexuelle. C'est la démonstration de la nécessité de cette éducation. Il prouve que :

— les adolescents en ont besoin ; leurs témoignages constituent une bonne partie du livre ;

— trop peu de parents « parlent » : moins de 15 % d'après les sondages effectués par les spécialistes. Voilà un chiffre qui, à lui seul, justifierait la parution du livre de Pierre Chambre. Mais on y trouve également des indications sur le climat dans lequel doit se faire l'éducation sexuelle, et une bibliographie intéressante sur ce sujet. (*Ed. Néret, 730 fr.*)

GALERIE A. G.
32, rue de l'Université (7e) - BAB. 02-21
EN PERMANENCE : ALTMANN
PIERRAKOS, Robert TATIN
Du 9 au 23 décembre : CROSTHWAIT

GALERIE DU DRAGON
19, rue du Dragon
PHILIP MARTIN

GALERIE-LIBRAIRIE DU PASSEUR
90, rue du Bac - PARIS - LIT. 38-36
JEAN EFFEL
ESQUISSES POUR LE ROMAN D'ADAM ET EVE
du 13 décembre au 3 janvier

LE TRAIT
PEINTRES-GRAVEURS ET LITHOGRAPHES INDEPENDANTS
GALERIE D'ORSAY - 73 bis, quai d'Orsay

DENISE RENE, 124, rue La Boétie
SCHOFFER
Sculptures Spatiodynamiques

GALERIE DU COLISEE
40, rue du Colisée
MARCELLE
ROUTIER

IRIS CLERT
3, rue des Beaux-Arts - PARIS (6e) - DAN. 44-76
A partir du 6 décembre
LES INSTANTS PETRIFIES
de M. BOUSSAC

GALERIE DE FRANCE, 3, Fg-St-Honoré
HARTUNG
Pastels
Décembre

« LA COUR D'INGRES »
BEDARD
17 quai Voltaire - 21 novembre-29 décembre

GALERIE SAINT-GERMAIN
202, boulevard Saint-Germain - LIT. 01-87
Simonne DAT
Jusqu'au 24 décembre

2 EXPOSITIONS
CAILLARD
BERNIER
15, avenue de Messine
20 ANS DE PEINTURE
ROMANET
18, avenue Matignon
MEXIQUE 1958
jusqu'au 31 décembre

PRO ARTE présente
« LES COULISSES DE LA VIE »
PEINTURES par
COLOMER
8, rue de Miromesnil

Galerie Jeanne CASTEL, 3, rue du Cirque
LES SCENES DE TAUROMACHIE DE
RUIS PIPO Vernissage 15 décembre
MARIE VASSILIEFF Vern. 18 déc.

GALERIE MAEGHT
DERAIN
30 tableaux d'une collection

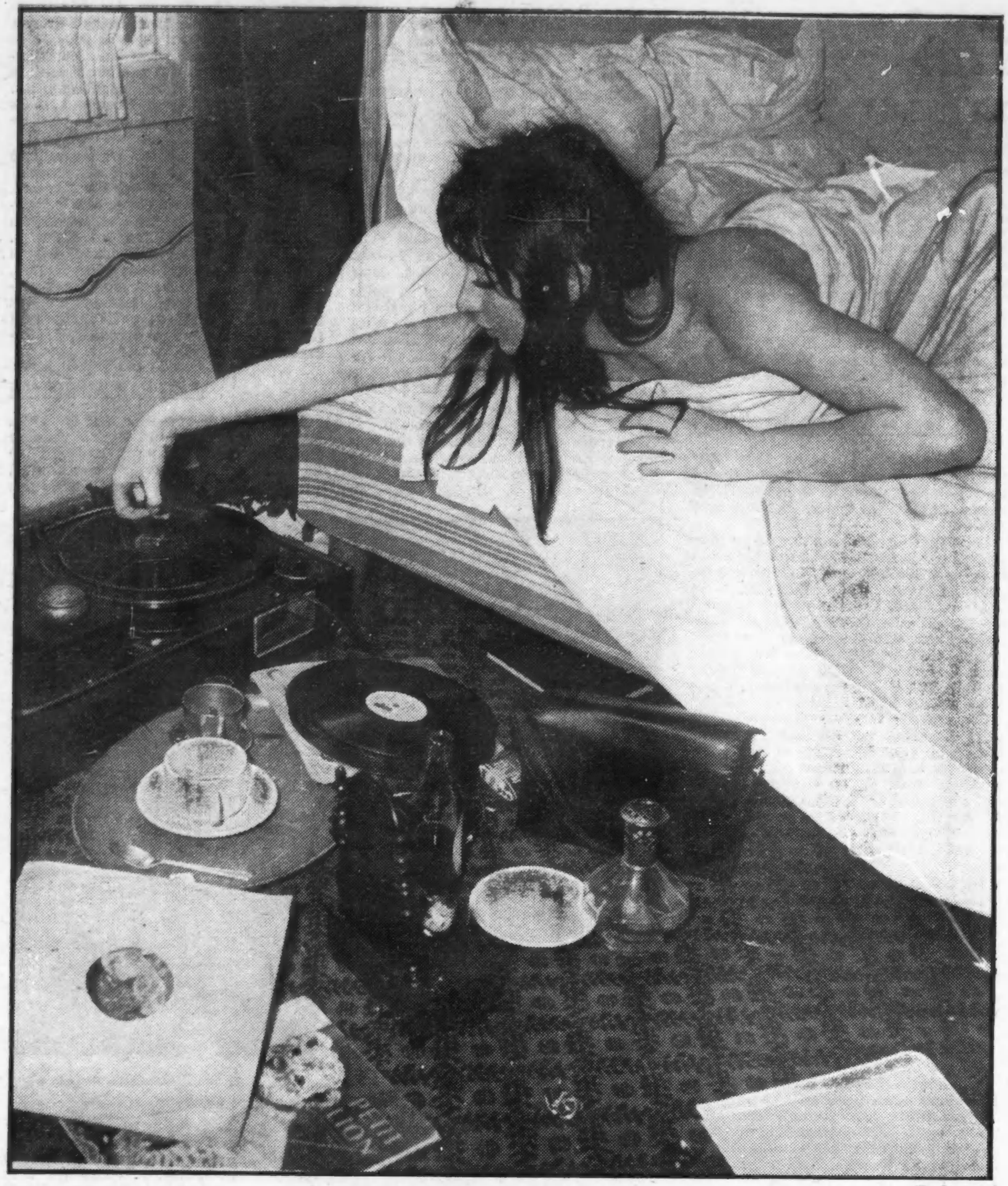
GALERIE JEANNE BUCHER
9 ter, bd Montparnasse - PARIS (6e) - SEG. 64-32
HAJDU
Estampilles

Galerie DINA VIERNY, 36, rue Jacob, PARIS
Christine BOUMEESTER
Peintures - Du 21 novembre au 13 décembre

ENQUÊTE

Comment vieillissent les « Tricheurs » ?

● ***« Tricheur » à 16, 17 ou 20 ans, que devient-on à 30 ? Jacques Lanzmann, qui fit partie de la jeunesse « maudite » de Saint-Germain-des-Prés, raconte ce qu'étaient ses copains d'alors et ce qu'ils sont aujourd'hui.***



JULIETTE GRÉCO « PÉRIODE TABOU » (Dudognon.)
« Saint-Germain-des-Prés était un lieu où l'on se gardait tel que l'on était. »

EN 1946, nous étions des copains inséparables. Elevés par la guerre, nous nous retrouvions écrasés par la paix. La vie d'un des nôtres aurait pu être la vie de nous tous ; le drame était notre carte de visite et quiconque arrivait au « Mabillon » ou au « Tabou » était reçu comme un frère par ceux qui se reconnaissaient en lui.

La fraternité était notre unique grand sentiment et nous avions souci d'explorer quotidiennement les cafés (du « Dupont-Latin » au « Bar Vert ») à la recherche d'une détresse solitaire à sauver. Nous sentions le besoin de grossir nos rangs et chaque fils ou fille de famille qui débarquait de Passy à Saint-Germain-des-Prés était la preuve de l'existence de notre race.

Nous formions la véritable armée de notre salut dans l'uniforme de notre nouvelle classe sociale : des vêtements qui s'en allaient en loques, des chevelures longues, des barbes, l'œil cerné et les maladies que nous ne soignions pas. Chez nous, le réflexe de conservation que les humains de même que les animaux possèdent à un sens aigu ne jouait plus. Nous tenions surtout à nous préserver du contact des générations anciennes que nous considérions comme nos véritables ennemis. Le fléau c'était les vieux, non la syphilis ou la tuberculose.

BREVES RENCONTRES

Douze ans ont aujourd'hui passé. D'autres jeunes ont pris la relève dans les mêmes cafés. Il m'arrive parfois de rencontrer un de ces inséparables copains, qui a été le complice de cette époque de ma vie comme je l'ai été de la sienne. Nous avons forci, pris de l'importance et du ventre :

— *Quoi de neuf, vieux ?*
— *Rien, et toi ?*
— *Pas grand-chose.*

Tout est dit maintenant en trois phrases qui ne veulent rien dire. Douze ans après, nous restons de vagues connaissances, intégrées à la société que nous refusions jadis et qui nous repoussait. Nous sommes devenus la morale même de cette société. A notre tour nous jugeons les autres et les jeunes, nous craignons pour nos enfants et pour notre pays. Nous avons une opinion, un appartement, une situation, une carte de sécurité sociale, un compte chèque postal. Victoire ! Nous sommes les vrais fils de nos parents. Comme eux, nous assumons la vie. Comme eux, nous briguons de l'avancement, le Goncourt ou la Légion d'honneur.

On fait des films sur la jeunesse maudite, mais jamais sur ce qu'elle est devenue. L'un dans l'autre, mes copains d'alors s'en sont tous sortis, et c'est ce qui est grave. Voici le portrait de quelques-uns d'entre eux, ce qu'ils étaient, et ce qu'ils sont.

MARCHE NOIR

Ivan K..., dix-neuf ans en 1946. Aujourd'hui éleveur de moutons dans le Cantal. De son origine russe il avait hérité ses pommettes saillantes et une âme tourmentée. Un grand costaud timide qui réussissait les pires tristesses lorsqu'il avait trouvé de quoi s'acheter une bouteille de vodka. A l'époque nous marchions tous à la vodka et à la boule de saindoux en hommage à l'Armée Rouge dont la vaillance nous avait bouleversés. Un film comme « Camarade P » nous excitait au plus haut point. L'Armée Rouge était notre James Dean. Le père d'Ivan, chauffeur de taxi, fut déporté en 1940 par Daladier dans un camp de réfugiés politiques du Midi de la France où il trouva la mort, abattu par une sentinelle dont la jeunesse ne scandalisait pas la bourgeoisie.

La mère d'Ivan, qui faisait des ménages chez d'autres Russes, se mit un jour dans la tête de lui faire épouser la fille d'un fabricant d'entremets. Continuant ses études, grâce au secours d'un organisme d'entraide, il quitte sa mère et bientôt le collège pour courir Paris occupé. A quinze ans, il vit de trafics et de marché noir. On le rencontre à Montmartre, le soir, accompagné de mauvais Français et de bons Allemands auxquels il fait faire la tournée des maisons closes. Il touche une commission sur les passes et sur les consommations, mais dans cette jungle il doit déjà se méfier. Les marlous et le S.T.O. le guettent.

Dès les premières heures de l'insurrection de Paris, il est derrière les barricades et fait le coup de feu contre ceux dont il organisait le plaisir. Dès la venue des Américains il se livre à un marché noir intensif, donne de l'argent à sa mère et à sa sœur. Un soir, il est pris par la police dans les couloirs du métro Châtelet alors qu'il vient d'acheter vingt cartouches de cigarettes à un Noir américain. Est aussitôt dirigé sur le Dépôt où il attendra un an son jugement en même temps que sa libération. Arrive au Quartier l'été en 1946. Deux ans de prostration au « Dupont-Latin » et au « Mabillon ». Mis en contact avec des peintres, sort finalement de sa léthargie au début de 1948, date à laquelle il décide de faire de la peinture.

MOUTONS BLANCS

La peinture en sauve plus d'un d'entre nous. Cela nous oblige à sortir, à voir des expositions, à lire des ouvrages d'art. Cela nous donne aussi de vagues raisons d'espérer en la vie et le sentiment que l'on est peut-être génial. La lecture de la « Vie de Van Gogh », par exemple, fit plus pour nous que celle de l'Evangile pour les sauvages.

Devenu peintre et bien que vivant à Saint-Germain-des-Prés, il se sort néanmoins du « Mabillon » dans lequel il ne va que le soir et à la manière d'un promeneur. Deux fois par semaine il rend visite au Louvre et c'est là qu'il rencontrera sa future femme, fille de paysans et dactylo à Paris.

Invité par elle à passer ses vacances à la ferme, il décide brusquement d'en finir avec la vie de Paris. Il va devenir paysan ou, plus exactement, éleveur de moutons. Cela lui demandera un effort inouï et il étudiera un an à l'école des bergers de Rambouillet le mouton sous toutes ses formes avant de pouvoir assumer lui-même son propre élevage. Vit aujourd'hui aux environs de Saint-Flour, depuis sept ans.

Peint, l'hiver. A fait deux expositions à Paris.

LA JEUNE FILLE A LA BICYCLETTE

B. D..., dix-huit ans en 1946, aujourd'hui jeune peintre en vogue : cinq expositions en France, trois aux Etats-Unis, deux à Bruxelles. Egalement maquettiste de vitraux. Petite taille, apparence fluette et d'une beauté qui plaisait autant aux hommes mûrs qu'aux jeunes filles. Pensionnaire durant la guerre dans une école de Verrière. Il rêvait depuis longtemps d'une jeune fille.

Un beau jour, du haut des murs de la pension, il en voit passer une sur un vélo et lui sourit. La jeune fille, fait étrange, lui rend son sourire, et même se retourne plusieurs fois dans sa course folle au risque de chuter. Ce sourire de fille l'obséda tant, d'après ce que raconte B. D..., qu'il dut le fixer sur du papier. Ainsi serait né son goût pour la peinture. Il s'échappe donc de la pension pour se mettre à la recherche de la fille à la bicyclette, mais échoue, il ne sait trop comment, chez une p... de la rue Vercingétorix. B. D... habitera six mois avec cette femme qui, toujours d'après lui, lui fait connaître l'amour.

Son père, qui l'avait fait rechercher par la police, le retrouve et s'emploie à le remettre dans le droit chemin. Il habite pour la première fois de sa vie à la maison et tombe amoureux de sa jeune belle-mère (la seconde femme de son père).

SUICIDE DANS UN CANIVEAU

Le père les chasse tous les deux mais au bout d'une semaine il va reprendre sa femme et abandonne son fils. Celui-ci, qui connaît Montparnasse à cause de la rue Vercingétorix, posera nu pour les « Artistes Peintres » de l'Académie de la Grande Chaumière. Bientôt il eut droit aux séances de pose privées, ces dames — artistes du XVIe arrondissement — offraient le thé et des gâteaux en attendant l'inspiration. Posant moi-même, je l'ai connu chez l'une d'elles et le ramenai à Saint-Germain-des-Prés où il n'osait venir seul.

Voleur, menteur, coléreux, il se faisait détester de tous les garçons de café et était périodiquement expulsé des établissements. Il restera trois ans à Saint-Germain-des-Prés. Une Australienne l'emmènera à Sydney. Il fait le voyage de retour seul à fond de cale. A peine arrivé en France, se met en ménage avec la sœur de sa belle-mère, hôtesse de l'air à Orly. Deux jours après la naissancce de leur enfant, il

→

s'ouvre les veines. On le retrouve inanimé dans un caniveau et on le sauve de justesse.

A sa sortie de l'hôpital il abandonne sa maîtresse et son enfant et ravient vivre une courte période parmi nous. Fait la connaissance, boulevard Saint-Michel, d'une étudiante en médecine avec laquelle il se marie. Commence à peindre sérieusement et à vendre sa peinture. Se cultive, rencontre un ecclésiastique qui lui commande les vitraux d'une église de campagne, part les exécuter sur place, travaille le jour d'après nature et le soir laisse aller son imagination. Ayant trouvé son équilibre, il est heureux pour la première fois de sa vie.

Aujourd'hui, s'habillant et pensant comme un bourgeois, il vend ses tableaux 150.000 francs pièce et verse une rente de 30.000 francs à la mère de son premier enfant.

« AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA »

Sabine. Dix-sept ans en 1946. Aujourd'hui mère de famille. A épousé un officier parachutiste blessé à Dien-Bien-Phu. Habite Alger. Trompe son mari.

Grande, le regard triste, elle se promenait sur le boulevard Saint-Germain avec les œuvres complètes de Nietzsche sous le bras. Quiconque avait lu « Ainsi parlait Zarathoustra » pouvait entrer en ses bonnes grâces. Fille unique du directeur d'un important centre sidérurgique, elle fut élevée dans le luxe. Ce n'est pas ce qu'elle voulait. Elle rêvait de tendresse, d'une mère et non d'une nurse.

Ses parents recevaient souvent. Un soir de 1944, un officier allemand, monté au premier étage et qui cherchait les toilettes, ouvre par inadvertance la porte de sa chambre. L'officier s'appelait Eric, elle l'avait souvent aperçu dans le parc avec sa mère. Elle avait quinze ans, elle se leva et ferma la porte. L'officier passa la nuit avec elle.

Au matin, elle part se confesser chez un abbé de ses amis qui lui conseille d'entrer dans les Ordres. Commence alors pour Sabine une véritable période de mysticisme, mais au lieu de se trouver en Dieu, elle se perd bientôt en lui. Reprise par ses parents qui n'ont qu'elle, elle est soignée par un psychiatre lyonnais.

DU « TABOU » A TAMANRASSET

Ethérée et comme inexistante, Sabine pousse un beau soir la porte du « Mabillon ». Commence alors pour nous l'ère nietzschéenne. Lire Nietzsche fut notre seule activité intellectuelle de l'année. Sabine passa de l'un à l'autre, pour elle c'était la même chose : nous étions également sales, nous pensions pareil, nous étions des hommes.

Un jour pourtant, entre deux copains du « Mabillon », elle connaît au « Tabou » un petit danseur noir que l'on appelait Toko. Ce fut, à ses dires, la révélation de la chair et elle devint sérieuse en même temps qu'amoureuse.

Toko, un Camerounais terriblement jaloux, l'emmène vivre à Yaoundé. Là, changement de décor. Toko, en fait, n'habitait pas Yaoundé, la capitale, mais un petit village de l'intérieur. Il quitte ses habits pour le pagne et cloître Sabine pour la soustraire au désir des autres hommes. Elle accouche bientôt d'une fille que les sorciers s'empressent d'exorciser parce qu'elle est, disent-ils, de race impure.

Au bord de la folie, elle réussit à quitter sa case et se réfugie chez les Pères Blancs de la mission de Jésus. Les Pères se mettent en contact avec les parents de Sabine et se chargent également du transfert de la petite. Toko, fou d'amour, se tuera contre les grilles du port le jour même où elle s'embarque, exactement comme dans le film « Pépé le Moko » qu'ils avaient vu jouer ensemble au « Champollion ».

C'est l'enfant qui redonne à Sabine la force d'assumer sa vie. De retour à Lyon, elle rencontre Jacques, son mari, et qui sait mater les femmes de son espèce. Aujourd'hui, Sabine, amie de Mme Massu, occupe ses loisirs à apprendre l'usage de la machine à coudre aux femmes musulmanes... Marcel Carné restera toujours en dessous de la vérité.

UN COSTUME VERT

Guillain de T..., dix-neuf ans en 1946, s'est suicidé en 1953. Descendant d'une vieille famille vendéenne. L'esprit chouan ne quitte jamais ses bottes même pour dormir. Fait son entrée au « Mabillon », un hiver, en bras de chemise. Il dit s'être échappé de chez un tailleur de la rue La Boétie qui lui essayait un costume vert commandé par sa tante. Mais on n'a jamais exactement su la vérité.

Escroquait avec aisance les commerçants du quartier. Grand joueur d'échecs, il délaisse bientôt le « Mabillon » pour le « Rouquet », café fréquenté par les Espagnols amateurs de ce jeu. Constamment recherché par la police, il se laisse tantôt pousser la barbe, tantôt la moustache et se résigne à troquer ses bottes contre une paire de mocassins. Il est le seul d'entre nous à porter les cheveux courts.

Dénoncé par B. D... au commissariat de Saint-Germain-des-Prés, à la suite d'une rixe sans gravité, est contraint de contracter un engagement de cinq ans dans la Légion étrangère. Il se bat successivement en Corée, puis en Indochine et épouse la fille d'un notable cambodgien qu'il ne reverra jamais.

On le rencontre de nouveau en 1952 sur le boulevard Saint-Germain. Il porte trois décorations à sa boutonnière et raconte à qui veut l'entendre des histoires terribles de femmes et d'enfants violés, de villages rasés. Se suicide en 1953 dans les waters d'une boîte de nuit de la rue Saint-Benoît.

COBAYE A AUSCHWITZ

Gina. Dix-huit ans en 1948. Aujourd'hui éducatrice dans un centre de redressement pour adolescents. Arrêtée par les miliciens à Guéret où elle se trouve réfugiée avec sa famille. Est livrée aux Allemands puis déportée à Auschwitz à l'âge de quatorze ans. Sert de cobaye à d'éminents professeurs qui lui injectent dans les veines un liquide qui la fait enfler jusqu'à devenir monstrueuse. Rapatriée en 1945 elle arrive comme les autres déportés, à l'hôtel Lutetia où sa difformité au milieu de tant de maigreur fait rire autant que pleurer.

Soignée avec amour par divers professeurs, elle parvient à retrouver son équilibre moral et est engagée comme dactylo dans un centre d'entraide israélite. Son patron, pourtant, doit bientôt la congédier parce que trop lente dans son travail.

Orpheline (ses parents ayant trouvé la mort à Auschwitz), il ne lui reste d'autre solution que de mendier aux portes des commerçants juifs du quartier du Temple. Finalement aidée par diverses organisations de réfugiés, tente de suivre les cours d'Histoire de l'Art au musée du Louvre. Mais, constamment soumise, du moins le croit-elle, aux sarcasmes et à la moquerie d'une camaraderie sans souffrance, elle ne tarde pas à déserter les cours.

LES « DUBOUT » DE SAINT-GERMAIN

C'est alors que nous voyons arriver Gina à Saint-Germain-des-Prés. Sa silhouette jette la consternation parmi nous. Touchés par son histoire, nous l'adoptons assez rapidement et devenons pour elle sa véritable famille. C'est Gina qui nous raccommode, qui nous coupe parfois les cheveux, qui lave nos chaussettes: elle aime s'occuper des autres. Lorsque nous traînons en bande de quinze ou vingt de Saint-Michel à la rue du Bac, Gina, bien sûr, monopolise le regard des bien-pensants. Elle souffre terriblement de son état. Un jour, n'y tenant plus, elle tente de s'enlever elle-même les bourrelets de graisse qui lui boudinent le ventre, en incisant largement sa peau. Transportée à l'hôpital Broussais, nous allons, fait unique, la visiter chaque jour.

Durant ces visites, un nommé Sergius L..., qui se disait descendant d'un grand chef indien du Canada, tombe amoureux de Gina. Lui est minuscule, mince comme une feuille de job. On les appelle les « Dubout ». Mais ils s'en fichent. Ils osent même se promener seuls, en francs-tireurs, sans la bande. Un beau jour, ils disparaissent. Plus tard, beaucoup plus tard, nous apprenons qu'ils travaillent tous les deux dans un centre de rééducation de la rue Didot.

LE BAGNE A QUINZE ANS

Roger F... Vingt-deux ans en 1947. Aujourd'hui, patron de bistrot dans le treizième. Accusé sans preuves à l'âge de quinze ans d'avoir assassiné à coups de hachette un de ses camarades de jeux, fils d'un industriel de Nantes. Est aussitôt envoyé au bagne d'enfants de Belle-Ile-en-Mer. Là, employé à la forge sous les ordres d'un surveillant homosexuel, il doit repousser sans cesse les avances brutales de celui-ci. Pour se débarrasser de cet homme qui fait régner la terreur parmi les détenus, il lui défoncera la poitrine à coups de barre à mine préalablement rougie. Deux mois de cachot au pain sec et à l'eau.

Livré ensuite par un sous-directeur pronazi aux Allemands de Belle-Ile, il participe à la construction d'une série de blockhaus. Suit l'armée allemande dans sa retraite tardive et tombe aux mains des troupes américaines. Il s'engage alors dans l'armée Rhin et Danube et il fait la campagne d'Allemagne. Blessé à la tête, il est démobilisé puis réformé.

Débarque à Saint-Germain-des-Prés en 1947. Son physique est ingrat. Dès son arrivée, veut s'imposer par la force. Il se bat chaque soir avec des clients ou des passants, assomme l'adversaire d'un coup de nerf de bœuf et vole les portefeuilles. Roger F... était le père nourricier de la bande, ses largesses compensaient ses brutalités. Il jouissait en plus, parmi nous, d'un prestige de casseur. Opérait principalement en banlieue chez des gens de connaissance. Il avait également ses entrées dans certains bars de Pigalle où l'on ne parlait qu'argot. Aujourd'hui, Roger F... est « rangé des voitures ». Inscrit au parti de M. Poujade, il paye tout de même ses impôts, écoute Radio-Luxembourg, va au Parc des Princes le dimanche après-midi, met ses pieds dans des pantoufles de feutre. Est père de quatre enfants élevés chez les curés.

MAC A MONTPARNASSE

Robert L.... Vingt-deux ans en 1947. Ami de Roger F... Aujourd'hui mac à Montparnasse. Placé à treize ans par l'Assistance Publique dans une ferme de Normandie où il garde les vaches. A seize ans, viole, et dans le même après-midi, les deux filles de la fermière. Réfugié dans les bois, échappe de justesse à une battue organisée par la gendarmerie et les paysans. Parvient à rejoindre Le Mans où il s'engage dans la milice. Combat sur le front de l'Est avec la L.V.F., mais réussit, à la fin de la guerre, à se faire rapatrier comme membre du S.T.O.

Est aujourd'hui propriétaire de trois jeunes femmes qui travaillent dans la rue du Montparnasse. Son quartier général se trouve chez Adrien. Artiste peintre à ses heures, fait un peu de peinture de chevalet. Le dimanche, roule entre Longchamp et Auteuil. A, paraît-il, gagné quelques millions la semaine dernière en jouant le tiercé.

♣

Je pourrais, bien sûr, citer des exemples à l'infini. Nous sommes devenus, comme vous tous, ni moins bons ni plus méchants. Si pas mal d'entre nous ont aujourd'hui de fausses situations : photographes de presse, reporters, peintres, écrivains, c'est qu'il s'agissait pour nous de prendre le virage de la société comme nous le pouvions. Se dire peintre ou écrivain, c'était déjà une raison sociale toute trouvée et qui ne demandait pas d'efforts ni de connaissances particulières.

Certains d'entre nous, bien sûr, ont gardé un esprit anarchique, un sens critique de la société fort aigu, mais cela n'est pas dû uniquement à notre passage en Saint-Germain-des-Prés. Certains d'entre nous aujourd'hui militent dans des partis de gauche et pourraient même se présenter aux élections, mais leur sens politique, on s'en doute, n'est pas dû à leur passage en Saint-Germain-des-Prés.

Saint-Germain-des-Prés, pour nous, n'était pas un milieu dans lequel on se faisait, c'était un lieu où l'on se gardait tel que l'on était ; une conserverie de malheurs où chacun peu à peu digérait la longue odyssée de sa jeunesse.

Vous autres, cessez de gueuler, de filmer, d'écrire, de critiquer, de plaindre les quelque deux mille jeunes gens qui chaque année se répandent entre la rue de la Huchette et le « Mabillon ». Avec eux, l'avenir de la France n'est pas en jeu, sa réputation non plus. Massu, Soustelle, les flics, le Dr Petiot, Kovacs, Céline, Poujade, Pétain, Thierry Maulnier, Guy Mollet n'ont jamais, que je sache, séjourné à Saint-Germain-des-Prés.

JACQUES LANZMANN.

(Dudoghon.)

AU TABOU, EN 1946, CLAUDE MAURIAC...

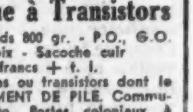
...Mr ET MME GEORGES IZARD...

Ils venaient voir les Tricheurs de l'époque

...CHRISTIAN MARQUAND ET BORIS VIAN

Ceux-là en étaient.

le cadeau idéal!



Modèle de poche à Transistors

Dimens. : 16×9×5 - Poids 800 gr. - P.O., G.O.
Six teintes au choix - Sacoche cuir
PRIX : 31.950 francs + t. l.
Autres portatifs à lampes ou transistors dont le POSTE SANS CHANGEMENT DE PILE. Commutation sur antenne auto. Postes coloniaux à gammes O. C. Electrophones à transistors (durée de la pile-ampli 200 heures) ou à lampes
Démonstration chez tous nos agents
Documentation sur demande
Constructeurs :
C.E.R.T., 34, rue des Bourdonnais
PARIS (1er) LOU. 56-47

PRIX

Christiane Rochefort : 5 voix contre 4

● *Le jury « Nouvelle Vague » couronne le premier roman d'une inconnue.*

LE prix « Nouvelle Vague » a été décerné lundi soir à Mlle Christiane Rochefort pour son premier roman, « Le Repos du guerrier », par cinq voix contre quatre.

Le jury, secret, composé de neuf collaborateurs de « L'Express », s'était au départ mis d'accord pour éliminer de la compétition trois ouvrages :

1) « Le Traître », d'André Gorz, qui est sans aucun doute l'essai le plus important publié cette année par un jeune écrivain ;

2) « Le Prisonnier », de Bernard Pingaud, roman d'une haute tenue littéraire, le seul qui méritait cette année le Goncourt ;

3) « Les Paroissiens », de Jean Cau, œuvre qui exprime fortement les sentiments et l'attitude d'une génération et qui correspondait donc assez exactement à ce que cherchait le jury du prix « Nouvelle Vague ».

Mais ces auteurs ont un trait commun qui a été considéré comme un obstacle majeur : ils sont, tous les trois, collaborateurs permanents de « L'Express ».

UNE VOLONTE DE LUCIDITE

Restaient en piste « La Gana », de Jean Douassot ; « Le Grand Dadais », de Bertrand Poirot-Delpech ; « Valentin », de Jacques Bens ; « L'Echec », de Lucette Finas, et, enfin, « Le Repos du guerrier », de Christiane Rochefort.

« La Gana », œuvre insolite et violente, aurait eu sans doute de plus nombreux supporters si elle ne charriait, avec le meilleur, le pire au milieu de huit cents pages coûtant 3.000 francs et constituant déjà une édition expurgée.

Ni « Le Grand Dadais », roman agréable et bien fait, ni « L'Echec », roman fort qui mérite cent fois d'être découvert et lu, ne parvinrent à obtenir une majorité.

« Valentin », œuvre charmante d'un jeune homme qui a beaucoup lu et médité Raymond Queneau, eut deux chauds partisans. Les autres jurés trouvèrent son talent encore bien frêle.

Ce fut donc « Le Repos du guerrier ».

Sur le plan purement littéraire, ce roman a reçu de la part des critiques un accueil toujours favorable et souvent chaleureux. C'est peut-être « L'Express » qui a salué sa sortie avec le plus de réserve.

Les cinq jurés qui l'ont soutenu et imposé ont motivé leur choix.

« Le Repos du guerrier », c'est, à propos d'un amour, le voyage impudique et sans retour d'une femme au bout de soi-même. Rien de très recommandable, par conséquent, à de trop jeunes lecteurs.

Mais le prix « Nouvelle Vague » n'est pas destiné à sélectionner des lectures pour adolescents. Le premier roman de Christiane Rochefort comporte de la part de l'auteur un effort de vérité, une volonté de lucidité qui est un trait majeur des hommes et des femmes de notre génération et qui est en train de bouleverser dans notre société — et dans notre littérature — le visage traditionnel des femmes.

Le jury a donc considéré que « Le Repos du guerrier » mérite, à ce titre, le nouveau prix fondé cette année.

UNE PETITE PERSONNE VIVE

Les représentants des grandes maisons d'édition et des grands journaux étaient tous présents, lundi soir, à « L'Express », où François Nourissier, des Editions Grasset, ainsi que Georges Lambrichs, directeur de la collection « La Galerie », qui a publié « Le Repos du guerrier », présentaient Christiane Rochefort.

Une petite personne vive et expressive, qui ressemble à Giulietta Masina dans « La Strada », et qui dit en riant: « On vous a dit que j'ai trente-cinq ans ? Ce n'est pas moi qui prétendrai le contraire. »

« Le Repos du guerrier » est son premier roman, mais elle a interrompu, pour l'écrire, un gros ouvrage de 800 pages dont elle remettra cette semaine le manuscrit à Grasset et qui traite du sort du monde tel qu'il aurait pu tourner, si, par exemple, Christophe Colomb n'avait pas découvert l'Amérique.

LE PRIX DE LA NOUVELLE VAGUE, ***vu par Siné***

(Charpentier.)

CHRISTIANE ROCHEFORT
Si Christophe Colomb n'avait pas découvert l'Amérique.

De nombreux journalistes venus pour la connaître se rencontraient ce jour-là pour la troisième fois. Ils étaient à 13 heures au restaurant « Madrigal » où le jury du prix Interallié a connu la délibération la plus compliquée de son histoire. Il lui a fallu, en effet, vingt-deux tours pour désigner Bertrand Poirot-Delpech par 7 voix contre 4 à Gabriel d'Aubarède pour « La Foi de notre enfance » et 2 à Roger Grenier pour « Les Embuscades ».

Au cours de l'après-midi, les mêmes avaient fêté « Le Grand Dadais » aux Editions Denoël, où l'on apprit que certains bruits lancés au sujet du prix « Nouvelle Vague » avaient puissamment contribué au choix définitif de l'Interallié. La radio avait même annoncé que Bertrand Poirot-Delpech serait le lauréat du prix « Nouvelle Vague », ce qui aurait entraîné la décision de certains membres de l'Interallié.

En fait, le jury du prix « Nouvelle Vague » respectueux de la priorité des autres jurys littéraires, avait attendu leur choix avant de faire connaître le sien.

Mais s'il est vrai que Bertrand Poirot-Delpech lui doit indirectement son prix, deux de ses membres s'en réjouissent, ceux qui, au cours des réunions préparatoires, avaient soutenu sa candidature.

EDOUARD GLISSANT
LA LEZARDE
PRIX RENAUDOT
un vol. 600 fr. SEUIL

Meyer WAXMAN
INTRODUCTION A LA VIE JUIVE
Préface du rabbin Elie Munk
Ce livre inaugure une nouvelle collection « Présences du Judaïsme » qui, sous la direction de la commission du Plan d'Action Culturelle, organisme officiel de la communauté juive de France, se propose de faire connaître à un cercle élargi de lecteurs les aspects caractéristiques de la vie et de la pensée juives dans leur tradition permanente. INTRODUCTION A LA VIE JUIVE, œuvre du savant professeur MEYER WAXMAN, présente une véritable description du Judaïsme dans les manifestations concrètes et symboliques du rite et dans la formulation philosophique de la doctrine. Un livre indispensable à la connaissance de la Spiritualité juive.
EDITIONS ALBIN MICHEL

éditions

livres parus

romans

LOUIS ARAGON
La Semaine Sainte
1 500 F
GEORGES AUCLAIR
Le Commun Dénominateur
690 F
JACQUES AUDIBERTI
Infanticide préconisé
750 F
GEORGES BAYLE
Les Déserteurs
500 F
JACQUES BENS
Valentin
550 F
PIERRE BRISSON
Doublecœur
450 F
J. DE BOURBON BUSSET
Le Remords est un luxe
550 F
JOSÉ CABANIS
Les Mariages de raison
700 F
JEAN CAU
Les Parnissiens
850 F
J.-P. CHABROL
Un Homme de trop
650 F
ANDRÉ CHAMSON
Nos Ancêtres les Gaulois
450 F
JACQUES CHAUVIRÉ
Partage de la soif
600 F
ÉMILE DANOEN
Le Conseiller hippique
950 F
FERNAND DELIGNY
Adrien Lomme
650 F
ANDRÉ DESLANDES
L'Escalier
650 F
LADISLAS DORMANDI
L'Ombre du Capitaine
750 F
P.-A. EKMAN
Le Festin de l'Urubu
790 F
YVONNE ESCOULA
Tulipan
700 F
MARIE FORESTIER
L'Écran de fumée
690 F
JEANNE GALZY
Celle qui vint d'ailleurs
590 F
PIERRE GASCAR
La barre de corail
650 F
ÉLISABETH GASPAR
L'Amour fantôme
450 F
DANIEL GILLES
L'État de grâce
790 F
JEAN GIONO
Angelo
850 F
JOSÉ GIOVANNI
Le Trou
650 F
ROGER GRENIER
Les Embuscades
650 F
SERGE GROUSSARD
La Belle Espérance
690 F
PIERRE HUMBOURG
Le Prince Consort
590 F
JOSEPH KESSEL
Le Lion
750 F
MARIE-GISÈLE LANDES
Le Grand Homme gris
600 F
ROBERT MARGERIT
La Terre aux Loups
1 100 F
RENÉE MASSIP
Les Déesses
650 F

GUY MAZELINE
Le Roman des Jobourg
Tome V
950 F
GEORGES MONTFOREZ
Les Enfants du Marais
750 F
ZOÉ OLDENBOURG
Les Irréductibles
1 100 F
Georges OTTINO
Le Fils unique
650 F
OUT EL KOULOUB
Ramza
600 F
VIVETTE PERRET
Les Absents
550 F
PHAM VAN KY
Les yeux courroucés
850 F
JAN POTOCKI
Manuscrit trouvé à Saragosse
850 F
THOMAS REJTO
Aventurier malgré soi
750 F
PAUL ROCHE
Les chevaux de la nuit
990 F
CLAUDE ROY
Le malheur d'aimer
600 F
PIERRE-FR. SCHNEEBERGER
Emmanuelle ou le doute
590 F
FOSCO SINIBALDI
L'Homme à la Colombe
550 F
ROBERT SOULAT
Un nommé Songe
950 F
JACQUES SOUNIONES
Mon Récit
NICOLE VÈDRES
L'Exécuteur
550 F
GUY VERDOT
Demain à Pompei
550 F
LOUISE DE VILMORIN
La lettre dans un taxi
450 F
ROGER VRIGNY
Barbegal
650 F
FRANCIS WALDER
Saint-Germain ou La Négociation
600 F

contes nouvelles

JEAN CAU et
SINÉ
Mon Village
850 F
LOUIS-PAUL GUIGUES
La Dernière Chambre
750 F
ROGER JUDRIN
Secrètes
400 F
VIOLETTE LEDUC
La vieille Fille et le Mort
750 F
MICHEL PLANCHON
Lumière noire
850 F
HENRI POURRAT
Trésor des Contes
Tome IX
750 F

bibliothèque blanche

HENRI BOSCO
Bargabot
550 F

poésie

Anthologie des poètes de la N. R. F.
1 500 F
HENRY BAUCHAU
Géologie
450 F
JACQUES BENS
Chanson vécue
400 F
ROLAND BOUHERET
Hibernales
250 F
MICHEL CHAPUIS
Bâtons rompus
250 F
GABRIEL COUSIN
L'Ordinaire amour
550 F
LUCIENNE DESNOUES
La Fraîche
250 F
D. GROJNOWSKI
L'accord parfait
275 F
GWENAEL
Propos interrompus
750 F
PHILIPPE JACCOTTET
L'Ignorant
300 F
ALAIN JOUFFROY
A toi
250 F
J.-C. LAMBERT et
R. CAILLOIS
Trésor de la Poésie universelle
G. DE LOUVENCOURT
Les temps intérieurs
670 F
STÉPHANE MALLARMÉ
Les Noces d'Hérodiade
GABRIELLE MARQUET
La Pelote à épingles
275 F
CLAUDE RENÉ
La nuit logique
250 F
ARMAND ROBIN
Poésie non traduite, II
500 F
JEAN TARDIEU
L'Espace et la Flûte
500 F
MARGUERITE YOURCENAR
Présentation critique de Constantin Cavafy et Poèmes
750 F

journaux mémoires

ALAIN
Correspondance avec Élie et Florence Halévy
1 500 F
AMIEL
Journal intime, année 1866
SIMONE DE BEAUVOIR
Mémoires d'une jeune fille rangée
990 F
HENRI CALET
Peau d'ours
490 F
RENÉ DAUMAL
Lettres à ses amis
Tome I (1915-1932)
1 200 F
PIERRE HERBART
La ligne de force
500 F
MAX JACOB
Lettres aux Salacrou
750 F
MARCEL JOUHANDEAU
Les Chemins de l'Adolescence
Mémorial VI
350 F
ALFRED DE VIGNY
Mémoires inédits
1 650 F

théâtre

YVES FLORENNE
Le Cavalier d'Or
750 F
PIERRE GASCAR
Les Pas perdus
650 F
JEAN GIONO
Domitien
IONESCO
Théâtre II
600 F
ROBERT MALLET
L'Équipage au complet
550 F
FÉLICIEN MARCEAU
La bonne soupe
HENRY DE MONTHERLANT
Don Juan
590 F
TCHEKHOV
L'Esprit des Bois
550 F
JEAN VAUTHIER
Les Prodiges
550 F

essais critiques

DOMINIQUE AURY
Lecture pour tous
600 F
ROGER CAILLOIS
Les Jeux et les hommes
750 F
Art poétique
LUCIENNE JULIEN CAIN
Trois essais sur Paul Valéry
600 F
ALBERT CAMUS
Discours de Suède
200 F
L'envers et l'endroit
320 F
Actuelles III, chroniques algériennes
500 F
PIERRE CHEVRIER
Saint-Exupéry
850 F
PAUL CLAUDEL
Qui ne souffre pas...
MARIE DORMOY
Paul Leautaud
850 F
JEAN DUTOURD
Le Fond et la Forme
790 F
ETIEMBLE
Savoir et Goût, Hygiène des Lettres III
750 F
STANISLAS FUMET
Paul Claudel
850 F
RENÉ GUENON
Le roi du monde
350 F
HENRI GUILLEMIN
Benjamin Constant, Muscadin
990 F
MARCEL JOUHANDEAU
Réflexions sur la vie et le bonheur
750 F
PAUL LEAUTAUD
Le Théâtre de Maurice Boissard
Tome I (1907-1914)
1 250 F
Tome II (1914-1941)
1 190 F
CLAUDE ROY
Descriptions Critiques IV :
La main heureuse
850 F

dessins

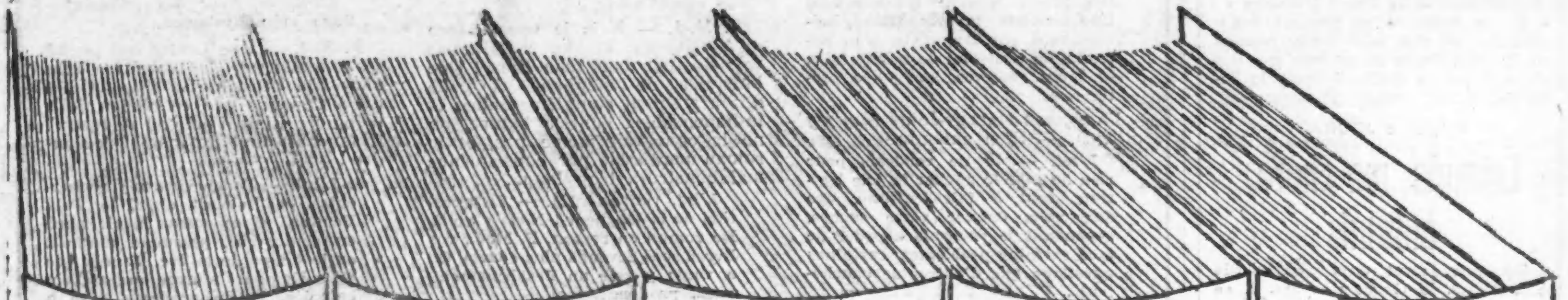
MAURICE HENRY
A bout portant
750 F

littérature étrangère

SERGE AKSAKOV
Un Lycéen de Kazan
950 F
ANONYME :
Choix de Jataka
400 F
AOUEZOV
La Jeunesse d'Albaï
MARTIN BUBER
Gog et Magog
ALEJO CARPENTIER
Chasse à l'homme
390 F
CAMILLO-JOSÉ CELA
La Ruche
800 F
MARJORIE CORYN
Un essaim d'abeilles
990 F
MIGUEL DELIBES
Sissi, mon fils adoré
990 F
JOHN DOS PASSOS
Aventures d'un jeune homme
950 F
WILLIAM FAULKNER
Parabole
1 450 F
C.-S. FORESTER
Fenêtre sur le Jardin
650 F
MILAN FUST
Histoire de ma femme
1 300 F
MARTIN HEIDEGGER
Essais et Conférences
950 F
E.-J. HOWARD
Ce long regard
990 F
KALIDASA
La naissance de Kumara
650 F
D.-H. LAWRENCE
Sardaigne et Méditerranée
750 F
FEDERICO GARCIA LORCA
Impressions et paysages
700 F
SALVADOR DE MADARIAGA
La Guerre dans le sang
950 F
MARIO MONTEFORTE TOLEDO
Entre la Pierre et la Croix
890 F
BORIS PASTERNAK
Le Docteur Jivago
1 800 F
Essai d'autobiographie
400 F
CESARE PAVESE
Le métier de vivre
990 F
FREDERIC PROKOSCH
Béatrice Cenci
950 F
ALEXÉI REMIZOV
Les yeux tondus
750 F
JUAN RULFO
Pedro Paramo
BERTRAND RUSSELL
Science et Religion
600 F
JESUS-FERNANDEZ SANTOS
Les Fiers
850 F
KHUSHWANT SINGH
Train pour le Pakistan
650 F
OSWALD SPENGLER
L'Homme et la Technique
450 F
Anthony WEST
Héritage
650 F
COLIN WILSON
L'homme en dehors
950 F

nrf nrf nrf nrf nrf

Gallimard
en 1958



sciences

Dr HUGUES DESTREM
A la conquête du Troisième Age ou Les secrets de la longévité
800 F

JEAN GALLIEN
Problèmes et Concepts de l'Embryologie expérimentale
2 500 F

CHARLES-NOEL MARTIN
Les vingt sens de l'homme devant l'inconnu
850 F

JEAN ROSTAND
Science fausse et fausses sciences
750 F
Aux sources de la biologie
750 F

EDMUND-W. SINNOTT
La biologie de l'esprit
650 F

histoire

P. BARBIER et F. VERNILLAT
Histoire de France par les Chansons
Tome V : Napoléon et sa légende
1 200 F
Tome VI : La Restauration
1 300 F

BETTY BOUTHOUL
Le Vieux de la Montagne
800 F

P. DE L'ESTOILE
Journal, Tome III
Règne d'Henry IV, Tome II
2 200 F

A. DE SAINT-PHALLE
Tour du Monde
Tome VI
(de Louis XIV à Wellington)

géographie

AUBERT DE LA RUE
L'homme et les volcans
1 480 F

PIERRE DEFFONTAINES et MARIEL JEAN-BRUNHES DELAMARRE
Atlas aérien, France
Tome III

VERRIER ELWIN
Maison de jeunes chez les Muria

ALFRED METRAUX
Le Vaudou haïtien

RENÉ NELLI
Le Languedoc, Le Comté de Foix et Le Roussillon
1 600 F

albums

MARCEL AYMÉ
Derniers Contes du Chat perché (Illustrations de Leslie Queneau)
875 F

LA VARENDE et P.-L. DUCHARTRE
La Chasse (Galerie pittoresque)
1 950 F

musique

E.-J. DENT
Les Opéras de Mozart
1 250 F

ALBERT EINSTEIN
Schubert
1 350 F
La Musique Romantique

LANDON et MITCHELL
Initiation à Mozart

nrf

documents récits témoignages

BIDEGAIN, CASTERET, Dr CLAMAGIRAND, LÉVI, Dr MAIREY
Marcel Loubens, ses souvenirs, nos témoignages
750 F

GASTON BONHEUR
Charles de Gaulle
650 F

R.-P. BRUCKBERGER
La République américaine
950 F

BENJAMIN COWBURN
Sans cape ni épée
750 F

ETIEMBLE
Tong Yeou Ki ou Le Nouveau Singe Pèlerin
1 100 F

PIERRE GASCAR
Voyage chez les vivants
675 F

ROGER MAY
Notre époque est formidable
990 F

L. POLIAKOV et J. WULF
Le IIIe Reich et les Juifs

collections populaires

Histoires vraies

JACQUES ANTOINE
Histoires vraies
Tomes I à V

Le crime ne paie pas
Sous la direction de Paul Gordeaux

CLAUDE BARRET
L'Affaire Petiot

MICHEL CHRESTIEN
L'Affaire Steinheil

PETER HESSLING
Trois Monstres

VOLDEMAR LESTIENNE
Dillinger, l'Ennemi public no 1

JACQUES TALBOT
Casque d'Or
La bande à Bonnot

Les Amours célèbres
Sous la direction de Paul Gordeaux

HENRY CERTIGNY
La Païva, espionne galante

JEAN MONTEAUX
Marion Delorme

WILLY DE SPENS
Adrienne Lecouvreur

PATRICK TOUSSAINT
Marie Duplessis, la vraie Dame aux Camélias

FRÉDÉRIC VALMONT
Marie-Antoinette, la reine frivole, la reine tragique
La belle Hélène

PAUL VINCENT
Victor Hugo, entre les femmes et l'amour

Chaque volume 200 F

série noire

(sous la direction de Marcel Duhamel)
64 Volumes nouveaux, du no 405 au no 471

nrf

air du temps

JEAN BOBET
Louison Bobet, une vélobiographie
700 F

J.-P. CRESPELLE
Vlaminck, fauve de la peinture
700 F

ANDRÉ FALK
Visa pour l'Arabie
700 F

J. et F. GALL
Les Invités du tour du monde
850 F

PAUL GÉRIN
L'Algérie du 13 mai
680 F

FRANÇOISE GIROUD
La nouvelle vague, Portraits de la jeunesse
850 F

YVES GROSRICHARD
L'Amérique insolite
800 F

MARCEL GIUGLARIS
Visa pour le Japon
850 F

JOHN GUNTHER
L'Autre Afrique
1 600 F

K.-S. KAROL
Visa pour la Pologne
900 F

KA TZETNIK
Maison de Filles

JEAN LARTEGUY
Sahara An I
800 F

RENÉ MACART
Échec au fisc
750 F

GUNTHER MOLTER
Fangio
680 F

KURT SINGER
Mon plus beau crime
850 F

CARMEN TESSIER
Le Bottin de la Commère
950 F

C.-H. THIGPEN et H.-M. CLECKLEY
Les trois visages d'Ève
900 F

ALAN WINNINGTON
Visa pour le Tibet
850 F

soleil

LOUIS ARAGON
La Semaine Sainte
2 250 F

ALBERT CAMUS
La Peste
1 400 F
L'Homme révolté
1 500 F
L'Étranger
1 180 F
L'Été

JEAN GIONO
Angelo
1 350 F
Le Hussard sur le toit
1 500 F

PHILIPPE HERIAT
Famille Boussardel
1 850 F
Les Enfants gâtés
1 400 F

JOSEPH KESSEL
Le Lion
1 580 F

ANDRÉ MALRAUX
La condition humaine

BORIS PASTERNAK
Le Docteur Jivago
2 500 F

A. DE SAINT-EXUPÉRY
Courrier Sud

JEAN-PAUL SARTRE
Le Mur

nrf

bibliothèque de la pléiade

ALAIN
Les Arts et les Dieux
3 200 F

CASANOVA
Mémoires, Tome I
2 900 F

DICKENS
Œuvres III
3 200 F

GIDE
Romans, Récits et Soties, Œuvres lyriques
3 500 F

SAINT SIMON
Mémoires, Tome VI
3 950 F

ROMANCIERS DU XVIIe SIÈCLE
2 950 F

ROMANS GRECS ET LATINS
3 350 F

encyclopédie de la pléiade

HISTOIRE UNIVERSELLE
Tome III
4 500 F

HISTOIRE DES LITTÉRATURES
Tome III

livres reliés

ALBERT CAMUS
L'Envers et l'Endroit
Récits et Théâtre
3 200 F
Discours de Suède
1 300 F

L.-F. CELINE
D'un Château l'autre
1 850 F

RENÉ CHAR
Poèmes et Proses choisis
1 800 F

DOSTOIEVSKI
Souvenirs de la Maison des Morts
1 680 F

PIERRE MAC ORLAN
La Tradition de Minuit
1 380 F

HENRI POURRAT
Le Trésor des Contes
Tome VIII

PAUL VALÉRY
Poésies

ÉMILE ZOLA
Autres Chefs-d'Œuvre
5 100 F

œuvres complètes

PAUL CLAUDEL
Tome XII, vergé
2 900 F
Tome XIII, vergé
1 750 F

JEAN SCHLUMBERGER
Tome I vergé
2 250 F
Tome II, vergé
2 000 F

A. DE TOCQUEVILLE
Tome V
1 200 F

nrf

revues

la nouvelle revue française

revue mensuelle de littérature et de critique

Tarif d'abonnement :
France et Union Française
six mois : 1.000 frs ; un an : 1.950 frs
Étranger
six mois : 1.250 frs ; un an : 2.450 frs

diogène

revue mensuelle publiée sous les auspices du Conseil International de la Philosophie et des Sciences humaines et avec l'aide de l'UNESCO.

Prix du Numéro : 200 frs
Abonnement annuel (4 numéros) :
France : 700 frs ; Étranger : 875 frs

LES EDITIONS GALLIMARD

sont heureuses de vous présenter la liste complète de leurs publications de l'année 1958.

Cette page constitue un catalogue pour vous guider dans le choix de vos cadeaux et celui de vos achats personnels.

***Dès à présent demandez à votre libraire habituel** nos catalogues " Étrennes " et " Pléiade ".*
*Abonnez-vous au Bulletin de la N.R.F. qui, chaque mois, vous informera de nos nouvelles publications. Pour bénéficier de cet abonnement gracieux, il vous suffit de remplir et de nous adresser le **Bon** inséré ci-dessous.*

BON d'abonnement gracieux

à découper et à adresser à la Librairie Gallimard, Service Commercial, 5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (7e).

M ______________________
Adresse ______________________
____

M ______________________
Adresse ______________________
____

EX

Pour toute communication, écrivez à la Librairie Gallimard, Service Commercial, 5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (7e) ou téléphonez à LITtré 28-91 et 66-42.

nrf

RJ
Vient de paraître...
JULLIARD

Stéphane GROUEFF
et Dominique LAPIERRE

Les caïds de New York

Cet ouvrage paru récemment nous donne un tableau complet et brûlant d'actualité de cette incroyable puissance qui subsiste encore dans le pays le plus riche du monde, la puissance des gangsters, et qui impose sa propre loi dans bien des domaines. Voici à ce propos ce qu'écrit Jean Blanzat dans « Le Figaro Littéraire » : « Si l'on compare un ouvrage documentaire tel que celui-ci aux romans de la Série Noire, on constate une fois de plus que la réalité dépasse la fiction ».

Stéphane JOURAT

Entends ma chère, entends

Stéphane Jourat vient d'obtenir le Prix Rossel, le Goncourt belge. A ce propos, il n'est pas trop tard pour rappeler le sujet de ce poignant récit « ENTENDS MA CHERE, ENTENDS » qu'il a publié au début de l'année. Sylvain écrit à Simone : « Je vous ai aimée, vous ne m'avez pas compris. Vous m'avez admis quelques instants dans votre vie, et puis vous m'en avez rejeté, vous n'avez jamais soupçonné même l'intensité de l'amour que je vous portais ». Réponse de Simone à Sylvain, réponse qu'il ne recevra pas : « Je vous ai aimé plus que vous ne l'avez cru, c'est vous qui n'avez pas prêté l'oreille à mon aveu sans doute trop discret. Vous avez fait irruption dans mon existence, peut-être avez-vous su m'aimer, en tout cas vous n'avez rien compris ».

Ainsi est évoqué par un écrivain de qualité de manière spirituelle et bouleversante l'éternel malentendu de l'amour.

JULLIARD

UNE INTERVIEW IMAGINAIRE

par FRANÇOISE MALLET-JORIS

Les critiques — y compris celui de « L'Express » — ont quelque peu malmené « L'Empire Céleste », épais et dernier roman de Françoise Mallet-Joris, Prix Fémina en 1958, qui se fit connaître, en 1950, avec « Le Rempart des Béguines ». L'auteur nous envoie, en réponse, cette interview imaginaire. Nous la publions volontiers. Le dernier mot doit toujours appartenir à l'accusé.

L'interviewer (très doux). — **Vous venez, Françoise M.-J., de recevoir le Prix Fémina pour votre dernier roman, « Le Rempart des Béguines ». Nous en sommes tous très heureux, la sympathie générale vous entoure, mais, bien entendu, on peut tout de même faire quelques réserves, avoir une préférence...**

FRANÇOISE MALLET-JORIS (*qui s'y attend*). — Bien entendu.

L'int. — Je ne voudrais pour rien au monde gâcher la joie légitime, tout à fait légitime, que doit vous donner votre succès, cependant je voudrais aborder de face certains problèmes, certaines questions que d'autres se chuchotent...

F. M.-J. (*réussissant à sourire*). — Allez-y.

L'int. (prévenant). — **Cela ne vous blessera pas, j'espère ?**

F. M.-J. (*vaillante comme chez le dentiste*). — Je vous en prie !

L'int. (saisissant la roulette). — **Votre premier roman, paru en 1950, était, je crois...**

F. M.-J. (*résignée*). — « L'Empire Céleste ».

L'int. — C'est cela : « L'Empire Céleste ». Depuis ce premier roman qui fut tellement apprécié...

F. M.-J. (*amère*). — Depuis...

L'int. — Voyons, voyons... depuis ce premier roman, vous avez beaucoup évolué, évolution qui est très diversement jugée. Votre premier roman, dans une époque où l'on met à la mode le roman court, cynique, avait paru courageux. Vous y traitiez un double problème, celui de l'homme en face de son journal, celui de l'homme en face de son œuvre, dont les histoires s'alternaient et se complétaient...

F. M.-J. — Mais je vous assure qu'à l'époque on ne voyait pas cela du tout dans mon livre ! Que l'histoire de Stéphane et celle d'Henry soient complémentaires et indispensables l'une à l'autre, on ne le concevait même pas, et le roman paraissait par conséquence mal construit, trop long...

L'int. (impatienté). — **La question de la longueur ! Nous y voilà. De roman en roman, F. M.-J., vos livres sont devenus plus courts. On a voulu y voir un dessèchement, une... pardonnez-moi...**

F. M.-J. (*ne pardonnant pas le moins du monde*). — Je vous en prie.

L'int. (qui ne demande que ça). — **Une impuissance créatrice... On a dit aussi que vous suiviez la mode, que vous aviez peur de déplaire par des romans longs, dont la signification n'apparaissait pas immédiatement... Enfin, on a dit que vous vouliez imiter Françoise Sagan, et par un sujet inutilement scandaleux vous tailler un succès facile.**

F. M.-J. (*désespérée*). — Mais je n'ai pas plus cherché le scandale dans « Le Rempart des Béguines » que je ne le fuyais dans « L'Empire Céleste » ! Un sujet s'est présenté, je l'ai traité sans me demander...

L'int. (rassurant, toujours style dentiste « mais non, je ne vous ferai pas mal »). — **Mais oui, mais oui... On peut tout de même dire que dans « L'Empire Céleste », il y avait moins de concessions à un attrait un peu trouble...**

F. M.-J. (*se défendant pied à pied*). — Il y avait un adultère dans « L'Empire Céleste ».

L'int. — Décrit sans complaisance ! Et puis un adultère, de nos jours...

F. M.-J. — Il y avait un toxicomane !

L'int. — Avec des préoccupations métaphysiques...

F. M.-J. — Une femme qui prend ses amants sur le trottoir... Une mère qui prostitue sa fille... On a dit à l'époque que ce roman était trop noir. Etait-il noir ou vertueux? Il faudrait tout de même s'entendre !

L'int. — Enfin, vous n'y recherchiez pas, c'était clair, le Prix Femina. Si ce roman avait paru en septembre, personne n'aurait eu le temps de le lire. Tandis que « Le Rempart », avec son audace calculée, sa fin prudente... On a dit, je ne vous le cache pas, à cause de sa brièveté peut-être, que vous aviez écrit ce roman en vue du prix.

F. M.-J. (*tente de répondre, mais a le bec cloué par cet argument...*).

L'int. — En conclusion, chère Françoise Mallet-Joris, et tout en nous réjouissant bien sincèrement d'un succès qui vous était dû il y a huit ans déjà, au moment de « L'Empire Céleste », nous vous souhaitons de tout cœur de prendre maintenant le temps d'écrire un de ces romans fouillés, sans concessions à la mode, que nous attendons de vous.

L'interviewer s'éloigne, ayant fait son devoir. F. M.-J. reste sur le carreau, définitivement aplatie.

F. M.-J. (*lugubre*). — On ne devrait jamais écrire que son premier livre !

PRIX
GONCOURT

FRANCIS
WALDER

Saint
Germain
ou
la négociation

nrf

REPORTAGE

● ***Le témoignage vif et truculent d'un Français d'Algérie qui a fait un retour aux sources.***

L'Algérie des colonels

par Albert-Paul Lentin. La petite bibliothèque républicaine. Editeurs Français Réunis 98 pages 300 fr.

Si le précieux petit livre d'Albert-Paul Lentin se lit d'une traite, ce n'est pas seulement parce que l'auteur y est incomparablement vif, gai, truculent, a le sens de la formule, du trait qui porte, du détail qui résume, c'est peut-être surtout qu'on sent dans son témoignage une participation frémissante.

A.-P. Lentin est Français d'Algérie. En décrivant une certaine mentalité savoureuse, en reconstituant un langage pittoresque, il n'a pas fait œuvre de chroniqueur. Il a fait un pèlerinage : c'est un véritable retour aux sources. Une certaine société algérienne, faite du brassage d'officiers métropolitains, d'Arabes, de Maltais, d'Italiens, d'Espagnols, est dans ce livre plus vivante, plus intensément grouillante que dans bien des études.

De ce fait, la dénonciation prend plus de force et le reportage politique davantage de signification. Ce sera un fait nouveau de ces derniers mois que le contact de certains journalistes de gauche et d'extrême gauche avec des réalités qui ont fait sortir le problème algérien de l'ornière des nobles abstractions où de belles âmes obstinées l'y avaient installé. Et naturellement, cela en devient plus efficace : la bonne foi démontrée des colonels

4 VOIX AU GONCOURT
à ROBERT SABATIER pour
CANARD AU SANG
Ah ! qu'il était beau mon village, mon Paris !
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Vient de paraître
collection "Vent d'Est"
JERZY ANDRZEJEWSKI
LA SEMAINE SAINTE
La révolte du Ghetto de Varsovie
racontée par un chrétien
1 vol. 14 x 19 - 244 pages - 750 frs
VITTE
PARIS LYON

ne rend ces derniers que plus dangereux ; l'élan, objectivement décrit, de certains des hommes du 13 mai accentue la folie de leur aventure.

Peut-être pourrait-on reprocher à Lentin une certaine hâte dans les conclusions purement politiques : ce n'était pas son propos, pourquoi les avoir tentées alors qu'il savait ne pas pouvoir les développer entièrement dans le cadre qu'il avait choisi ? Il reste que son livre, si allégrement conduit, fait plaisir à lire.

J. D.

MÉLANGES

● *Des paysages, des portraits, une maison au bord de la mer, un soir de Noël à Rome : de l'excellent, du meilleur Colette inédit.*

Paysages et portraits

de Colette. Flammarion, éd. 274 pages. 650 francs.

CE volume d'inédits a été composé de la façon dont Colette elle-même procéda pour « Aventures quotidiennes », « Journal à rebours » et quelques autres : en prenant dans des journaux ou des revues des textes d'époques différentes, sans lien entre eux. L'unité du recueil (si une impression d'unité doit s'en dégager finalement) s'obtient grâce à la sensibilité de l'écrivain et à son art.

Un choix plus sévère aurait pu être fait. Des longueurs déparent « Maternité » ou « Colette vous parle ». On en trouve aussi dans « Mon amie Valentine ». Si l'on se plaît à la lecture de « Gastronomie » et de « Parfums » parce que la romancière y donne de nombreux détails sur ses sensations gustatives ou olfactives, il faut reconnaître que ces textes, d'une composition floue, n'offrent qu'une idée approximative de ce dont leur auteur était capable.

Ces restrictions faites, nous abordons avec joie tout le reste qui est de l'excellent, du meilleur Colette. « Le Passé » est un petit chef-d'œuvre de quatre pages. Les paysages et les portraits sont parfaitement réussis. Une fois, Colette évoquera une maison au bord de la mer, construite sur la dune, et qui, pendant une tempête, produit à son habitante l'impression d'être sur un bateau prêt à chavirer. Les autres jours, elle parlera de Paris, des champs ou d'un soir de Noël à Rome. Quant aux portraits, elle les réussit parce que son art est, avant tout, un art d'évocation. Oublierait-on Yvonne de Bray appuyant « *les deux mains à sa taille comme pour se hisser hors d'elle-même* » ? Ou ce sous-préfet d'Oloron « *qui avait de beaux yeux de chèvre* » ?

Le dernier écrit, « Vie et mort du Phyllocactus », et les notes ultimes, sont peut-être ce qu'il y a de plus beau dans ce recueil. Jusque dans sa vieillesse, Colette avait conservé son don d'observation et sa science de la phrase. A quatre-vingts ans, elle écrit: « *Etonnez-moi, prenez-y peine, je ne saurais me passer de ces derniers éclats.* » La voici en marche vers la postérité, toujours impitoyable, et qui ne la jugera pas sur le cœur, mais pour des mots assemblés.

PROVERBES

Cinquante-sept proverbes, illustrés par Siné, ont été réunis dans un petit livre que publient les Editions Pauvert. En voici quatre qui ne doivent pas faire préjuger les autres : ceux-là exceptés, chacun a droit à son dessin.

UNE PLACE POUR CHAQUE CHOSE ET CHAQUE CHOSE A SA PLACE

NE REMETS PAS A DEMAIN CE QUE TU PEUX FAIRE AUJOURD'HUI

UN TIENS VAUT MIEUX QUE DEUX TU L'AURAS

DEUX AVIS VALENT MIEUX QU'UN

HUMOUR

● *Sur un rythme de comédie américaine, une cocasse aventure.*

Un cadeau pour le patron

par Art Buchwald. Julliard. Traduit de l'anglais par F.M. Watkins, préface de Marcel Achard. 234 pages. 750 francs.

ART BUCHWALD, humoriste apprécié aux Etats-Unis, correspondant à Paris d'un grand quotidien américain, a brossé cette pochade sur le rythme des célèbres « comédies américaines » auxquelles le cinéma nous a habitués.

C'est l'histoire d'un célèbre gangster d'origine sicilienne qui, après avoir acquis une sinistre réputation aux Etats-Unis dans le « milieu » le plus dur du monde, se trouve expulsé par le gouvernement et contraint de regagner son village natal où il est assigné à résidence par le gouvernement italien.

Dès son arrivée dans sa patrie, la « terreur » new-yorkaise se fait bel et bien dévaliser par de vulgaires bandits calabrais (pardon, siciliens) armés de quelque antique tromblon. Après quoi il est en butte à une maffia indolente mais fort efficace et il finit par se faire enlever et rançonner comme le premier touriste venu.

La cocasserie de l'aventure est pourtant nuancée par la présence d'une jeune personne kidnappée dans un music-hall de Broadway par la « bande » du malheureux héros et expédiée en Sicile en guise de joli cadeau d'adieu au patron. Cette charmante et romantique enfant *made in U.S.A.* sauvera la situation à coups de gags candides et tout finira le mieux du monde pour la plus grande édification des pauvres pécheurs amusés que nous sommes.

ENCYCLOPEDIE ESSENTIELLE

Armand Lanoux — Paris 1925

Claude Roy — Arts Sauvages

Jean Roman — Paris Fin de siècle

Etienne Lalou — Le Soleil

Robert Frank — Les Américains

Exclusivité Weber

delpire

Dans toutes les librairies

PICASSO
LES MENINES ET LA VIE
Texte de JAIME SABARTES
UNE SUITE PRODIGIEUSE DE VARIATIONS SUR LA CÉLÈBRE TOILE DE VELASQUEZ POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉVÉLÉE DANS CE LIVRE.
58 toiles reproduites en couleur par DRAEGER, couverture originale dessinée par l'artiste et tirée par MOURLOT 9000 F.
100 exemplaires numérotés avec une eau-forte originale signée par l'artiste.
ÉDITIONS CERCLE D'ART

LES GRANDS PROBLÈMES
LA FRANCE ET SA JEUNESSE
par Henri PERRUCHOT
L'AMOUR ET LES FRANÇAIS
par Jean-Claude IBERT
et Jérôme CHARLES
HACHETTE

vous n'avez pas oublié ...
les tortues
de
Loys Masson
lisez aujourd'hui
les sexes foudroyés
un grand roman, un pathétique appel
ROBERT LAFFONT

Si vous aimez la grande HISTOIRE, écrite d'après les sources, les sujets renouvelés, les récits vivants :
GERARD WALTER
LA RUINE DE BYZANCE
Sous les coups des CROISÉS et des TURCS
ORESTES FERRARA
L'avènement de ISABELLE LA CATHOLIQUE
une usurpatrice !
2 volumes à RECOMMANDER
ÉDITIONS ALBIN MICHEL

POÉSIE

LE CIEL EST SI LÉGER

SABINE SICAUD, enfant-poète, est morte en 1928 à l'âge de quinze ans, minée par une maladie demeurée inconnue. Fille d'un membre du parti socialiste, intime de Jaurès, qui vivait à Villeneuve-sur-Lot, dans une propriété campagnarde, Sabine Sicaud a profité, loin de l'école, de l'éducation raffinée de ceux qui n'ont pour maîtres que la nature et des esprits élevés. Dès six ans, elle commence à composer des poèmes, principalement sur le monde animal et végétal qui l'entoure — son don pour l'observation est remarquable — puis, tombée malade, elle écrit avec une étonnante profondeur de cœur sur la souffrance, les médecins et sa fin qu'elle devine prochaine.

Le premier recueil, désormais épuisé, fut préfacé par la comtesse de Noailles. Aujourd'hui, les éditions Stock font paraître l'ensemble des poèmes de Sabine Sicaud, avec de nombreux inédits (1). Les plantes, les chemins, sa mère, les jours de lit, les jours d'espoir et de désespoir, les sujets des compositions de Sabine Sicaud rappellent souvent qu'elle est une petite fille. Son génie n'a guère eu le temps de quitter l'enfance. Mais les poètes la quittent-ils jamais ? Par sa tranquille simplicité, son goût émerveillé de la terre, Sabine Sicaud évoque parfois d'aussi grands poètes que La Fontaine, Victor Hugo, et se révèle elle-même bien assez grande pour nous éblouir.

« Peut-être un hérisson qui vient [de naître ?
Dans la mer, ce serait un oursin, [pas bien gros...
Ici, la boule d'un chardon — [peut-être —
Ou le pompon sournois d'une [bardane
Ou d'un cactus ? »

C'est « La Châtaigne », l'auteur n'a pas treize ans ; voici « Le Cèpe » :

« Tu n'es encore qu'un gros clou [bien enfoncé !
Ta tête a le luisant du marron [d'Inde et lui ressemble...
Surtout, ne hausse pas au revers [du fossé
Ta calotte de moine ! On te ver- [rait... Je tremble. »

Malade, elle maudit le mal mystérieux qui la retient loin de ce qu'elle aime :

« Douleur, je vous déteste ! Ah ! [que je vous déteste !
Souffrance je vous hais, je vous [crains, j'ai l'horreur
De votre guet sournois, de ce [frisson qui reste
Derrière vous, dans la chair, [dans le cœur... »

De quel œil elle observe les médecins, qui ne savent ni soulager ni comprendre :

« Quel mal ils m'auront fait, ces [tristes médecins...
Je ne dis pas que ce soit à [dessein
Et l'on n'est pas toujours exprès [des assassins ;
Mais tant de drogues, de [piqûres...
Je les vois en bouchers me [palper tour à tour
Puis s'enfermer d'un air sinis- [tre... »

Puis elle songe à sa mère, garde-malade de tous les instants :

« Nul ne sait à quel point nous [sommes fatiguées,
Toutes deux, de ce gris de la [tapisserie,
De l'armoire immobile et de ces [noires baies
Que le laurier nous tend derrière [la fenêtre... »

Et Sabine Sicaud, âme forte, envisage elle-même sa propre absence :

« Les choses aimées le seront [par d'autres
Ou s'habitueront à ne l'être plus,
La vie continue. »

« Pomme endormie » (2), petit volume rouge et or, est un recueil de vers d'une admirable légèreté où la langue française, comme il lui arrive très rarement — chez Verlaine peut-être ou Gérard de Nerval — devient instrument de musique. L'auteur, Léna Leclercq, est une jeune femme d'un peu plus de trente ans, découverte et publiée pour la première fois par Marc Barbezat à l'Arbalète. « Pomme endormie », ces beaux vers d'amour et d'orgueil, mérite d'être connu.

« Un soir doux sur la peine
Deux amants se quittaient.
Ce bleu qui fond c'était
Deux amants sur la plaine. »

« Midi triomphera
des pulsations et des poussières
de l'aventure en feu et des fris- [sons des blés
midi fera régner sur les débris [de l'homme
son signe sans profil, sans par- [tage et sans maître. »

A ces vers féminins, peut-être faut-il ajouter, en contre-voix, les poèmes également publiés ces temps-ci d'un jeune homme, Guy d'Arcangues.

« Eugénia » (3), qui contient aussi quelques vers de prisonnier, exprime avec délicatesse l'amertume d'aimer, le souvenir, le temps qui passe.

« Le ventre de la fête est doux
et n'a plus de secrets
un orgue de Barbarie joue
dans le lointain des airs de res- [semblance... »

M. C.

(1) « Les Poèmes de Sabine Sicaud », éd. Stock, 142 pages. 480 francs.
(2) « Pomme endormie », Léna Leclercq, L'Arbalète, Décines, Isère. 122 pages.
(3) « Eugénia », Guy d'Arcangues, Pierre Seghers. 88 pages. 375 francs.

VU, LU, SU

● LOUIS GUILLOUX, l'auteur du « Sang noir », vient de déposer chez Gallimard un manuscrit dont il manque encore le dernier chapitre, qu'il achève dans sa ville natale : Saint-Brieuc. C'est un épais roman intitulé : « Les Batailles perdues », qui débute en 1934 et se termine à la Libération. Le titre renseigne sur l'esprit du livre.

● GEORGES SIMENON a donné son accord à J.-F. Hauduroy, qui a été pendant plusieurs années l'assistant de Jacques Becker, pour qu'il réalise un film de moyen métrage sur lui.

Ce film voudrait être l'équivalent d'un journal de bord de la création littéraire.

● Vient de paraître « GANDHI ET TOLSTOI », par Marc Semenoff, aux éditions Denoël. On y trouve la correspondance encore inédite en France que le jeune avocat indien échangea au début du siècle avec celui qu'il appelait « mon maître ».

● Le Grand Prix de littérature policière a été attribué à CHESTER HIMES pour son roman : « La Reine des pommes », paru dans la « Série noire » et traduit par Minnie Danzas. « *C'est le roman le plus extraordinaire que j'aie lu depuis longtemps* », dit Giono. « *Un prodigieux chef-d'œuvre et pardonnez-moi le pléonasme* », dit Cocteau.

● Le comité de sélection franco-anglais a désigné à l'attention des critiques, des libraires et du public anglais le roman de LOUIS ARAGON : « La Semaine sainte ».

● En Amérique : « LE DOCTEUR JIVAGO », de Boris Pasternak, est toujours en tête des « best-sellers ».

Cette semaine, Edmond Wilson consacre, dans le « New Yorker » vingt et une pages à la critique de ce livre, « l'un des plus grands de notre temps ». On annonce pour le courant du mois de décembre la sortie en russe du « Docteur Jivago », aux éditions de l'Université de Michigan.

● Du changement dans la librairie : tandis que se prépare l'unification des deux syndicats de libraires français, un nouvel organe vient d'être lancé par un groupe de journalistes : « LE BULLETIN DU LIVRE », qui présente tous les quinze jours, de façon vivante et moderne, sous une jolie couverture, toutes les informations concernant l'édition et la librairie.

● Une troisième édition des « Mémoires d'une jeune fille rangée », de SIMONE DE BEAUVOIR, porte le tirage de ce livre à 40.000 exemplaires.

THÉATRE

Robert Kanters a vu pour vous

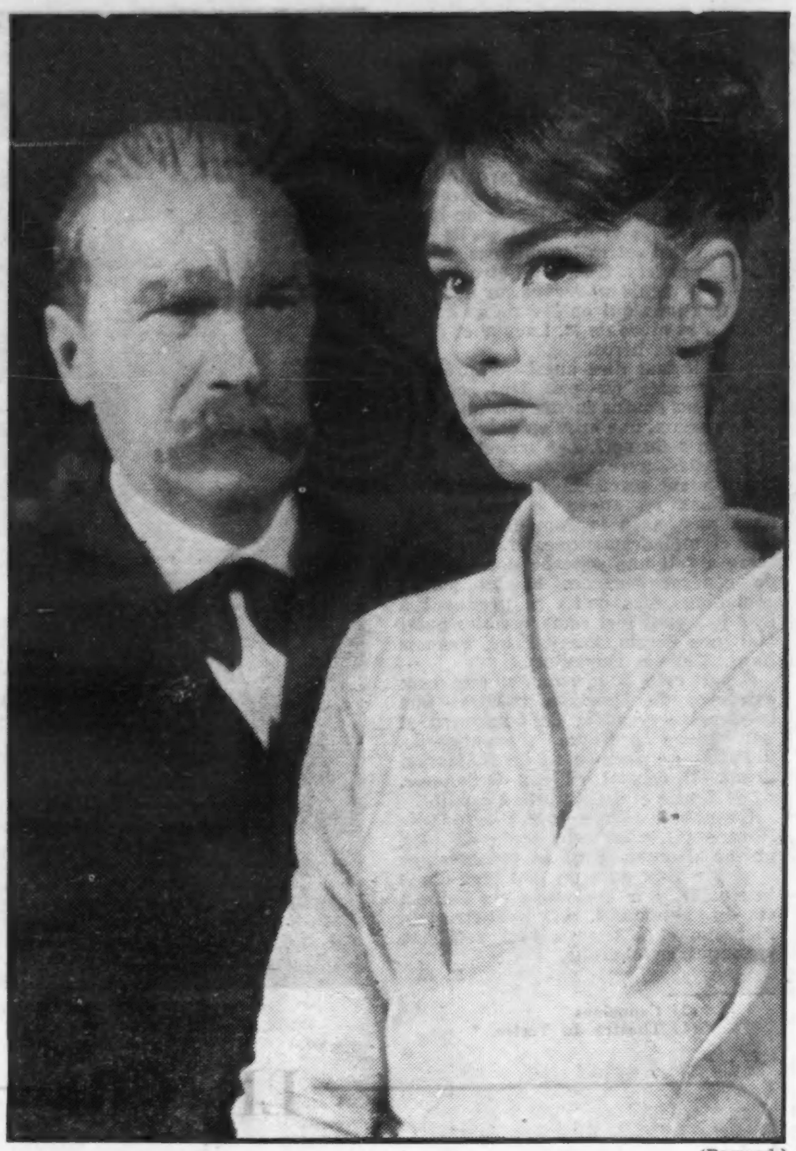
● ***Les débuts involontaires d'un célèbre « prof' de philo » qui aurait collé au « bac » M. José-André Lacour.***

L'EVENEMENT le plus pittoresque et le plus savoureux de la semaine, ce sont les débuts d'auteur dramatique, d'ailleurs involontaires et posthumes, d'un de nos plus célèbres professeurs de philosophie. On sait qu'Emile Chartier, mort en 1951 à 83 ans, est fameux par son enseignement, d'abord au lycée de Rouen, puis à Henri-IV, dont ses élèves (André Maurois) et ses amis (le professeur Mondor) vantent unanimement la qualité. Et que le meilleur de son œuvre tient dans des centaines et des centaines de courts articles, les propos qu'il signait Alain. Volontaire dans l'artillerie en 1914, hospitalisé à la suite d'une entorse en 1916, Alain en profite pour rédiger ses impressions et ses jugements sur la guerre ; toujours sous la forme de propos, et une fois sous la forme de vingt et une brèves scènes de comédie.

M. François Maistre a eu l'idée heureuse d'en essayer la vertu dramatique (1). Alain, semble-t-il, ne pensa jamais à les publier (elles parurent après sa mort, en 1955) et encore moins à les faire jouer : sans doute parce qu'il s'agissait d'une esquisse rapidement crayonnée, et aussi parce qu'il se faisait une idée très haute du théâtre considéré comme une fête et une cérémonie.

C'est une sorte de revue : vingt et un sketches qui nous promènent de la place publique à la maison close, des couloirs de la Chambre aux tranchées, et dont le thème unique est la monstrueuse bêtise de la guerre.

Kantien en philosophie, radical en politique, Alain se venge en effet, il mange du curé, du général, du politicien va-t-en-guerre. Parfois, ce n'est qu'une scène à la manière de Courteline, parfois la manière du philosophe, elliptique, abrupte, ne passe pas la rampe. Mais le plus souvent il nous fait rire et nous venge par une cocasserie énorme et intelligente. C'est monté pauvrement, sans grâce, mais souvent joué avec drôlerie (François Maistre, André Thorent). Le spectacle devait être complété par « Tambours dans la nuit ». Mais Bertold Brecht empêché (par ses héritiers) a été remplacé au pied levé par Paul Claudel (la grosse et longue farce de « Protée ») tout étonné de rejoindre à l'affiche cet anticlérical obtus.



(Bernand.)

René Lefèvre et Yori Bertin dans « L'Année du bac »
Entre Cayatte et Carné.

L'ANNEE DU BAC

Le « bac » dont il est question dans la pièce de M. José-André Lacour (2), ce n'est pas le baccalauréat de philosophie auquel Alain prépara tant d'élèves ; et au niveau des dialogues, je ne suis pas bien sûr que ce bac de philo, M. Lacour et ses jeunes héros puissent le décrocher. Dans une petite ville de province, qui doit se situer entre Cayatte et Carné, nous voyons vivre, comme dans un film, quelques adolescents et leurs familles. La thèse, c'est : les tricheurs, ce sont nos parents. Ici, la mère est une femme légère, ailleurs le père couche avec la bonne, ailleurs encore le vieux général, bravache et autoritaire, est un lâche, fuyard de mai 1940. Le choc de ces découvertes est terrible pour les grands enfants : doutant de leurs idoles, ils peuvent en arriver à douter de tout et à vouloir mourir.

Ni le strip-tease, ni la « surpat », ni les vagues allusions à Malraux

(1) Théâtre de Lutèce.
(2) Edouard-VII.

LE FAUX NEZ D'ALAIN

Pendant qu'il écrivait les « Vingt et une scènes de comédie » (1) que présente actuellement à Paris le théâtre de Lutèce (voir ci-dessus la critique de Robert Kanters), Alain disait :

« J'écris, j'écris. Ce sont maintenant des scènes de comédie, où l'instinct de vengeance se déguisera le mieux. C'est à cela que servent Arlequin et Polichinelle. Ce sont les « faux-nez de l'esprit. »

Grâce à l'obligeance de Mme Chartier-Alain, veuve de l'auteur, nous avons le privilège de donner ici à nos lecteurs le texte de l'une de ces scènes, qui rejoint singulièrement l'actualité.

SCENE IV
Le cabinet du Premier Ministre
PETIT MANFRED - ENTRE LE PRÉFET

LE PRÉFET

Excellence, je me rends à votre appel et je vous apporte l'assurance de mon dévouement et de mon respect.

PETIT MANFRED

Monsieur le Préfet, vous direz cela à Sa Majesté le Roi quand il vous fera l'honneur de vous recevoir. Moi, je veux être obéi. Votre presse n'est pas comme je veux. Je vous ai rappelé par ma circulaire que la plus grande diversité dans les opinions politiques était exigée.

LE PRÉFET

Excellence, je change mes journalistes tous les huit jours ; j'ai essayé de tout, jusqu'à un tailleur d'habits, parce que Votre Excellence m'avait dit que les tailleurs d'habits sont tous révolutionnaires, mais ils veulent être gouvernementaux.

PETIT MANFRED

On trouve difficilement des hommes intelligents dans nos provinces ; ils viennent tous à Paris. Mais il faut en trouver pourtant. Je veux que votre « Eclaireur socialiste révolutionnaire » reste socialiste révolutionnaire. On ne peut pas faire l'union des partis s'il n'y a plus de partis. Enfin, j'ai besoin de la menace socialiste, même en ces temps-ci. Vous n'êtes pas sans savoir que les principes socialistes s'accordent à toutes les formes de gouvernement. Si l'on croit qu'un traître a changé d'opinion, c'est une trahison perdue.

LE PRÉFET

Excellence, je pourrais commander deux ou trois articles à des socialistes dissidents ; ces gens-là meurent de faim.

PETIT MANFRED

Ceux-là ne trahiront pas. Je les connais ; ils appartiennent à ce genre qui fait des pensées ; je les connais ; il faudrait qu'ils soient ministres, et encore libres, pour qu'ils changent d'opinion.

LE PRÉFET

Aussi, Excellence, ils écriraient librement ; avec quelques blancs, cela irait.

PETIT MANFRED

Prudence, monsieur le Préfet, prudence, ne tuons pas l'opposition. Il faut que les mécontents puissent mordre.

(*Le Préfet sort.*)

(1) Editions Paul Hartmann.

LUDMILLA TCHERINA
" la terrible, l'énigmatique, la magnifique "
PIERRE BENOIT
de l'Académie française
un beau livre de NICOLE HIRSCH avec 16 hors-texte
del DUCA PARIS

Pour les Fêtes
OFFREZ DES CADEAUX
en provenance
de l'U.R.S.S.
en assistant à
L'EXPOSITION-VENTE
organisée par l'Association
FRANCE - U. R. S. S.
en l'Hôtel Moderne
place de la République
les 11, 12 et 13 décembre
vous ferez des heureux à bon prix...
Ouvert jusqu'à 23 heures

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
à partir du 12 Décembre
AU MÊME PROGRAMME
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
ET
LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
SOUS LA DIRECTION DE Mgr MAILLET
LOCATION OUVERTE
Places de 300 à 1000 F.

LA PAGODE
57 bis, r. de Babylone - INV. 12-15
L'ATTENTE DES FEMMES
Un film inédit
d'INGMAR BERGMAN v.o.

STUDIO RASPAIL 216
216, Bd Raspail
LETTRE DE SIBÉRIE
de Chris Marker
"Intelligence et talent..." A. BAZIN

Le Ranelagh
5, rue des Vignes - AUT. 64-44
LE PROCES de G. W. PABST - En v. o.
et un documentaire soviétique
FAISONS LE POINT SUR LES SPOUTNIKS

LOUEZ VOS PLACES
LAB 32-04
EUR 40-43
OMNIUM-THEATRES
5, Cour de Rome - Gare Saint-Lazare
Les meilleurs prix de tout Paris

En raison d'engagements
11e et DERNIERE SEMAINE
DIES IRÆ JOUR DE COLERE
de CARL TH. DREYER (v. o.)
aux « URSULINES », 10, *r. Ursulines* - 5e

GAVEAU
—
Samedi 13 décembre à 17 h. 30 (Kiosgen)
« Domaine musical »
Schonberg : Pierrot Lunaire
Amy, Brown, Jansen (créations), Helga PILARCZYK, Ernest BOUR

MATHURINS — LOCATION OUVERTE
A PARTIR DU 17 DECEMBRE
LE PRINCE DE PAPIER
de JEAN DAVRAY
Mise en scène de Jacques CHARON
Décors de Jean-Denis MAILLART
ANJ. 90.00

GALERIE BOLER
237, rue Saint-Honoré
(près place Vendôme) - OPE. 20-85

UNE COLLECTION
de **1.000**
REPRODUCTIONS SUR TOILE
Brevet Trémois-de Munter
La galerie est ouverte du lundi au samedi (inclus) et le mercredi jusqu'à 23 heures

STUDIO 43 43, Faubourg-Montmartre
Pour la dernière fois en France
Brève Rencontre
de David LEAN
Etudiants : 150 francs

Cabarets Dancings

Canne à Sucre — 4, rue Sainte-Beuve, LIT. 37-17. Attractions

CLUB CH. ELYSEES — Orch. O. CALLE et BOB MARTIN
Thé t. l. jours. Soir. mercr., jeudi, vendr., sam. dim.
REVEILLONS — Cotillons - Attractions, Champagne non obligatoire

GRISBI — 22, rue Quentin-Bauchart -- BAL. 08-51, Strip Tease
SERGE DAVRI - AIDA AZNAVOUR

Jean RIGAUX — au SULLY du BOIS, Pte Dauphine 23 h. 15

le rêve — DANCING, 3, Bd Poissonnière

MIMI PINSON — DANCING, 79, Champs-Elysées

ROYAL LIEU — DANCING, 2, r. des Italiens

LE SHAKO — 3, rue Vernet, Bal. 22.04
Francis LINEL

S. SOLIDOR-H. BRY
CABARET - 4, rue Balzac - BAL. 21-95
Tous les soirs DINERS - 1.000 francs vin compris

Restaurants

LIDO — ÉLY. 11-61 — LIDO — ÉLY. 11-62 — LIDO
UN SPECTACLE UNIQUE AU MONDE
21 h. DINER DANSANT
23 h. LA REVUE
"PRESTIGE"
de P. Louis-Guérin & Froday

MOCAMBO — **** 12, rue Marignan, ELY. 58-64, Dîner-Spectacle
Raymond DEVOS - Les 3 Ménestrels

ROYAL St GERMAIN — Pl. St-Ger.-des-Prés LIT. 42-63
MENU GASTRONOMIQUE 1.500 frs 3 MAGNUMS A DISCRETION

TOURISTE — Pte Maillot-Pas 67-58, Dîner spec. Banquets
MENU GASTRONOMIQUE 1.500 frs 3 MAGNUMS A DISCRETION

→ et Camus ne peuvent faire illusion ! M. Lacour a pris son sujet dans la Genèse (IX, 20-26). Avec Noé ivre, les fils doivent-ils se conduire comme Cham ou comme Sem et Japhet ? En un sens, je crois même les adolescents d'aujourd'hui moins sensibilisés que ceux d'hier devant les manquements à la fidélité conjugale de leurs parents. Et je crois aussi qu'ils ont beaucoup d'autres problèmes, dans tous les ordres. C'est peut-être le placage d'éléments modernes sur de vieilles situations qui enlève de sa crédibilité à la pièce de M. Lacour et de la réalité à ses héros.

Mais il faut dire aussi qu'après un premier acte un peu lent, confus, rendu plus confus encore par un décor peu heureux, une mise en scène molle, la pièce a du nerf. Les scènes à faire sont faites, avec vigueur, le film de l'action est serré, le dialogue porte de mieux en mieux à mesure que nous passons à la comédie dramatique et mélodramatique. M. René Lefèvre a fait une superbe composition de général ganache. Et les jeunes comédiens, dès qu'ils se prennent à leur jeu, sont fort remarquables aussi (Jacques Perrin, Samy Frey, Francis Nani, Michèle Bardollet).

A part cela, nous avons vu aux deux extrêmes de l'horizon théâtral une inoffensive comédie de boulevard et une pièce poétique d'avant-garde. « Pattes de mouche », de M. Marcel Frank (3), ce sont les jeux de l'amour, de la vanité et de la vente à crédit.

Quant aux « Gus » de M. Pierre Dalle Nogare (4), c'est une sorte de long poème d'amour dont la présentation à quatre voix dure un peu plus d'une heure. Il y a là-dedans du Claudel et du Mouloudji, et peut-être du Pichette, et à travers tout cela une voix qui se cherche.

R. K.

(3) Capucines.
(4) Théâtre du Tertre.

MARGARITA VOLODINA DANS « BORNES EN FLAMMES »
Comme des Indiens.

LE CRI

par ALEXANDRE ASTRUC *

LE film le plus beau, le plus pur, le plus émouvant de ces dernières années est un film italien fait par un metteur en scène de quarante - cinq ans, méconnu dans son pays, ignoré ailleurs, et dont les œuvres n'ont jamais été présentées en France que dans une semi-clandestinité.

ALEXANDRE ASTRUC

Je suis sorti de ce film ému jusqu'aux larmes. De quoi s'agit-il ?

De l'histoire d'une chute. A la première image, un homme voit la femme qu'il aime, sortir de sa vie ; à la dernière, il se tue. Entre ces deux bornes, le fil distendu d'une idée fixe auquel il s'agrippe. Il abandonne tout, travail et foyer, pour fuir comme un vagabond sur les routes d'Italie que l'on croirait condamnée à un perpétuel hiver, errant sous un ciel étonnamment blanc à travers les immenses et désertiques étendues qui bordent les rives du Pô.

COMME UN CHATEAU DE CARTES

Le film d'Antonioni, cri d'un homme désespéré, est construit sur une idée d'une prodigieuse simplicité. L'amour, les marxistes nous l'ont cent fois expliqué, est un sentiment bourgeois, à l'usage exclusif des classes possédantes, quelque chose comme un luxe, en tout cas un produit de l'oisiveté. Or, le héros de « Il Grido » (Le Cri ou La Femme de sa vie) est un ouvrier mécanicien, et le décor où il vit, celui infiniment rudimentaire que nous ont montré tant de films néo-réalistes italiens.

Entre cet homme et ce décor, le lien de la femme aimée. Ce lien cassé, Aldo n'a plus rien parce que plus rien n'a de sens pour lui. Le paysage tout entier bascule comme un château de cartes, et, dès lors, le long de cette route où il fuit, roulé en boule sous la bâche des camions-citernes, sa petite fille de cinq ans dormant à ses genoux, va s'avancer à sa rencontre ce peuple de fous et de fantômes, déclassés, prostituées qui l'accompagnent dans ce paysage, comme lui exclus de la tendresse du monde, errants, exilés.

Ce qu'il y a de fascinant dans la passion, c'est ce qu'elle a de logique, non pas son incohérence. Proust et Racine ont construit des mondes algébriques : inhumains parce qu'inaccessibles à tout autre raisonnement que celui de la passion même, trop humains parce qu'en définitive on en meurt. Dès la minute où Irina franchit cette porte, la logique va prendre possession d'Aldo et lui montrer du doigt le monde qui lui est désormais donné

ALIDA VALI
La femme de sa vie

en partage. Vastes étendues gelées, plaines marécageuses et molles, tout ouatées de silence, qui recueilleront à leur heure les derniers éclats de son cri. Car Aldo est seul, maintenant, partout. Aucun sourire de femme, aucune caresse, aucune chaleur humaine ne sera plus jamais assez forte pour faire fondre cette vitre de gel qui s'est levée devant lui. Aucun sourire, aucune chaleur qui n'ait pour nom Irina. C'est déjà un cadavre qui descend ce fleuve, oscillant comme une colonne de fumée au gré des rencontres, avant de s'abattre du haut de cette tour où, jadis heureux, il contemplait le tranquille et paisible paysage de sa vie.

Ce film extraordinaire opère sans presque un gros plan, sans un mot d'analyse intérieur, sans psychologie, comme s'il suffisait maintenant à Antonioni, totalement maître de ses moyens d'expression, de dérouler simplement sur la toile, de chemin en chemin et de plan en plan, le fil de ce voyage halluciné, pour que tout naturellement les larmes nous viennent.

CETTE CHALEUR SECRETE

Il pose et résout ici le seul problème qui mérite d'être posé en matière d'expression : celui d'un langage qui émeuve tout en restant fidèle à un secret.

On dira peut-être d'Antonioni que c'est un styliste, que son art est froid, précieux, raffiné, que la composition de l'image l'obsède, qu'il refuse systématiquement la scène à faire, l'effet, qu'il reste trop loin de ses personnages, comme s'il refusait de prendre parti, les laissant errer à leur gré sur ces berges enneigées — je n'en sais rien.

Mais de quel nom appeler alors, et comment expliquer, cette émotion qui sans cesse vous étreint, cette chaleur secrète, cette angoisse qui peu à peu s'installe ?

Je tiens Antonioni pour un des plus grands metteurs en scène vivants.

A. A.

(*) Le jeune metteur en scène Alexandre Astruc a été si enthousiasmé par « Le Cri » qu'il nous a demandé d'en écrire ici la critique. Denis Vincent lui cède volontiers la plume... parce qu'il est d'accord avec lui.

DANY ROBIN DANS « SUIVEZ-MOI JEUNE HOMME »
Comme des sardines

CINÉMA

Michèle Manceaux vous raconte :

● ***Au festival impromptu, c'est l'Italie qui triomphe.***

CETTE semaine, cinq films, cinq nations : une sorte de petit festival Impromptu, où loin des prix, des jurys d'honneur, on peut en toute liberté juger la production moyenne de ces cinq pays.

SUIVEZ-MOI JEUNE HOMME

Si quelques films exceptionnels font chaque année le prestige croissant du cinéma français, « Suivez-moi jeune homme » (1) de Guy Lefranc est le prototype de cette anodine production française destinée à la consommation courante, qui met sur le marché bon an, mal an, une centaine de films (en 1957 : 142 - en 1958 : 120 environ, dont 37 exportés aux U.S.A. parmi lesquels « Pot-Bouille » projeté sous le titre de « High Infidelity »). Film de série B, où les acteurs (Dany Robin et Daniel Gélin) font ce qu'ils peuvent sans maladresse, où le scénario plus inconsistant que le vent est truffé de tartes à la crème, de quoi emplir deux ou trois pâtisseries, et où le metteur en scène met la pellicule en boîte, comme il y mettrait des sardines. Cette fois, le résultat est inoffensif, ni gai, ni vulgaire. Un soir où il fait froid, et si le cinéma est bien chauffé...

BORNES EN FLAMMES

Le film russe « Bornes en flammes » (2) est aussi un bon exemple de ces 112 longs métrages soviétiques tournés en 1958 à l'intention du public du samedi soir, et qui supportent mal l'exportation. (Si l'on en juge par la production en 1958, le cinéma russe est surtout éducatif : 815 films d'actualités, 400 de vulgarisation scientifique et 90 courts métrages.)

Bien loin du souffle lyrique de « Quand passent les cigognes » (381.251 entrées en 1958, record d'affluence après « Mon Oncle » : 582.983 entrées) ce film lent et bavard montre un épisode de la Révolution russe à la manière d'un western démodé.

Comme les gentils Indiens et les méchants sheriffs, les blancs et les rouges se poursuivent en diligence le long d'une piste déserte. Le traître rôde. Pendant le voyage, fi du danger, on a le temps de s'expliquer un peu sur l'avenir socialiste et les chevaux ne galopent pas vite. Enfin le traître meurt. Bon débarras. Le film est en couleurs, en pauvres couleurs délavées. Les techniciens soviétiques ont nettement d'autres préoccupations que le cinéma mais les acteurs savent donner une âme au moindre de ces nostalgiques combattants.

LE CHRIST EN BRONZE

Exotique, mystique, solennel, tel est le film japonais de Minoru Shibuya, considéré à 41 ans comme l'un des meilleurs metteurs en scène de son pays. Parmi l'énorme production japonaise (600 films en 1958 dont les neuf dixièmes en couleurs, contre 500 en 1957) « Le Christ en Bronze » (3) représente un effort particulier. Non par le sujet (cinq films sur six se passent au temps du Japon impérial et des samouraïs) mais par le soin apporté à sa réalisation.

Shibuya a mis trois ans pour tourner ce chapitre d'histoire sainte, traversé d'éclairs et baigné de sang, cette Saint-Barthélemy des catholiques aux environs de Nagasaki. Les images sont belles, fondues dans des gris éteints, sous des ciels menaçants. Le décor apocalyptique des scènes finales où s'élèvent les bûchers des martyrs chrétiens, ces croix noires sur ces collines de craie blanche et ces visages neutres, inconscients de leur grâce, justifient ce sujet à première vue rebutant.

L'ATTENTE DES FEMMES

En revanche, à première vue passionnant, le sujet de « L'attente des femmes » (4) (quatre femmes en vacances guettent le train qui doit amener leurs maris, en se racontant leurs déboires conjugaux) et la personnalité du prodigieux metteur en scène suédois Bergman, faisaient espérer un très bon film.

Grâce au prix obtenu à Cannes en 1956 par « Sourires d'une nuit d'été » les films de Bergman ont été distribués en France, mais choisis un peu au hasard, sans ordre chronologique, dans son œuvre importante (20 films). Celui-ci, tourné en 1952, n'est pas aussi réussi que ceux tournés par la suite et que nous avons déjà vus. Bergman a repris et développé beaucoup mieux ailleurs chacune des histoires qu'il évoque ici d'une façon caricaturale dans des sketches artificiels. Plus féministe que les femmes parce que plus revendicateur (il néglige le plaisir qu'elles ont à subir) Bergman pousse cette fois ses personnages masculins, égoïstes, indifférents, vaniteux jusqu'à en faire des fantoches, qui faussent les situations. La dernière confidence est la plus touchante. Karin et son mari se trouvent face à face, bloqués dans un ascenseur en panne. Ils s'aperçoivent qu'ils ne se sont pas parlé depuis des années et décident de bouleverser leur existence, mais aussitôt sortis de l'ascenseur, la routine les remet sur des chemins parallèles.

Si Bergman, fils de pasteur, se penche avec autant d'attention sur les femmes dans chacun de ses films, c'est sans doute qu'elles souffrent plus visiblement des angoisses fondamentales : peur de vieillir, solitude, recherche de l'absolu, goût de la passion, qui sont ses thèmes favoris.

Harriet Anderson qui fut son interprète dans cinq films dont « Rêves de Femmes » (qu'il faut aller voir aux Agriculteurs) a raconté, lors d'un récent passage à Paris, comment Bergman choisit ses héroïnes :

> — *J'avais 17 ans. Un jour il est venu dans le théâtre où je jouais. Personne ne nous avait présentés. Il ne m'a pas dit bonjour. Seulement, d'un air autoritaire : « Etes-vous libre ? » J'étais très surprise parce que je me trouvais très quelconque. J'appris par la suite que Bergman n'aime pas trop les jolies actrices ! Il déteste les stars qui* e m p ê c h e n t *les personnages d'exister.*
>
> *Bergman improvise très peu. Lorsqu'il commence à tourner, tout est minutieusement préparé. Il fait peu de « prises », trois ou quatre au maximum, car il estime que les premières expressions sont les meilleures. Quand cela ne marche pas, il emmène ses acteurs boire une tasse de thé hors du studio et l'on parle de tout autre chose que du film. Puis, on recommence à tourner.*

LA PROPRE AFFAIRE DE SA VIE

L'Italie est également à l'affiche à Paris cette semaine, mais « Le Cri » (5) est le contraire d'un film courant. Son réalisateur, Michelangelo Antonioni, a une position particulièrement difficile dans le cinéma italien déjà en difficultés. (En 1957, 88 films et 48 coproductions. En 1958 : 96 films *dont* 48 coproductions.)

« Chronique d'un amour » et « Femmes entre elles » ont été projetés en France, mais « Les Vaincus », histoire d'adolescents criminels inspirée des J3, a été interdit. Pour tourner « Le Cri », Antonioni a été obligé d'obéir aux impératifs de la coproduction et d'engager des acteurs américains qui donnent à son film une audience internationale. Il a choisi, comme partenaires d'Alida Valli, Steve Cochran et Betsy Blair, mais Steve Cochran est si parfaitement doublé que le public le prend pour un acteur italien.

> « *Quand Antonioni m'a envoyé le scénario du « Cri »*, raconte Betsy Blair, *j'ai posé mille questions sur mon rôle.* » Antonioni devait écrire plus tard (6): « *Betsy Blair est une actrice très intelligente, qui réclame des explications très approfondies. Je dois avouer que j'ai passé justement avec elle l'un des moments les plus angoissants de ma carrière de cinéaste. Les répliques sont le fruit de l'instinct, elles sont suggérées par l'imagination, non par les raisonnements, et n'ont, bien souvent, d'autre raison d'être que la nécessité que ressent l'auteur de dire justement ces mots-là : c'est un fait naturel inhérent à la création littéraire, et par là même souvent inexplicable.* »

Betsy Blair ajoute qu'elle ne s'aime pas du tout dans « Le Cri », mais qu'elle serait prête à tourner n'importe quoi, n'importe où, pour Antonioni :

> « *Avec lui*, dit-elle, *le cinéma devient la grande affaire de la vie. On murmurait d'ailleurs, autour de lui, que « Le Cri » était la propre affaire de sa vie.* »

La semaine prochaine, le festival se poursuivra avec une sélection américaine de choc : « Les racines du ciel », « La chatte sur un toit brûlant », « South Pacific ».

M. M.

(1) Triomphe - Gaumont - Aubert - Folies - Lutétia - Palais-Rochechouart - Sélect.
(2) Avenue.
(3) Studio de l'Etoile.
(4) Pagode.
(5) Cinéma d'essai Caumartin - Voir la critique d'A. Astruc, p. 36.
(6) « Cinéma 58 », n° 30.

chèque-cadeau Christofle

CHRISTOFLE vous permet, avec sa nouvelle formule de chèque-cadeau, de faire doublement plaisir à la personne à qui vous l'offrez : à la joie de recevoir s'ajoute le plaisir de choisir.

Adressez-vous à nos magasins :

PAVILLON DE HANOVRE 31, Bd des Italiens, Paris 2e
PAVILLON ROYAL 12, Rue Royale, Paris 8e
GALERIE DE MARLY 10, Rue Royale, Paris 8e
PAVILLON DE LA MUETTE - 95, Rue de Passy, Paris-16e

Cinéma du Panthéon
Programme exceptionnel
LES FILS DE L'EAU
Jean ROUCH
LES MISTONS
François TRUFFAUT
PORGY AND BESS
François REICHENBACH
LA CAPITALE DE L'OR
Colin LOW

LOUEZ VOS PLACES
LAB. 12-04
EUR. 40-43
OMNIUM-THEATRES
5, Cour de Rome - Gare Saint-Lazare
Les meilleurs prix de tout Paris

PRESSE

Ces princes qu'elle gouverne

● ***La première réception de la V^e a eu lieu chez Maxim's. Elle était organisée par Carmen Tessier : la République continue.***

Carmen Tessier, invitée par le Président Queuille.

Reçue par Henri, comte de Paris... (J. Belin.)

POUR quelques millions de Français, Carmen Tessier est une personne qui écoute derrière les portes et qui regarde par les trous de serrure. Ils adorent ça.

Pour quelques milliers de Français, Carmen Tessier est le symbole de leur triste époque.

Pour Carmen Tessier, Carmen Tessier est un phénomène intéressant, mais parfaitement incompréhensible, dont elle aurait plutôt tendance à reprocher l'existence à ses contemporains. Ce qu'elle écrit les amuse ? Tant pis pour eux.

Elle, ce qui l'amuse, c'est que dès qu'elle siffle, les ministres accourent. Et les hauts fonctionnaires, et les généraux, et — cela va de soi — les députés.

ELLE A SIFFLE

Lundi soir, elle a sifflé : ils sont venus. Comme d'habitude. Ce fut une belle démonstration de la continuité de la République que l'arrivée chez Maxim's, en tenue de soirée, de M. Félix Gaillard, président du Conseil de Sakhiet, et de M. Cornut-Gentille, actuel ministre de la France d'Outre-Mer ; de M. Wilfrid Baumgartner, gouverneur permanent de la Banque de France, et de M. Marcel Dassault, nouveau député U.N.R. de l'Oise, du dernier préfet de police de la Quatrième et premier de la Cinquième, M. Maurice Papon, et de M. Olivier Guichard (collaborateur principal du général de Gaulle avec M. Pompidou qui, grippé, s'était fait représenter par sa femme).

Quatre cents personnes qui gambadèrent fort avant dans la nuit sous le bel œil noir d'une hôtesse que rien ne peut plus étonner, sinon un homme politique capable de lui dire :

> *« Ma petite fille, je vous aime bien, mais je n'ai rien à vous dire. Et je souhaite d'ailleurs que vous vous absteniez de parler de moi. »*

Hélas ! ceux qui ont gardé en face d'elle au moins les apparences de la dignité, elle peut les compter sur les doigts d'une main.

Il faut les avoir vus, se précipitant pour lui baiser la main, déléguant leur femme, leur chef de cabinet, pour lui glisser à l'oreille *« la bonne histoire qui est arrivée à Maurice »*. Ou à Jacques. Ou à Félix. Ou à Edgar.

Indiscrète, Carmen Tessier ? Mais s'ils l'osaient, ces messieurs et dames la prieraient dans leur chambre à coucher pour lui fournir matière à trois lignes dans sa « colonne » ! Les échos, elle ne les récolte pas ; elle les trie.

Pourquoi ? Parce que selon les plus récents sondages, la « colonne » qu'elle signe dans « France-soir » et qu'elle écrit chaque jour entre cinq et sept heures a plus de lecteurs que les bandes dessinées et les faits divers auxquels ce journal consacre cependant une place de plus en plus large.

Quand elle l'a appris, elle a demandé une augmentation. On s'est empressé de la lui accorder. Le quotidien le plus répandu pourrait plus aisément se passer demain de l'ensemble de ses correspondants dans les capitales étrangères que de sa « Commère ».

Sans « France-soir », ce personnage unique dans la presse française n'existerait pas. Mais sans elle, « France-soir » perdrait non seulement une part de son attrait sur le public, mais beaucoup de sa puissance sur ceux qui, ici ou là, détiennent une parcelle du pouvoir.

Cependant, lorsque, chaque soir, après avoir rédigé l'ensemble des informations qu'elle a retenues parmi celles qui lui ont été apportées directement ou par l'intermédiaire de l'un de ses cinq collaborateurs, elle remet sa « colonne » du lendemain à son rédacteur en chef, elle est sévèrement relue et parfois corrigée.

L'histoire de l'abbé Pierre et de la comtesse de Paris, par exemple, n'a pas été appréciée.

L'abbé Pierre souffrait des dents. La comtesse de Paris décida de le faire soigner à ses frais par sa propre dentiste, personne fort lancée dans la bonne société. Il accepta. Après deux ou trois séances de soins, il découvrit que la note de la dentiste s'élèverait, tous soins terminés, à un million. Alors, scandalisé, il partit pour ne plus revenir.

PAS DE CASTOR POUR LES ELECTEURS

Elle a renoncé à révéler le nom de la femme d'un ancien président du Conseil qui, au début d'une campagne électorale, téléphona à sa meilleure amie pour lui dire :

> *« Tu n'aurais pas un vieux manteau de fourrure à me prêter ? Je ne peux pas montrer mon castor aux électeurs et je grelotte. »*

De cette férule, Carmen Tessier se venge d'ailleurs en exprimant verbalement sa pensée, au nez et à la barbe des intéressés eux-mêmes, avec une liberté de propos sans égale à Paris. Car si la méchanceté lui est réellement étrangère, la passion — et singulièrement la passion politique — ne l'a pas désertée. Alors, dans sa « colonne », elle respecte la règle du jeu : distraire, piquer, mais ne pas se faire d'ennemis. Mais dans la vie, elle se « défoule ». M. Soustelle en sait quelque chose — et aussi les amis terrorisés qui avaient eu l'idée de les inviter à dîner ensemble.

Elle a débuté en 1937, en présentant le concours nécessaire pour devenir speakerine à la Radio. Curieux concours. On lui fit réciter, sur la scène de l'Opéra-Comique, un poème de Leconte de Lisle. Engagée au Poste Parisien, elle est chargée de lire, à six heures du matin, les cours de la Bourse.

> — *Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt*, lui déclara son père.
>
> — *Comme les boueurs*, répond-elle.

L'exaspération qu'elle conçoit contre les « capitalistes », espèce assez horrible pour s'intéresser dès l'aube à l'état de ses finances, n'a pas désarmé.

Puis elle prend du galon et devient la collaboratrice du directeur du Poste Parisien, Maurice Bourdet (mort en déportation), au Journal parlé.

Une fois par semaine, il s'absente.

C'est un jour où la responsabilité du journal incombe à Carmen Tessier seule, que l'on annonce la signature du pacte germano-soviétique. Elle est déjà assez « politisée » pour comprendre l'importance de l'événement et pour le traiter, à la radio, en véritable journaliste.

En 1944, elle entre dans un journal dont la vie fut éphémère : « Paris Mondial », pour lequel elle écrit un article quotidien. C'est elle qui est chargée d'accompagner le général de Gaulle pendant le fameux voyage de Bayeux.

Lorsque « Paris Mondial » disparait, elle entre à l'hebdomadaire « Nuit et Jour », fin 45, comme reporter. Un jour, elle est chargée de « couvrir », comme on dit en termes professionnels, le derby d'Ep-

52 CADEAUX... POUR LE PRIX D'UN

Bientôt Noël et le Nouvel An... Qu'allez-vous offrir à vos amis ? Un petit objet qui leur fera plaisir une fois ? Ou un cadeau qui se renouvellera toute l'année, que le facteur leur apportera de votre part chaque jeudi, pendant 52 semaines :

Un abonnement à « L'EXPRESS » avec vos vœux signés par JEAN EFFEL

Afin de participer nous-mêmes à votre cadeau, nous enverrons à vos amis, avec le premier numéro de l'abonnement, cette carte de vœux qui sera DESSINEE ET ECRITE SPECIALEMENT POUR EUX par Jean EFFEL.

Pour cela, il suffit de nous retourner, rempli, le formulaire ci-contre, en joignant un chèque ou un virement postal de 4.000 francs pour chaque abonnement.

M. ....

Adresse : ....

désire souscrire les abonnements suivants, au prix de :
- 4.000 fr. un an - 2.200 fr. six mois (tarif France).
- 5.000 fr. un an - 2.700 fr. six mois (tarif étranger) (1).

au bénéfice de :

1° Nom : ....
Adresse : ....

2° Nom : ....
Adresse : ....

3° Nom : ....
Adresse : ....

Je vous envoie ci-joint la somme de francs
par chèque
par virement à votre C.C.P. 7378-19 Paris (1)

Je désire que l'abonnement soit précédé de l'envoi d'une carte de vœux qui sera adressée - anonymement - de ma part (1).

(1) Rayer la mention inutile.

(France-Soir.)

...Recevant Paul Reynaud et le maréchal Juin...

...Dînant avec Me Moatti, député de Paris...

som. Elle part en avion-taxi avec un photographe et atterrit en Ecosse, à cause du brouillard. Epsom raté, elle essaie de trouver sur place un autre sujet de reportage et se présente au chef des fascistes anglais, sir Oswald Mosley.

Le reportage et les photos — sir Oswald entouré des bustes de Hitler dont il fait collection et des milliers de porcs qu'il élève — qu'elle rapporte sont si brillants que « Life », le plus grand hebdomadaire américain, les rachète.

Lorsqu'elle entre au groupe « France-soir », elle a, dans les milieux professionnels, la réputation d'être une journaliste sûre, qui a le sens et le respect de l'information et une bonne plume.

...AU « BOULEVARD A RAGOTS »

Au moment où Pierre Lazareff, directeur de « France-soir », forme le projet de lancer en France une colonne d'échos à la façon américaine, elle vient de quitter « France-Dimanche » en claquant la porte.

C'est pour elle qu'il invente « Les Potins de la Commère » et le « Boulevard à ragots ».

Elle commence par se rebiffer, car elle en pense... à peu près ce que vous en pensez. Et puis elle cède. A l'époque, elle n'a jamais mis les pieds chez un couturier, elle se coupe elle-même les cheveux, elle préfère les séances de la Chambre aux générales, elle est sectaire, droite, violente, elle aime la belote, le beaujolais et les bons petits bistrots.

Un an après, la jeune guêpe est domestiquée. Elle peut acheter une voiture — aujourd'hui, son chauffeur conduit une Mercédès ; elle peut déménager et s'installer dans un appartement douillet tout en haut de l'immeuble que son frère, architecte, vient de construire rue des Acacias ; aujourd'hui, elle a cuisinière et valet de chambre. Bientôt elle est invitée partout, reçue partout, connue partout, sollicitée de partout.

Lorsque MM. Bourgès-Maunoury, Félix Gaillard, Chaban-Delmas et autres fines raquettes disputent leur coupe annuelle chez le directeur de Publicis, Marcel Bleustein, celui-ci la baptise « Coupe Carmen Tessier ».

Pour jouer aux cartes chez elle, le dimanche soir, on fait la queue. Et elle commande chez Dior les robes dont elle a besoin pour paraître à l'Elysée, pour dîner chez le gouverneur de la Banque de France, pour recevoir Paul Reynaud, pour rencontrer le comte de Paris.

LE RUBAN VERT

On la caricature, on la chansonne, « Le Canard enchaîné » en fait l'une des victimes hebdomadaires de ses coups de bec, les intellectuels de gauche la prennent au sérieux et se demandent ce que la « Pravda » en penserait, les intellectuels de droite font les dégoûtés et, à l'occasion, lui passent des informations qu'elle leur paye 2.000 francs.

Dans divers journaux, on se hâte de considérer qu'il est facile de fabriquer une Carmen Tessier, et les « colonnes » pullulent. Il faut croire que ce n'est pas si simple, puisque personne ne parvient à imposer dans ce genre ni un nom ni une rubrique.

Quand on lui dit qu'elle est « arrivée », elle demande : « *Où ?* » Quand on la félicite d'avoir « réussi », elle demande : « *Quoi ?* »

Depuis l'année dernière, elle le sait un peu mieux : elle a réussi à posséder, dans l'Eure, une vaste propriété avec un élevage de moutons, et des poules, et des chèvres, et des lapins et des abeilles. Tous animaux sérieux qui ne se mettent pas à plat ventre, lorsqu'elle passe, en gazouillant :

« *Ma chère amie, j'ai un excellent écho pour vous...* »

Le genre d'estime où elle tient neuf sur dix de ceux qu'elle nomme ses « victimes », elle l'a exprimé par un geste. Elle porte un ruban à la boutonnière. Un ruban qu'elle a sollicité. Mais alors que tous ses amis le portent rouge, elle, elle le porte vert. Car à la République et à ses représentants, elle n'a demandé qu'une décoration : le poireau du Mérite agricole.

Peut-être un jour écrira-t-elle ses Mémoires. Les vrais. Alors les historiens y découvriront à quoi le personnel de la République a employé le plus clair de ses soirées : à être bien avec Carmen Tessier.

THOMAS LENOIR.

(Charpentier.)

LUNDI SOIR CHEZ MAXIM'S

Guy de Rothschild, Mme Georges Pompidou, Pierre Lazareff, un photographe, un mannequin de Chanel et l'hôtesse.

(Charpentier.)

A 2 heures du matin, le Président Félix Gaillard, s'en va. Il a trouvé la soirée charmante.

Antiquités
Georges VIALET
SIÈGES ET MEUBLES SIMPLES
DU XVIIIe
29, avenue Bosquet
PARIS-7e - INV. 40-82

CALYPSO
ART ÉTERNEL
CADEAUX D'AUJOURD'HUI

- Lampes, coupes, cendriers.
- Services à glace, gâteaux cocktail, liqueurs, orangeade.
- Tables basses. Porte-revues.
- Petits services porcelaine décorée main pour enfants.
- Jeux d'echecs, fantaisies et articles en bronze et cuivre.
- Sujets ébène art africain.
- Articles en fer forgé.

Faub. Montmartre TRU 83-84
CARR. CHATEAUDUN PARIS 9e

LE BLOC-NOTES DE FRANÇOIS MAURIAC

Ici, chaque semaine, François Mauriac commente librement l'actualité politique et littéraire.

5 DECEMBRE

SAINT JOHN PERSE, le poète que je devais rencontrer hier soir à une table amie, ce n'est pas lui en vérité que j'ai retrouvé, mais Alexis Léger, l'homme qui, avec Philippe Berthelot, avec Aristide Briand, et tous les autres jusqu'à la dernière catastrophe, dut assister de tout près à cette tragédie d'une France hésitante et déchirée, et percluse, face à un demi-fou en état d'hypnose et qui avait tout le peuple allemand pour complice. Depuis, Alexis Léger, retiré aux Etats-Unis, ne se manifeste plus à nous que par les poèmes de Saint John Perse, mais comme il demeure attentif à la politique française !

Que les coupables aient réussi à charger de leurs propres fautes les épaules du seul homme d'Etat français qui les ait dénoncées et n'y ait eu aucune part, cela surtout l'étonne.

Mais Léger se souvient aussi de notre rencontre à Bordeaux quand il était un étudiant de dix-huit ans. Que c'est étrange pour moi, à cette table, devant ces Parisiens, d'entendre évoquer le salon de ma mère, et le garçon moqueur que j'étais, il y a cinquante-cinq ans, et la chambre où j'écrivais un devoir sur le « Dominique » de Fromentin... A dix-huit ans, les jeux sont faits : l'homme que nous serons existe déjà. Je discernais en 1905, que ce garçon débarqué de sa Guadeloupe, qui cherchait à me déconcerter avec ses larges yeux (il ne les a plus) fixés sur moi, appartenait à l'élite humaine ; je savais dès lors qu'il excellerait. Et puis il connaissait Francis Jammes, Claudel. Déjà il les jugeait. Et nous aussi, il nous jugeait. Il prenait notre exacte mesure.

Ce regard qu'il arrêtait sur Jacques Rivière et sur moi-même à Bordeaux, dans ces commencements de notre vie, il l'a posé plus tard sur Hitler, sur Mussolini, sur Staline, sur Laval, sur tous les autres protagonistes qui ont collaboré à cette rapide décomposition d'un régime et d'un monde. Il a écrit ce qu'il a vu, mais en dépit des dollars qu'on lui tendait, il a préféré ne pas toujours manger à sa faim et se taire, parce que, me dit-il : « Cette histoire n'est pas à l'honneur de mon pays... »

7 DECEMBRE

AUTRE dîner hier soir. Pierre Mendès France analyse les événements de ces dernières semaines. Notre hôte, qui est gaulliste (de gauche, bien sûr !) nous défend avec vaillance. Pour moi, je demeure muet comme un apprenti que je suis en politique : et d'ailleurs que répondre sur le plan où se tient P.M.F. ? Il est trop vrai que la lettre à Salan a reçu pour réponse cette forme de désobéissance qui consiste à se taire et à agir en sens contraire des ordres reçus et qu'ainsi que me l'écrivait quelqu'un qui occupe là-bas un des meilleurs postes d'observation, nous avons vu en Algérie « comment une grande pensée et un grand dessein peuvent être incompris et sabotés. »

Dès lors, selon P.M.F. ne pas annuler ces élections, c'était humilier l'Etat. De Gaulle a cédé, nous dit-il, comme aurait cédé n'importe quel président du Conseil de naguère. Encore ceux-là avaient-ils l'excuse d'être sans pouvoir et sans prestige. Mais de Gaulle ! Et non seulement par ces élections sabotées, l'Etat qu'il incarne a été bafoué, mais notre plus grande chance de paix, la confiance des musulmans en de Gaulle, se trouve du même coup compromise sinon perdue.

Tout cela est vrai, ou du moins paraît vrai. J'ai l'air accablé et je ne le suis pas. Mais les raisons que je pourrais lui opposer ne relèvent pas de la logique et j'aurais l'air bien sot si je les découvrais devant ce logicien dont l'événement a presque toujours confirmé la clairvoyance.

Je lui appliquerais volontiers ce que Barrès, dans « L'Appel au Soldat », dit de Roemerspacher : « Il semblait avoir perdu toute possibilité de dire des bêtises et de parler par entraînement. Ce qu'il exprimait avait un sens précis et toujours conforme à l'ensemble de ses opinions. »

Cela va de soi ? Eh non ! pas pour quelqu'un de mon espèce. Pour moi, ce qui nous divise est une question non de principe mais de personne. L'Etat eût été humilié si Guy Mollet ou Gaillard avaient été bravés, parce que leur faiblesse eût éclaté face aux intrigues de certains militaires et de la rue. De Gaulle, lui, détient la puissance. Il le montre quand il le croit nécessaire. S'il rentre les griffes, nous ne dirons pas : « Il cède, c'est donc qu'il a peur ! » Nous penserons seulement qu'il fait patte de velours. Mais les griffes sont toujours là. Les raisons qu'il a de les rentrer, nous n'en sommes pas juges, tant que l'épreuve de force est en cours.

De Gaulle est l'Etat, mais il est aussi l'Armée. Vous ne pouvez l'assimiler à un président du Conseil du type courant. Il ne réagit pas face à l'armée. Il est au-dedans. Charles de Gaulle est un général qui a affaire à d'autres généraux et à des officiers de tous grades, entrés en force dans la politique. Cet aspect de la situation vous échappe. Vous aimeriez mieux que ce grand homme fût un civil, mais qu'y faire ?

Je me trouvais à Londres quand le cardinal Pacelli fut élu par le conclave. Comme nous nous réjouissions tous, et portions aux nues le nouveau pape, une nurse, dans la maison où j'étais reçu, soupira : « Quel dommage que ce Pacelli ne soit pas protestant ! » C'est peut-être dommage que Charles de Gaulle soit général, mais enfin il l'est, et pas un général pour rire. Il a montré sur le terrain ce qu'il savait faire, et ce n'est pas sa faute si la bataille en 1940 a été perdue puisqu'il nous avait averti de ce qu'il aurait fallu faire pour la gagner. Il nous est difficile à nous d'entrer dans ses raisons. J'entrevois pourtant qu'il doit se garder pardessus tout de s'appuyer sur une partie de l'armée contre l'autre. Ce grands corps a la fièvre ; il ne faut pas l'opérer à chaud.

Quelles que soient les raisons du général de Gaulle, je nie qu'elles témoignent de sa faiblesse. Nous y verrons plus clair dans quelques jours, dans quelques semaines ou dans quelques mois. Une fois de plus ce sera l'événement qui nous départagera. Ma confiance demeure, mais non certes, sereine : un homme seul, si grand qu'il soit, cela fait frémir, quand ce qui repose sur lui, c'est la fortune de la France.

LES M.R.P. me croiront-ils si j'assure que je partage leur joie — moins à cause du nombre de leurs élus que de la jeunesse qui apparaît sur le visage de certains d'entre eux ? Bidault flanqué du démocrate-chrétien Tixier-Vignancour et d'André Morice, c'est le cul-de-lampe à la fin d'un sombre chapitre, et qui le résume sinistrement.

Mais la page est tournée.

Jeunes hommes, jeunes chrétiens à qui vos aînés ont montré, avec une telle persévérance dans l'erreur, ce qu'il n'aurait pas fallu faire, vous rendrez le M.R.P. ressemblant à l'image radieuse qu'en 1944 nous nous faisions de lui.

8 DECEMBRE

DEUX jeunes officiers répondent dans « Le Monde », le mieux du monde, à Pierre-Henri Simon : l'armée d'aujourd'hui en Algérie a, selon eux, amélioré les méthodes qui, depuis un demi-siècle, ont fait leurs preuves partout dans notre Empire : aucune différence entre l'esprit qui les anime et celui qui inspira (je cite) « un Albert de Mun, un Charles de Foucauld, un Psichari, un Lyautey, un de Gaulle ». **Aucune différence, bien sûr, sauf l'abîme que démasque cette simple petite phrase de votre réponse et dont le cœur d'un de Mun, d'un Psichari, d'un Lyautey eût été soulevé :** « Les jeunes colonels demandent et, aucune autre voie ne s'étant offerte à eux, ils ont récemment dû exiger... » **Eh oui ! vous relevez de notre culture, vous avez part à la vie intellectuelle de la nation. Mais vous êtes entrés dans le débat politique la mitraillette au poing. Pascal disait qu'il est plus facile de trouver des moines que des raisons. Vos moines à vous, ce sont des parachutistes.**

F. M.

(Copyright L'Express : « Mondial Presse »).

L'EXPRESS

DIRECTION
Françoise Giroud
Jean-Jacques Servan-Schreiber

REDACTION
Réd. en chef : Philippe Grumbach
91, Champs-Elysées, Paris (8e). Tél. : ELY. 88.51

ADMINISTRATION
Secrétaire général : Jacques Huteau
29, rue de Marignan, Paris (8e). Tél. : BAL. 19.60
(angle Champs-Elysées)
Les jours fériés : ELY. 03-02

VENTE AU NUMERO :
France et Afrique du Nord : 100 francs.
Suisse : 1 fr. 90.
Belgique et Luxembourg : 18 francs.
Italie : 250 lires.

ABONNEMENTS (1 an) :
France, Union française : 4.000 francs.
Etudiants, militaires : 3.000 francs.
Etranger : 5.000 francs (Etudiants : 4.000 francs).
(Règlement par chèque bancaire ou C.C.P. 7378-19, Paris)

PAR AVION :
8.000 fr. : A.E.F., A.O.F.
12.200 fr. : Congo belge, Ethiopie.
8.300 fr. : Egypte, Iran, Irak, Israël, Liban, Syrie, Libye.

Votre réputation d'homme de goût tient au choix de vos cadeaux !...

"la boutique"
de
VAN CLEEF & ARPELS
joailliers
22, PLACE VENDOME
Grand choix de 20.000 à 300.000 frs

ELEGANTE, PERSONNELLE
UNE FOURRURE GALUZ
EST TOUJOURS REMARQUEE
GALUZ
71, avenue Victor-Hugo, PARIS - 16e
...et bien entendu des prix

CONTREX CONTRE les kilos